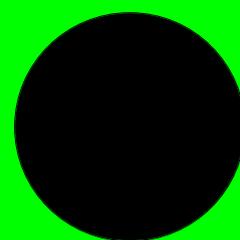
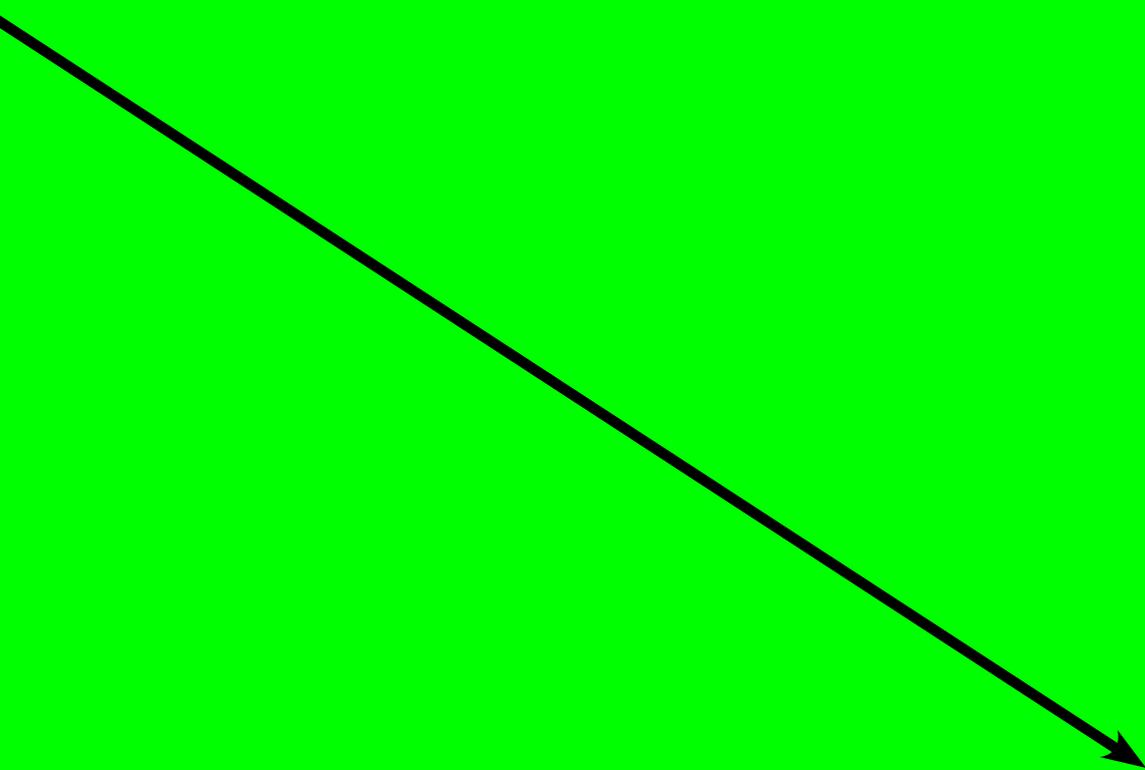


UNION
WOOO?



Alice Allenet

-

Mémoire de fin d'études
sous la direction de Mathieu Buard
ENSCI-Les Ateliers, 2019.



Fig. 1

Quand je prends cette photographie en mars 2009,
cela fait un an que j'ai quitté le Nord de la France
pour aller faire mes études à Paris.

À ce moment là, je ne sais pas que je me trouve sur

LA ZONE DE L'UNION

et je connais encore moins son histoire, alors que
j'ai vécu à cinq kilomètres de là pendant dix huit ans.

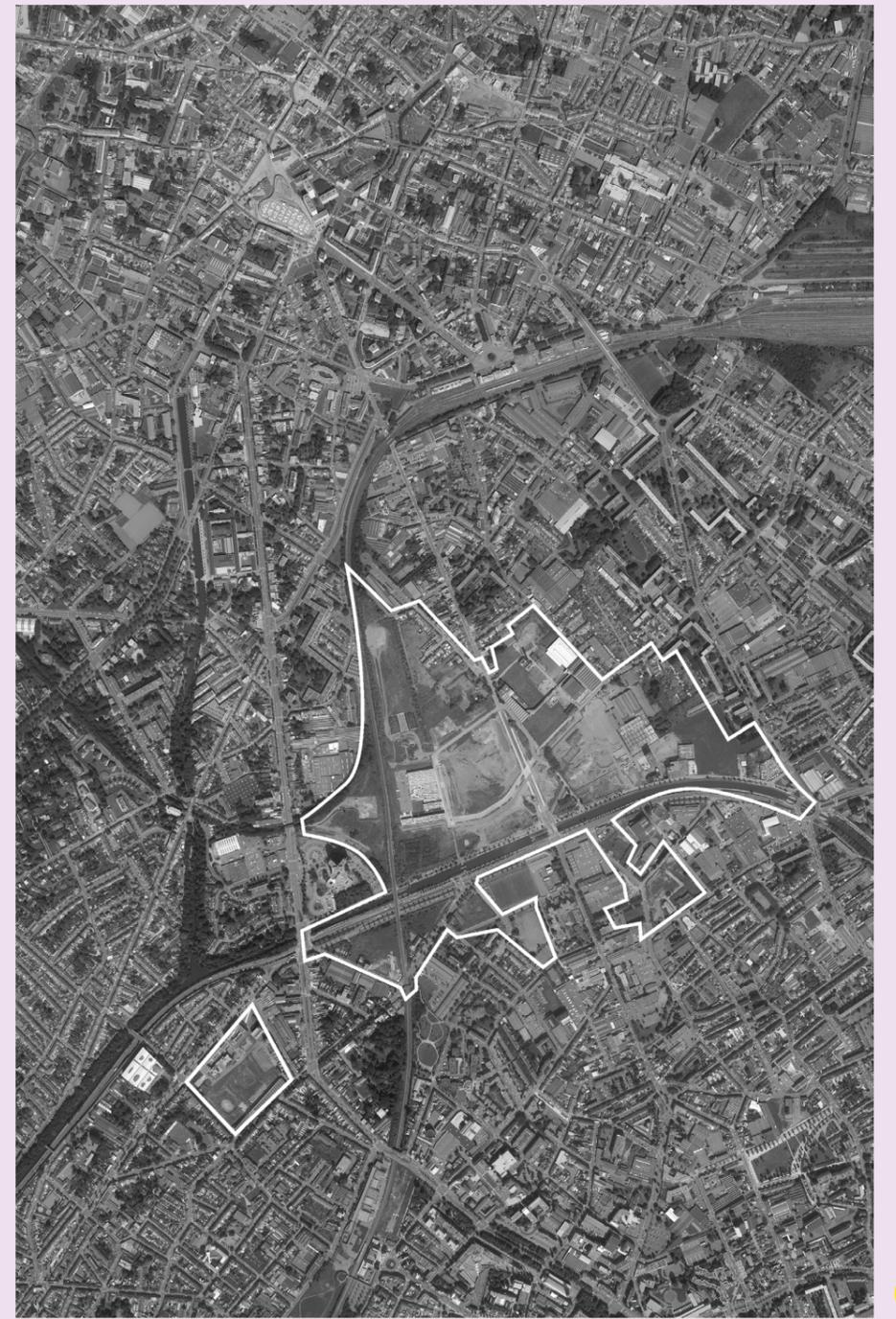


Fig. 2

La zone de l'Union est un ancien quartier industriel qui s'étend sur 80 hectares dans les villes de Roubaix, Tourcoing et Wattrelos. Elle est en plein cœur de la métropole inter-frontalière Lille-Courtrai, à 15,4 kilomètres du centre de Lille et à 3,8 kilomètres de la frontière belge. Elle est traversée par le canal de Roubaix qui relie la Deûle à l'Escaut, par une voie de chemin de fer et par la voie rapide urbaine, qui la relie à Lille et à Villeneuve d'Ascq.



Fig. 1

En 2009, sur la zone de l'Union, il y avait un mur de briques, des arbres, un tapis et
UNE CHEMINÉE.





Fig. 3

AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE, PAR CES CHEMINÉES S'ÉVAQUAIENT LES FUMÉES ET AUTRES REJETS NAUSEUX DES USINES TEXTILES.

À ce moment-là, les villes de Roubaix et Tourcoing connaissent leurs heures de gloire. On les surnomme les « Manchester Françaises¹ ». Roubaix est même désignée comme la « Cité aux 1000 cheminées² ». L'agglomération est l'un des premiers centres textiles du monde, car depuis la fin du XIX^e siècle, ces villes connaissent un essor économique et démographique fulgurant³. Elles le doivent tout d'abord à leur position géographique : par l'Angleterre, arrivent les nouvelles machines textiles mécaniques à vapeur. Elles permettent d'accélérer la productivité en remplaçant petit à petit les métiers à tisser à bras et les rouets. Et par la Belgique, arrivent une main d'œuvre abondante et un charbon bon marché qui approvisionne les machines à vapeur.

L'année 1911 marque l'apogée de l'agglomération car Roubaix organise une Exposition internationale regroupant 3 500 exposants venus des quatre coins du monde sur 34 hectares. Les 1.7 millions de visiteurs ont pu visiter le Grand Palais des Industries textiles, le Palais des Machines, ou encore le Palais de la Chambre de Commerce⁴.

À cette date, les deux villes comptent 205 300 habitants⁵ dont 70% de la population active travaille dans le textile⁶ (avec 50% des ouvriers et ouvrières de nationalité belge⁷). Cela représente 11% des effectifs de l'industrie textile en France. L'essor démographique de ces nouveaux centres textiliens engendre un manque de logements pour les ouvriers et ouvrières venus des campagnes. Sont construits alors des « courées » : des petites maisons de deux pièces humides, sans électricité, sans W.C et sans eau courante. Ces baraquements insalubres sont bâtis en arrière des fronts de rue où s'y entassent des familles nombreuses.

Roubaix et Tourcoing doivent aussi leur réussite au goût pour l'entrepreneuriat des marchands-fabricants et le savoir faire de milliers d'artisans qui sont installés dans cette partie de la région. Depuis le Moyen Âge, la région du Nord est une terre d'influence pour le textile. On retrouve le travail de la dentelle à Calais et à Caudry, de la rubanerie à Comines, du lin et du coton à Lille, à Cambrai et dans la Vallée de la Lys. Roubaix et Tourcoing se spécialisent en grande partie dans la laine peignée⁸.

Au début du XX^e siècle, les deux villes maîtrisent tout le processus de négoce et de peignage de la laine sur le territoire français, ainsi que 80% du tissage d'ameublement, 40% des filatures de laine peignée, 25% du tissage de coton, 25% de la bonneterie, 40% de l'ennoblissement. Elles possèdent le quart des filatures de coton, de lin et de laine cardée⁹.

Les usines prolifèrent et se construisent d'abord à la lisière des bourgs et elles s'imbriquent dans l'espace urbain par la suite. Des grands empires industriels se bâtissent, comme par exemple, pour n'en citer que quelques uns, la filature Motte-Bossut qui est construite en 1845 ; ou encore le peignage d'Amédée Prouvost construit en 1851, ainsi que sa filiale : la filature la Lainière de Roubaix construite en 1911. Le peignage de la Tossée est construit en 1880.

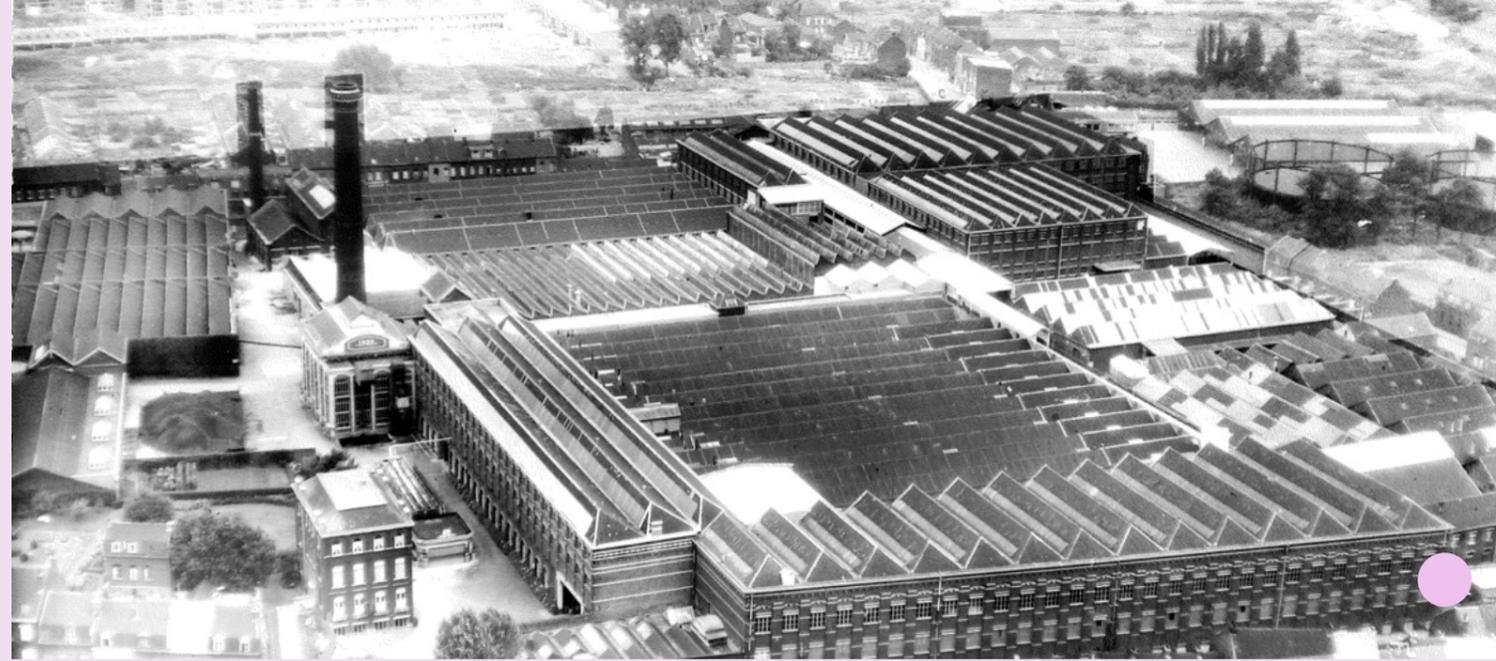


Fig. 4

En 1880, Adolphe Binet construit un atelier
de traitement de la laine à Tourcoing sur le lieu-dit

LA TOSSÉE.

Cet atelier sera nommé par la suite, le peignage de
la Tossée. Ce lieu dit se trouve sur la zone de l'Union.

Avant le XIX^e siècle, la zone de l'Union était une terre agricole réunissant quelques fermes. Au cours de la révolution industrielle, s'y installent une brasserie, ainsi que des usines à gaz, de métallurgie et de textile, comme le peignage de la Tossée en 1880, la filature de coton et le tissages haut de gamme d'ameublement de Vanoutryve en 1873 ; la Grande Brasserie Moderne voit le jour en 1884¹⁰.

L'Union devient un des pôles influents de la métropole grâce à sa position stratégique : le charbon, l'eau et la laine sont acheminés jusqu'au site via le canal de Roubaix et les réseaux de chemin de fer. Le tissu urbain de la zone est tel, qu'entre les usines sont construites des habitations d'ouvriers et d'ouvrières, quelques maisons de maître, des commerces et des cafés.

À partir des années 1960, la France connaît une crise de l'industrie. Dans le Nord, elle commence par une crise du charbon, de la sidérurgie, suivie par celle du textile. Cette crise du textile est due au choc pétrolier de 1973 qui appauvrit les ménages français, réduit leur pouvoir d'achat et baisse leur consommation de vêtements. L'arrivée des fibres synthétiques dès les années 1950, va considérablement baisser l'utilisation de la laine dans le secteur de l'habillement. Certaines des usines vont se délocaliser et trouver dans les pays du Sud une main d'œuvre moins coûteuse.

Suite à cette crise, la zone de l'Union entre en processus de désindustrialisation. Les usines ferment petit à petit leurs portes : la filature et le tissage de Vanoutryve ferment en 2001, le peignage de la Tossée et la Grande Brasserie Moderne sont les dernières à résister mais ferment à leur tour en 2004¹¹.

Au début des années 1970, aux prémices de la crise de l'industrie textile, la Chambre de Commerce et de l'Industrie veut entamer un processus de reconversion économique de la zone de l'Union afin d'amorcer le passage de l'ère industrielle vers le tertiaire¹². Les mairies veulent obstruer le canal pour y construire une autoroute et le premier symbole de cette tertiarisation, La Tour Mercure, centre tertiaire proposant des locations d'espaces de bureaux aux entreprises, est construite en 1978¹³.

À la même époque, les mairies des communes de Roubaix et de Tourcoing se préoccupent de l'insalubrité des habitats, surtout des logements ouvriers comme les courées¹⁴. C'est l'époque des constructions des grands ensembles. Des politiques de rénovation urbaine sont mises en place. On rase des anciens quartiers ouvriers pour construire des barres HLM. De là, des premiers mouvements de lutte portés par les habitants de ces quartiers voient le jour. C'est dans le quartier de l'Alma-Gare (quartier présent sur la zone de l'Union) que naît l'une de ces luttes en 1974. Les habitants ont réussi à imposer aux pouvoirs publics un contre-projet de réhabilitation de leur quartier. Cette lutte représente l'une des expériences mythiques de la démocratie participative¹⁵.

Le canal de Roubaix est fermé à la navigation en 1985. La tentative de reconversion vers le tertiaire reste timide et ne porte pas beaucoup ses fruits car l'Union porte les cicatrices laissées par la désindustrialisation : le chômage, la pauvreté, l'insalubrité des habitations et l'exclusion de la classe ouvrière¹⁶.

En 2016, les taux de chômage des villes de Roubaix, Tourcoing et Wattrelos sont de 31%, 23,8% et 20% ce qui est bien plus élevé que la moyenne française qui est à 11,1%¹⁷. Toujours en 2016, 43% de la population roubaisienne, 27% de celle de Tourcoing et 20% de celle de Wattrelos vit sous le seuil de pauvreté monétaire. Ce qui veut dire que 30% de la population de ces trois villes vit en deçà du seuil de pauvreté avec un revenu égal ou inférieur à 1015 euros par ménage¹⁸.



En 2009, il n'y a

PLUS DE FUMÉE

qui sort de la cheminée.

Depuis 2006, sur la zone de l'Union, un grand chantier est en cours.
Il est censé se terminer en 2022.



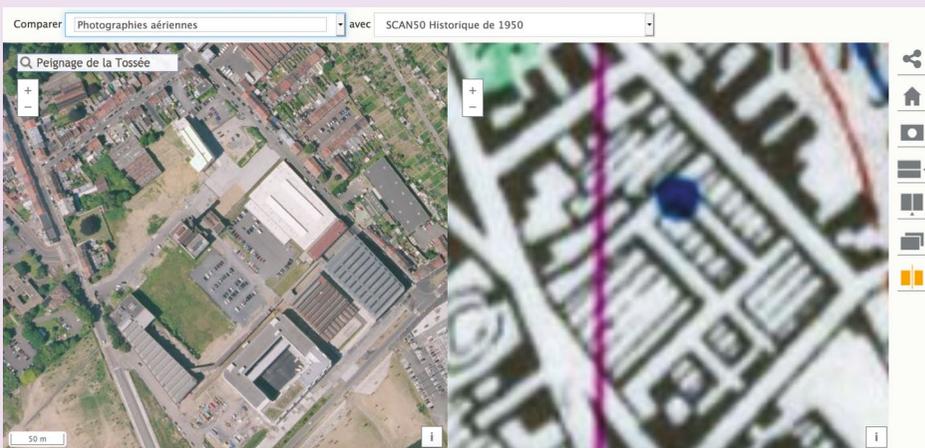
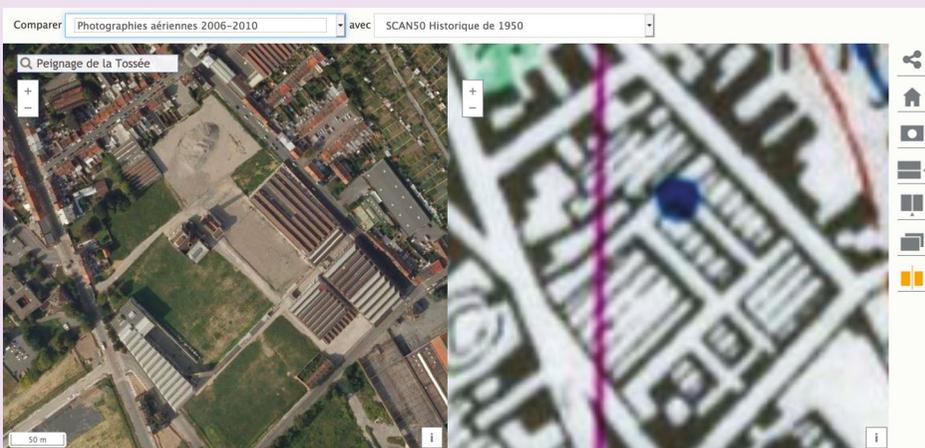
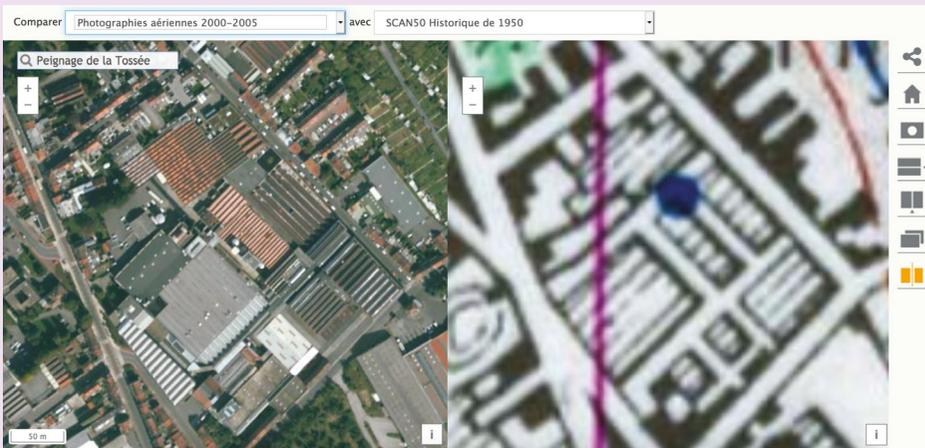
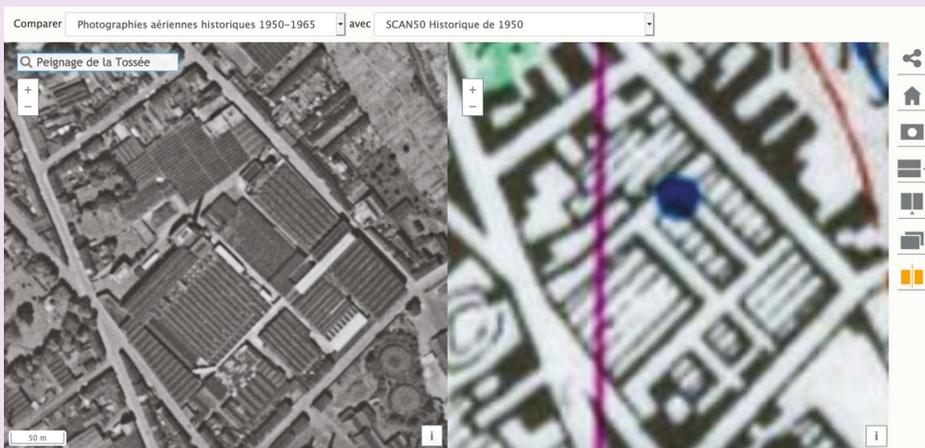
Fig. 5

En 2002, la CUDL (Communauté Urbaine de Lille) désigne la zone de l'Union dans son contrat d'agglomération comme un pôle d'excellence métropolitain¹⁹, ce qui signifie, un parc d'activités spécialisé dans un domaine spécifique ayant pour but de revaloriser ou renforcer la compétitivité d'un territoire. À l'Union, deux domaines spécifiques ont été choisis : la technologie de l'image numérique et les tissus à usage technique. De là est créé, en 2009, dans l'ancienne usine de tissu d'ameublement de Vanoutryve, la Plaine Images. C'est un site qui regroupe dans 40 000m², 145 entreprises dédiées à la création d'images numériques, des espaces de coworking, et trois écoles supérieures spécialisées dont Le Fresnoy, un studio d'art contemporain post-diplômant²⁰.

En 2012 est créé le Centre Européen des Textiles Innovant (CETI) impulsé par le pôle de compétitivité Up-text. Le CETI est un centre de recherche textile « au service des entreprises pour encourager et accélérer l'innovation. C'est un lieu pour concevoir, expérimenter, prototyper et industrialiser les nouveaux produits, matières et process²¹ ». L'objectif de ces nouvelles entités est de créer de nouveaux produits ou de nouveaux services à forte valeur ajoutée à l'échelle de la métropole lilloise et européenne autour de filières d'excellence.

En plus de vouloir redynamiser la zone avec la création de ces pôles, la communauté urbaine de Lille veut reconstruire une nouvelle dynamique de quartier. Afin de réaliser ce projet urbain, le cabinet d'architecture Reichen & Robert est désigné. À partir du plan directeur qu'ils livrent en 2006, le projet est labellisé « Ecoquartier » sans même être sorti de terre. Selon le site internet du gouvernement, un label Ecoquartier « distingue et valorise des démarches de conception et de réalisation de quartiers qui respectent les principes du développement durable tout en s'adaptant aux caractéristiques de leurs territoires²² ».

Dans le plan directeur, il est prévu de réunir des logements, des services, des commerces, des entreprises et des équipements. 4 000 nouveaux salariés et 3 000 nouveaux habitants sont attendus à la fin du chantier²³.



Les cartes de la page 18 à la page 25 sont des cartes que j'ai récupéré sur une plateforme de diffusion de données cartographiques sur un site internet mis en place par le gouvernement français²⁴. Les cartes dans le carré gauche permettent de voir l'évolution de l'aménagement du territoire de la zone de l'Union de 1950 à 2015 sur des zones précises : celles du peignage de la Tossée, du CETI, de Vanoutryve et de la Grande Brasserie Moderne. Les cartes dans le carré droit sont des cartes IGN de 1950 de la zone. Je les ai gardées pour leur caractères plastiques que j'apprécie. Ces carrés deviennent des petites compositions de lignes et de formes colorées abstraites.

Fig. 6 à 9

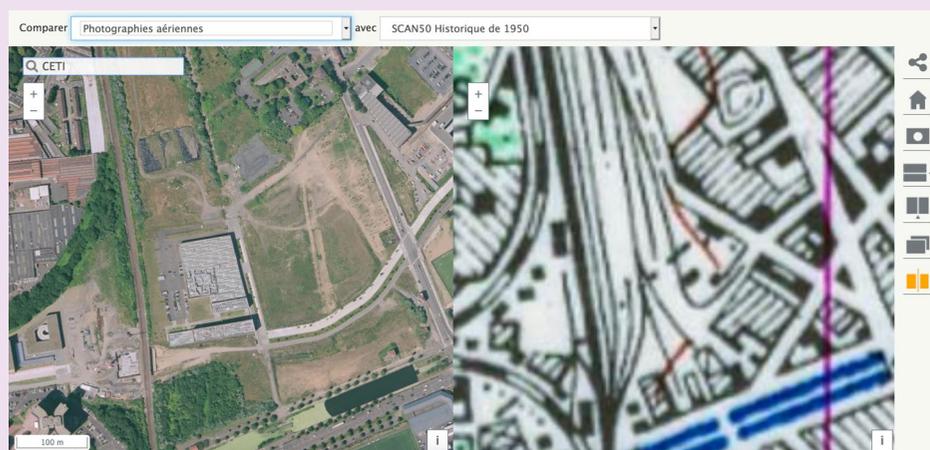
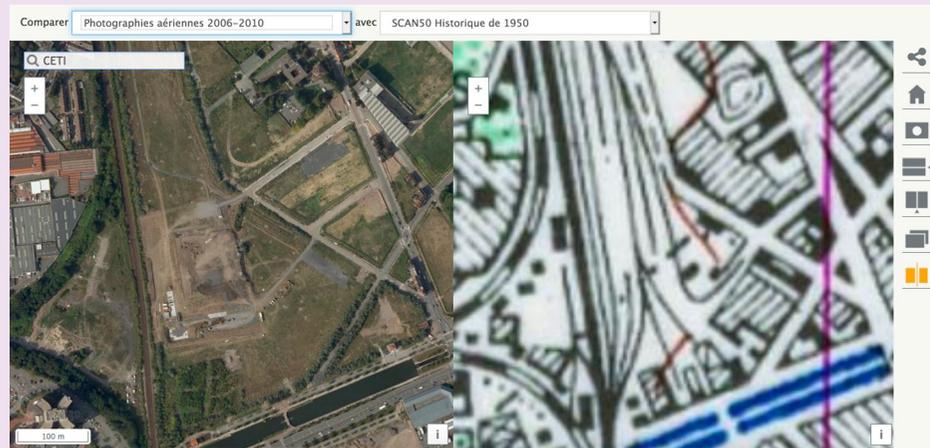
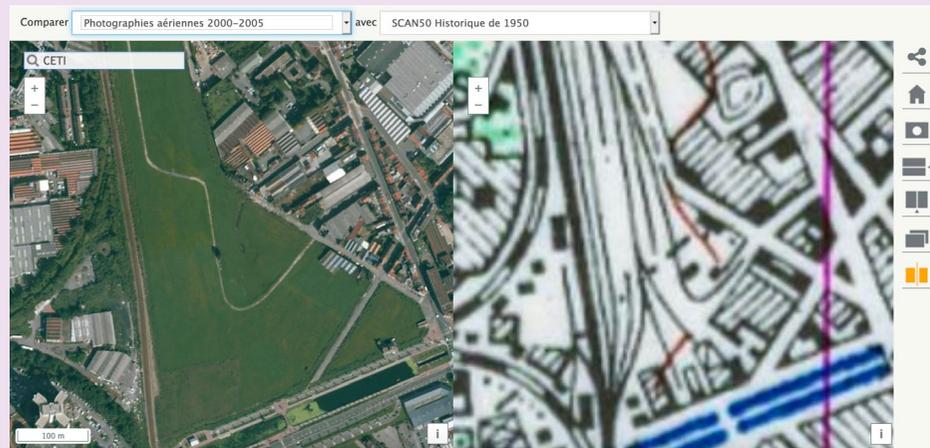
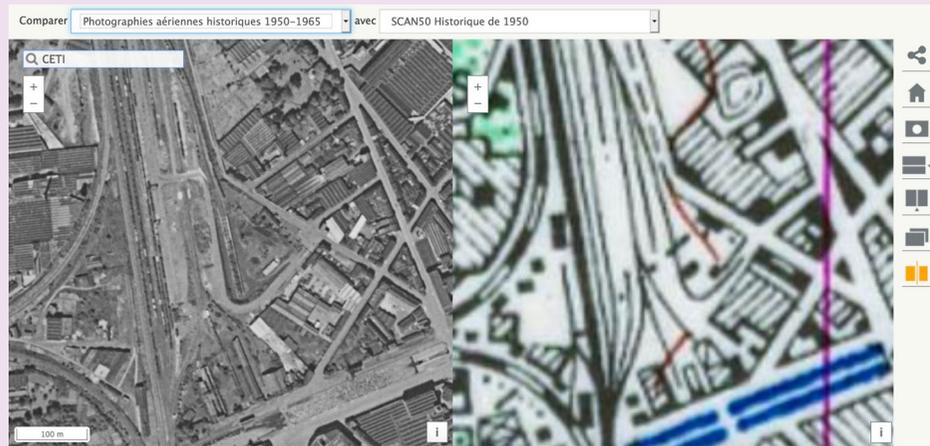
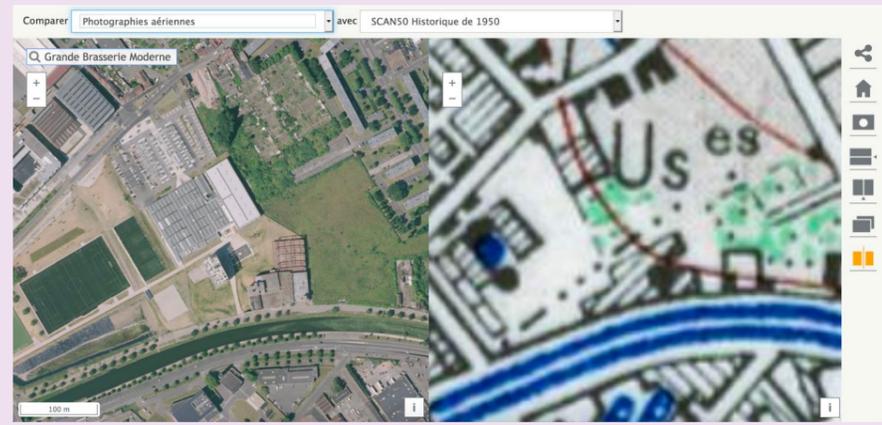
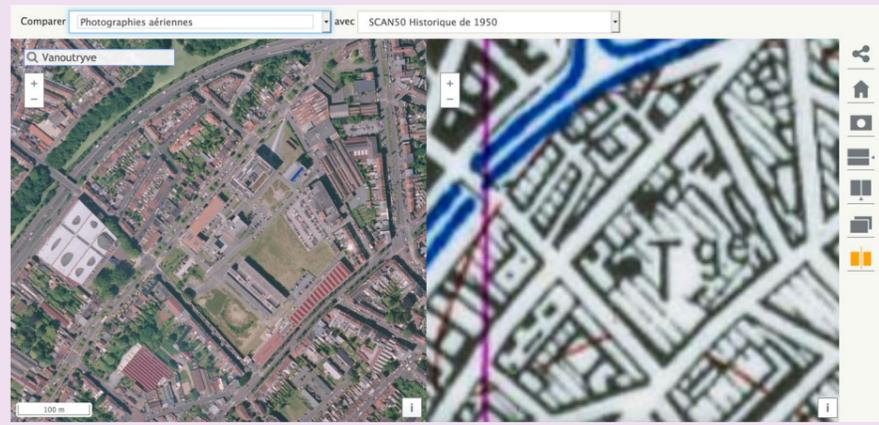
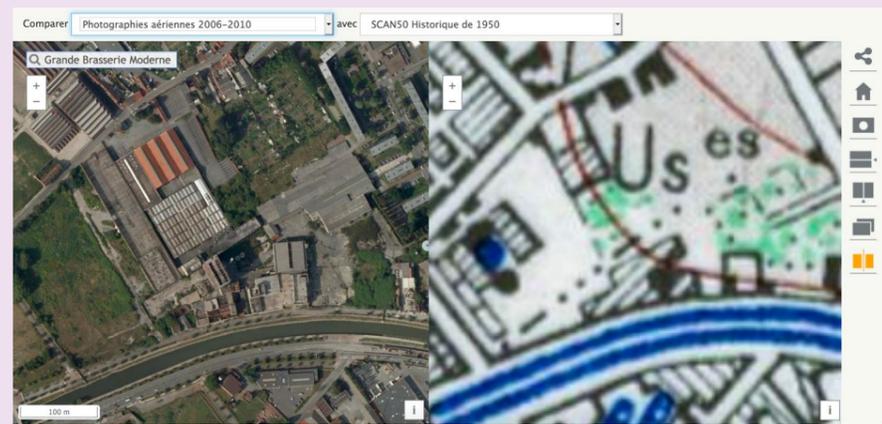
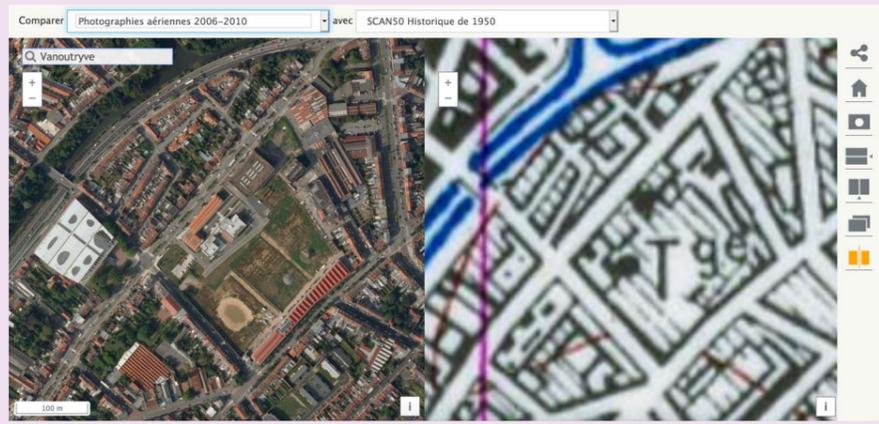
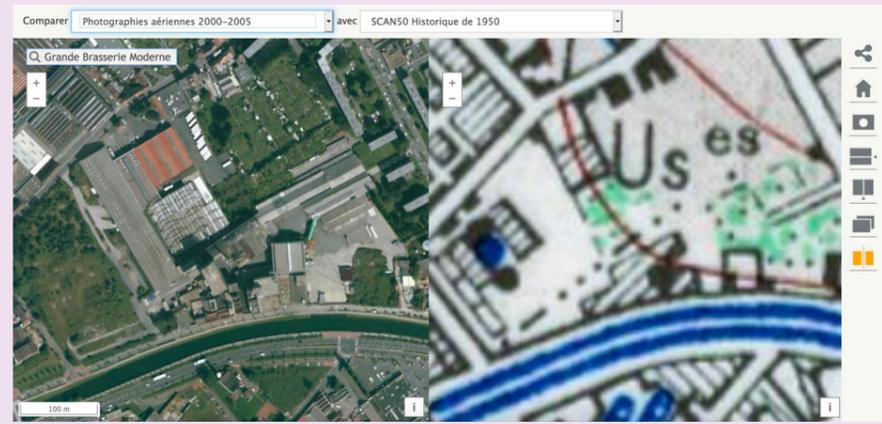
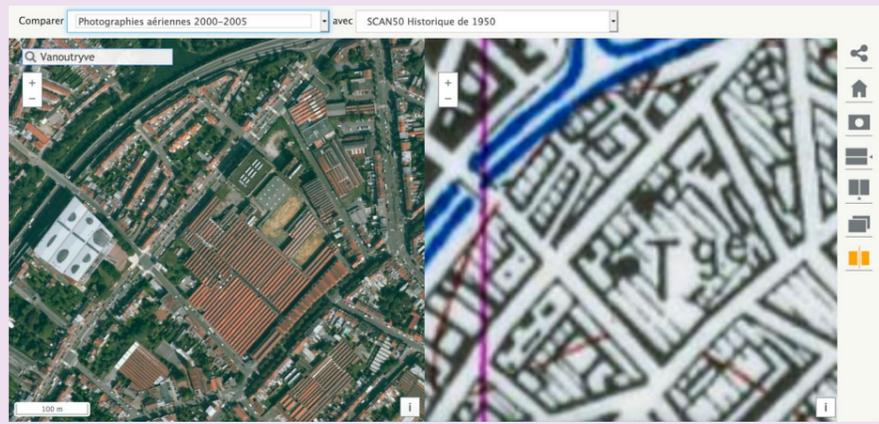
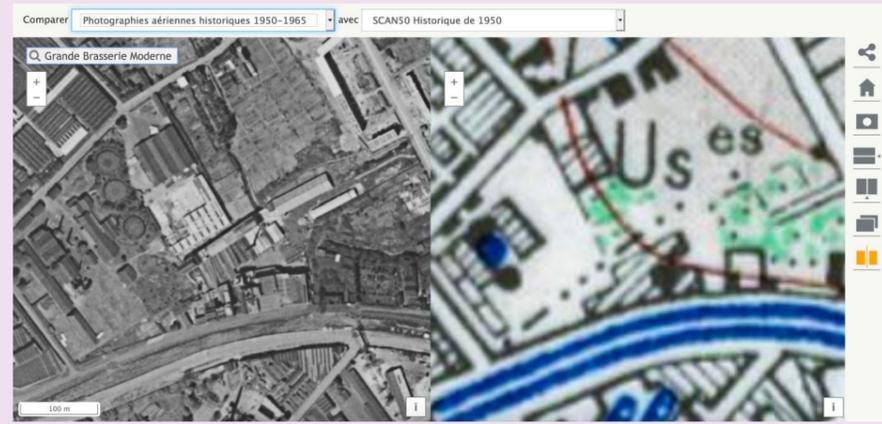
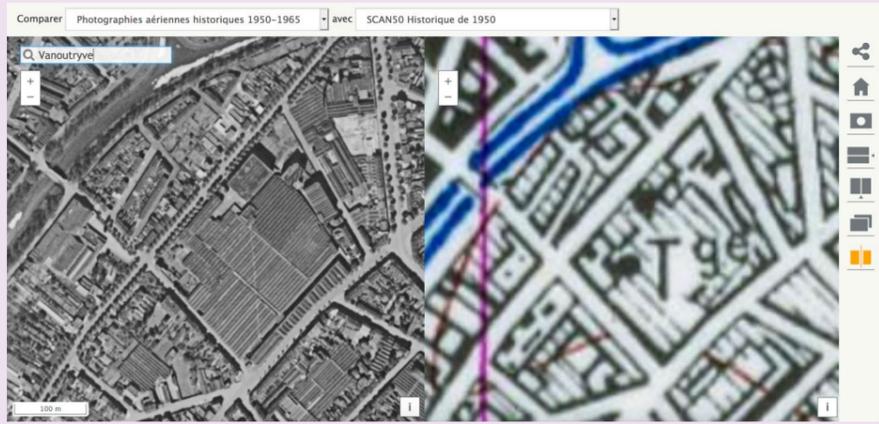


Fig. 10 à 13
Fig. 14 à 21
(pages suivantes)



50°42'31.7»N 3°10'22.5»E



50°42'31.7»N 3°10'22.5»E





Fig. 22

Aujourd'hui, en 2019, le paysage a changé, le mur en briques a été remplacé par

UN TERRAIN DE FOOTBALL.

Ce terrain de football appartient à l'entreprise Décathlon. Et il y a toujours une cheminée sans fumée et des arbres.

Les questions que je me pose aujourd'hui, en 2019, quand je reviens sur la zone de l'Union, un terrain en pleine réorganisation urbaine et en pleine reconversion économique sont les suivantes :
Que reste-t-il de l'époque industrielle textile ?
Reste-il des héritages sensibles et tangibles ?
Ont-ils été valorisés ?
Si oui, font-ils patrimoine ?

Un **héritage** c'est quelque chose de matériel (un objet/ un bâtiment) ou immatériel (un trait de caractère, une coutume, des valeurs) que l'on reçoit des générations précédentes. Un héritage que l'on valorise, que l'on réinvestit et qui est légitimé collectivement, devient un **patrimoine**. Un héritage qui devient patrimoine c'est quand la trace devient une marque.

«La patrimonialisation est un processus de reconnaissance de traces d'héritages, associés à une activité résolue, à partir du moment où un groupe, une institution, exprime sa volonté de l'ériger en patrimoine, nous verrons que la trace est revalorisée et change de nature²⁵ » ♦

Je suis née à Villeneuve d'Ascq, une ville à douze kilomètres de l'Union. J'ai vécu dix huit ans dans le département du Nord avant d'aller faire mes études à l'école des Beaux Arts à Paris. Durant ces années, je revenais souvent prendre des photographies des territoires en transition de Roubaix et de Tourcoing. Ce que j'aimais, en allant là bas, c'était de traverser des espaces en temps mort qui dégagaient une beauté et des énergies particulières. À cette époque, je n'avais pas du tout ressenti le besoin de comprendre l'histoire de ces territoires que je traversais.

C'est aussi à Villeneuve d'Ascq qu'a été créé Décathlon, l'entreprise où mes parents se sont rencontrés et dans laquelle ils ont toujours travaillé. Je suis, comme on dit dans le jargon de cette entreprise, un « bébé Décathlon ».

Avant de commencer ce mémoire, j'éprouvais une certaine frustration de peu connaître l'histoire de ma région. Un travail que j'avais mis en place durant mes études aux beaux arts et qui n'avait, à mon sens, jamais été achevé.

Le passé de ma région, et particulièrement celui de Roubaix et de Tourcoing, fait partie intégrante de l'histoire de l'industrie textile française. C'est aussi une histoire qui est assez peu évoquée lors de notre cursus à l'ENSCI. En tant que future designer textile, comment puis-je prétendre créer des nouveaux textiles sans mieux connaître le passé de cette industrie ?

Revenir dans le Nord et faire une enquête sur un échantillon de territoire Roubaisien et Tourquennois, la zone de l'Union, me permettait d'unir mon héritage familial et personnel, mon passé de photographe à mon futur de designer textile.

Afin de répondre aux questions que je me suis posées préalablement et de mieux appréhender cette zone, je me suis rendue à plusieurs reprises sur le terrain durant ces sept derniers mois : du 22 au 24 mars, du 19 au 23 avril, du 3 au 6 mai, du 14 au 19 mai, du 29 au 30 mai, du 3 au 9 juin, du 10 au 14 juillet, du 15 au 27 août et du 10 au 15 octobre.

Cela m'a permis de prélever mes propres informations et de créer mes propres documents en rencontrant les acteurs, les décors et les non-acteurs qui font la zone de l'Union. Je les ai pris en photographie, je les ai filmés et j'ai enregistré leurs voix.

Ma méthode d'enquête s'apparenterait à de l'anthropologie, qui est « la science qui étudie la diversité des sociétés humaines dans le temps comme dans l'espace [...] [et] donne une définition très large de la culture²⁶ ». Mon travail s'apparenterait plus précisément à « l'anthropologie de l'ordinaire²⁷ » qui est la manière dont Éric Chauvier conçoit cette discipline. De mes rencontres sont nées des expériences singulières avec mes interlocuteurs. Des histoires et des savoirs s'en sont dégagés. Ensuite, c'est par l'observation des situations et l'écoute de mes interlocuteurs que j'ai mené mon enquête tout en restant dans l'authenticité et la simplicité. « L'enjeu est de ne pas utiliser le monde comme un objet mais de s'inspirer de la rencontre avec les observés pour essayer de bâtir une expérience de savoir. La rencontre avec ceux qu'on observe peut déjà produire du savoir²⁸ ». Dans le souci de respecter le franc parler de certains de mes interlocuteurs, j'ai choisi de restituer leurs mots tels qu'ils ont été prononcés. ♦

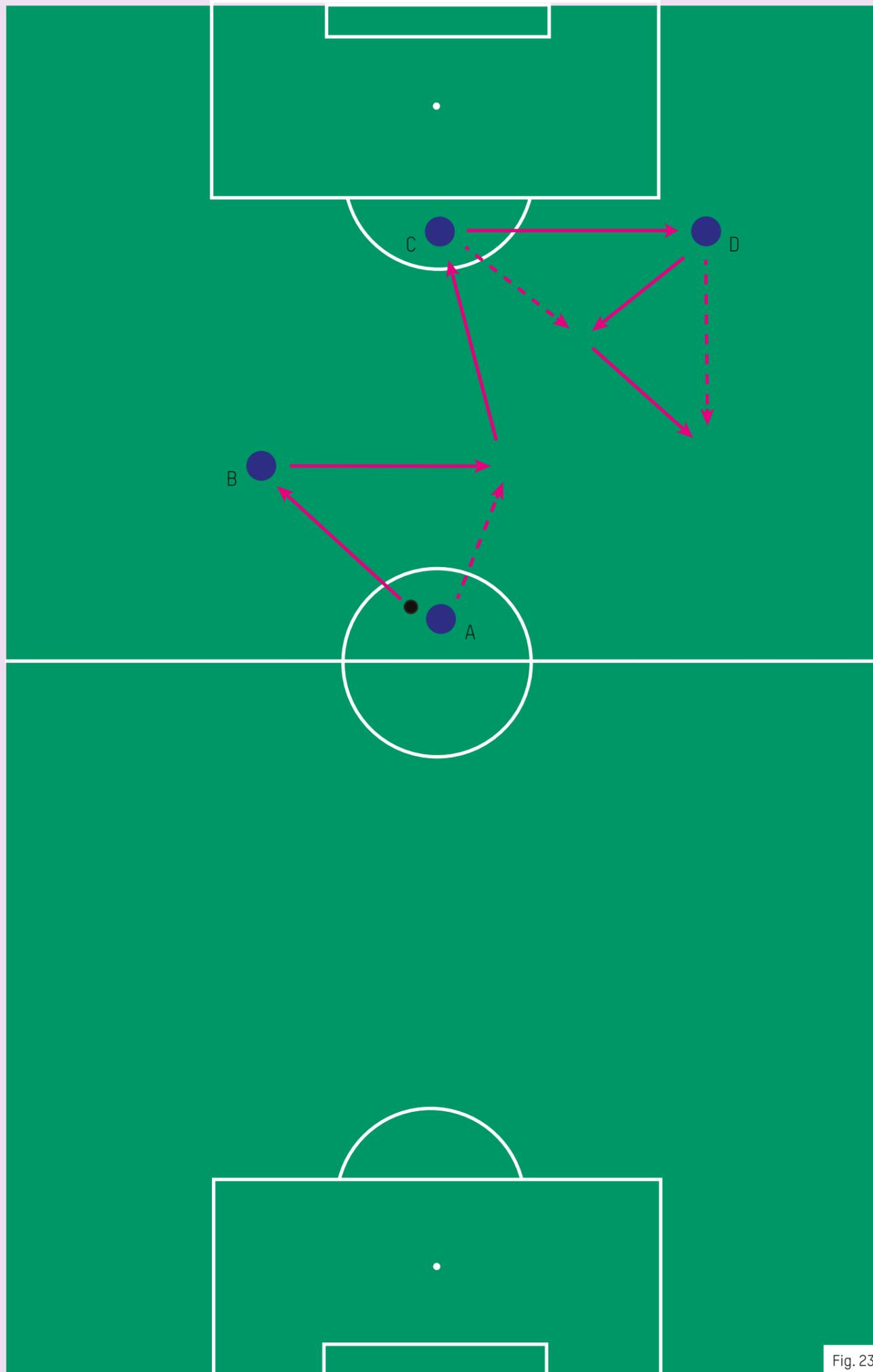


Fig. 23

Exercice technique pour travailler les passes courtes et indirectes du Football Club de Seville

Cet exercice technique a l'avantage de correspondre à des combinaisons de passes nécessaires afin de préserver et de progresser en équipe. En effet, le circuit de passe est organisé de façon à avoir une notion d'appui-soutien, une notion de une-deux pour ensuite jouer dans l'espace; ce sont des règles d'actions qui doivent être maîtrisées.

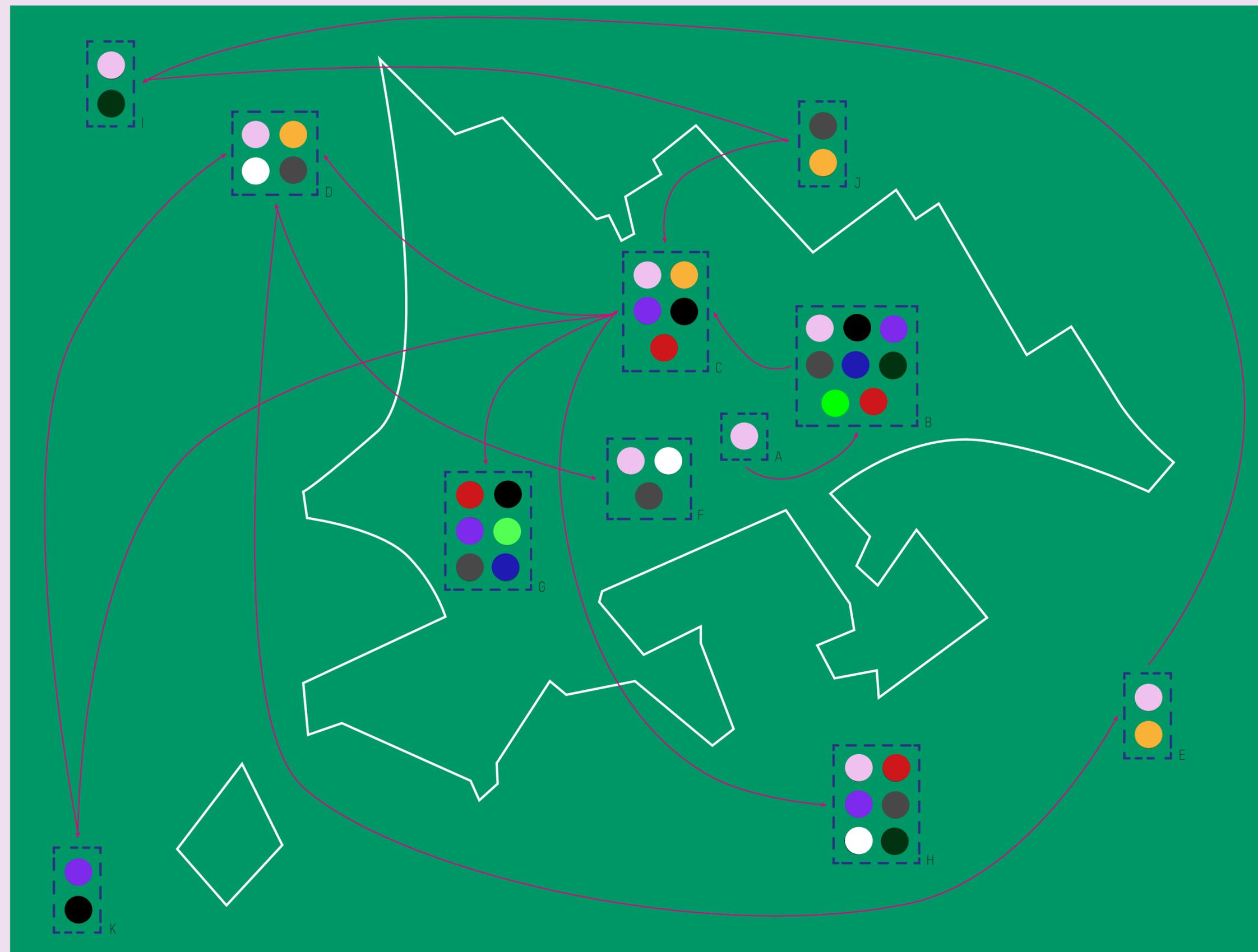
- A passe à B qui remet, A passe à C.
- C effectue une prise de balle orientée en direction de D et lui passe le ballon, ce dernier lui remet.
- C joue dans la course de D (passe indirecte) qui effectue une prise de balle en mouvement pour ensuite se replacer en conduite de balle en position A.

Tactique de jeu pour mener mon enquête :

La zone de l'Union est devenue mon terrain d'enquête, mon terrain de jeu.
Après avoir glané mes propres documents, je les ai triés, classés, agencés.
La difficulté était de faire un tout harmonieux, d'unir tous ces documents pour parler d'une zone qui s'était petit à petit désunie au fil du temps depuis la crise de l'industrie textile.

L'objet de ce mémoire est la tentative de transmettre :
Un parcours,
Des trajectoires,
Des passes,
Des liens entre ces différents documents, ces différents acteurs, non-acteurs et décors, que j'ai créés sur ce terrain.

En m'inspirant du graphisme d'une tactique de football (Fig. 23), j'ai réalisé une carte représentant mes trajectoires mentales et physiques (Fig. page 35). Cette carte est le plan de mon enquête. Les joueurs A, B, C, D deviennent des dossiers : A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K. Chaque dossier est un lieu où je me suis rendue. Dans ces dossiers, j'ai rangé les documents que j'ai produits: des retranscriptions d'interviews, des photographies argentiques et des vidéos. De ces documents sont ressorties des notions importantes et récurrentes que j'ai identifiées et développées dans la légende de la carte. Chacune de ces notions est représentée par une gomme de couleur précise. À chaque fois que ces notions ressortent d'un document, j'ai collé une gomme sur la page. ♦



Légende

HÉRITAGES MATÉRIELS Avec la désindustrialisation, les différents héritages bâtis industriels tels que les usines, les grands fourneaux, les habitations ouvrières, pour ne donner que quelques exemples, sont considérés comme des verrues dans le paysage. Face au traumatisme social engendré par cette désindustrialisation (licenciement de masse, augmentation de la paupérisa-tion de l'ex-classe ouvrière ,etc.), on rase ces édifices. « Par l'oubli viendra la guérison ²⁹ »

À partir des années 1970, un élargissement de la notion de patrimoine dans les mentalités appa-raît. Elle est dû à la création de l'Inventaire général d'André Malraux, sa mission consistant à « recenser, étudier, faire connaître toute œuvre qui constitue un élément du patrimoine natio-nal ³⁰ ». Cette évolution des regards impulse une volonté de sauvegarder les héritages bâtis indus-triels. C'est la naissance du patrimoine industriel. Cette volonté est entraînée par les politiques, les institutions et les associations dont le CILAC (Comité d'information et de liaison pour l'ar-chéologie, l'étude et la mise en valeur du patrimoine industriel) créée en 1978 qui a pour mission « de promouvoir la réflexion et la protection du patrimoine français de l'industrie sous toutes ses formes et dans tous ses aspects ³¹ ». À Roubaix et à Tourcoing, une grande partie des usines a été détruite mais il reste quelques vestiges bâtis qui ont été sauvegardés ou réhabilités.

De quoi les cheminées sont-elles le symbole aujourd’hui sur ce territoire ?

Est-ce que les héritages matériels s’arrêtent aux cheminées ?

Est-ce que la valorisation des héritages passe seulement par le matériel ?

PROMOTEURS Les promoteurs interviewés sont Décathlon et Uptex. Ils sont les acteurs porteurs de la reconversion économique de la zone de l’Union.

Comment font-ils le lien avec le passé ?

Comment se fait leur inscription sur le territoire ?

Quelles sont leurs propositions pour le redynamiser ?

NON-ACTEURS Les non-acteurs sont les anciens salariés et anciens habitants de la zone en quête de reconnaissance par la patrimonialisation de leurs histoires (leurs vie à l’usine, leurs luttes contre les licenciements et de leur savoir-faire lainiers.) Ils représentent les héritages humains de l’industrie textile sur le territoire de l’Union.

Comment valoriser leurs histoires, leur travail, leur savoir-faire ?

Quelle place ont-ils aujourd’hui dans cette zone de l’Union ? Quelle place souhaitent-ils et quelle place leur donne-t-on ?

Comment faire partie du projet futur et redevenir acteurs de ce territoire ?

Quelles sont leurs projets pour redynamiser le territoire ?

FAMILLE MULLIEZ Enseignes faisant partie de l’association familiale Mulliez, qui est un grou-pement d’intérêt économique créée par Gérard Mulliez père en 1955.

Louis Mulliez fonde, durant l’apogée de l’industrie textile, la filature Saint Liévin à Wattrelos en 1923. Gérard Mulliez crée, à partir de la fortune de son père, Phildar, une marque de prêt à tricoter. Gérard Mulliez fils est le fondateur des supermarchés Auchan à Roubaix en 1961. Il installera son premier magasin rue des Hauts Champs dans une usine désaffectée de Phildar. Le début des années 1960, en France, marque le début de la grande distribution ³². Ce groupement a pour but de garder le patrimoine économique dans le circuit fermé familial en finançant des projets d’entreprises de tous les membres de la famille. Il est hostile aux financements extérieurs et aucune société du groupement n’est cotée en bourse. Il détient les enseignes tel que Auchan, Kiabi, Pimkie, Phildar, Flunch, Norauto, Décathlon, Boulanger, Saint Maclou, etc. ³³ Est-ce que la famille Mulliez s’inscrit encore dans la zone de l’Union et dans le projet futur ? Comment cet héritage transparait-il dans le territoire aujourd’hui ?

HÉRITAGES DU PATRONAT Durant l’apogée de l’industrie textile au début du XX^e siècle, les usines de Roubaix et Tourcoing étaient dirigées par des familles bourgeoises chrétiennes issues de l’agglomération. Cette imprégnation chrétienne se manifeste par l’adhésion à la doctrine sociale de l’Église, au soutien des institutions ecclésiales et à de nombreuses œuvres sociales. L’Association catholique des patrons du Nord est créée en 1884 ³⁴. Elle est à l’origine de plusieurs syndicats patronaux qui ont pour ambition d’améliorer les conditions de vie de leurs salariés. Ils sont précurseurs dans l’innovation sociale en France en mettant en place le droit aux allocations familiales en 1919. Dans un esprit de bienveillance et aussi dans le but de contrôler le temps de libre de leurs salariés, ces patrons mettent en place des activités tel que le jardinage et le football. Comment ces loisirs ont été mis en place par le patronat au début du XXe siècle ? Sont-ils encore présents sur la zone de l’Union ?

SAVOIR-FAIRE TEXTILES Historiquement, Roubaix et Tourcoing étaient des villes pionnières et de référence en terme de savoir-faire textiles notamment en laine peignée ainsi qu'en tissage d’ameublement en lin.

Est-ce que ces savoir-faire ont été préservés ? Sont-ils encore présents sur la zone ? Comment sont-ils valorisés ? En existent-ils de nouveaux ? Par qui sont-ils développés ?

REDYNAMISATION Comment on redynamise un territoire en transition ? La redynamisation est le mot employé par les différentes personnes interrogées sur la zone afin de démontrer qu’ils recréent de la richesse économique et/ou sociale sur le territoire.

INNOVATION Une innovation c’est « une application réussie d’une invention, d’une découverte ou d’une idée nouvelle dans le domaine économique et commercial ³⁵ ». L’innovation permet d’augmenter la productivité et donc d’accroître son gain. Cet accroissement est synonyme de dynamisme économique. Il y a quatre formes d’innovations : l’innovation de produits (biens et services), de procédé de fabrication, d’organisation de travail et de marketing. Dans le dossier de presse du nouveau quartier de l’Union ³⁶, on retrouve 17 fois les mots « inno-vation » ou « innovants ».

Mais que veut dire faire de l’innovation sur la zone de l’Union ?

Comment on pense les idées nouvelles et donc comment on pense le futur sur une terre avec un riche passé économique et social ?

L’innovation peut-elle être juste au service du progrès économique ?

FUTUR Quels sont les regards sur la réussite du projet de rénovation et le futur de la zone de l’Union ? Quelles sont les différentes perceptions sur le projet et les perspectives qu’il offre ? Sont-elles les mêmes pour les acteurs et les non-acteurs ?

COLLECTIF S’unir à l’Union, Faire un sport collectif, Faire collectif, Qu’est-ce que « faire collectif » : au sein d’une équipe ? Au sein d’une entreprise ? Au sein de la zone de l’Union ? Comment faire collectif ? Et avec qui ?

FLEURS Les fleurs qui poussent sur la zone de l’Union sont en lien avec un texte que j’ai lu de Frédérique Aït-Touati ³⁷ sur le livre d’Anna Lowenhaupy Tsing, *Le champignon de la fin du monde, Sur la possibilité de vivre dans les ruines du capitalisme*. Ce champignon sauvage est le Matsutake, il pousse dans les ruines industrielles de l’époque contemporaine, les anciennes forêts de sylviculture ou à Hiroshima. Il est comestible et fait partie de la cuisine Japonaise. Le propos d’Anna Lowenhaupy Tsing sur ce champignon est, qu’il faut arrêter de miser sur le progrès tech-nique et la création de nouveaux produits afin de créer de la richesse économique, mais qu’il faut aller explorer les ruines du capitalisme (paysages dévastés, toxiques, etc.) et s’aventurer dans la découverte « des modestes choses que l’on n’aurait pas remarquées auparavant ³⁸ ».

CADRES Prendre des photos de cadre, faire des cadres dans des cadres. Que disent ces cadres ? Quand le footballeur tire dans la lucarne, dans le cadre. Quand je prends une photographie. Je choisi mon cadre et je tire. Que disent les hors cadres ? Que dit la subjectivité de l’image ? Ces cadres ne sont pas juste des images esthétiques. Leurs formes ne peuvent se soustraire à leur contexte culturel et social dans lesquelles elles sont produites. C’est ce qu’appelle Georges Didi-Huberman à propos du travail d’Aby Warburg, la survivances des images. C’est quand la forme ne peut se séparer de son contenu ³⁹.

CARTE Comment réussir à appréhender les 80 hectares de la Zone ? La carte mêlève et me fait prendre de la hauteur. Ce point de vue aérien sur ce territoire me permet d’avoir une vue synoptique de l’ensemble de ces 80 ha dans un seul champ de vision. Cet oeil en hauteur me fait prendre du recul, me fait dezoomer et me détache de l’action sur la zone. De cet œil, je peux découvrir des choses habituellement soustraites à mon regard et je peux créer plus facilement des liens ⁴⁰.

ZONE DÉSHUMANISÉE Les acteurs de la zone ont la volonté de redynamiser un territoire. Mais où sont les nouveaux habitants et les nouveaux usagers de cette zone ? À qui s’adresse le projet futur de l’Union ?

CONSTRUIRE/RÉPARER On répare une maquette avec de la glu. On construit des nouveaux bâtiments avec une grue



Dossier A 50°42'27.4 »N 3°10'11.2 »E Point de vue

Dossier B 50°42'31.7 »N 3°10'22.5 »E Kipstadium

Dossier C 50°42'25.7 »N 3°10'09.2 »E Rue de Roubaix

Dossier D 50°44'12.3 »N 3°08'47.1 »E Siège de l’association des anciens salariés du peignage de la Tossée

Dossier E 50°42'15.8 »N 3°11'42.9 »E Stade Amédée Prouvost

Dossier F 50°42'22.9 »N 3°10'09.6 »E Café Salah

Dossier G 50°42'24.7 »N 3°09'57.9 »E Up-Text/CETI

Dossier H 50°41'15.6 »N 3°10'25.2 »E Université Populaire et Citoyenne de Roubaix

Dossier I 50°44'20.3 »N 3°08'20.5 »E Centre commercial Auchan

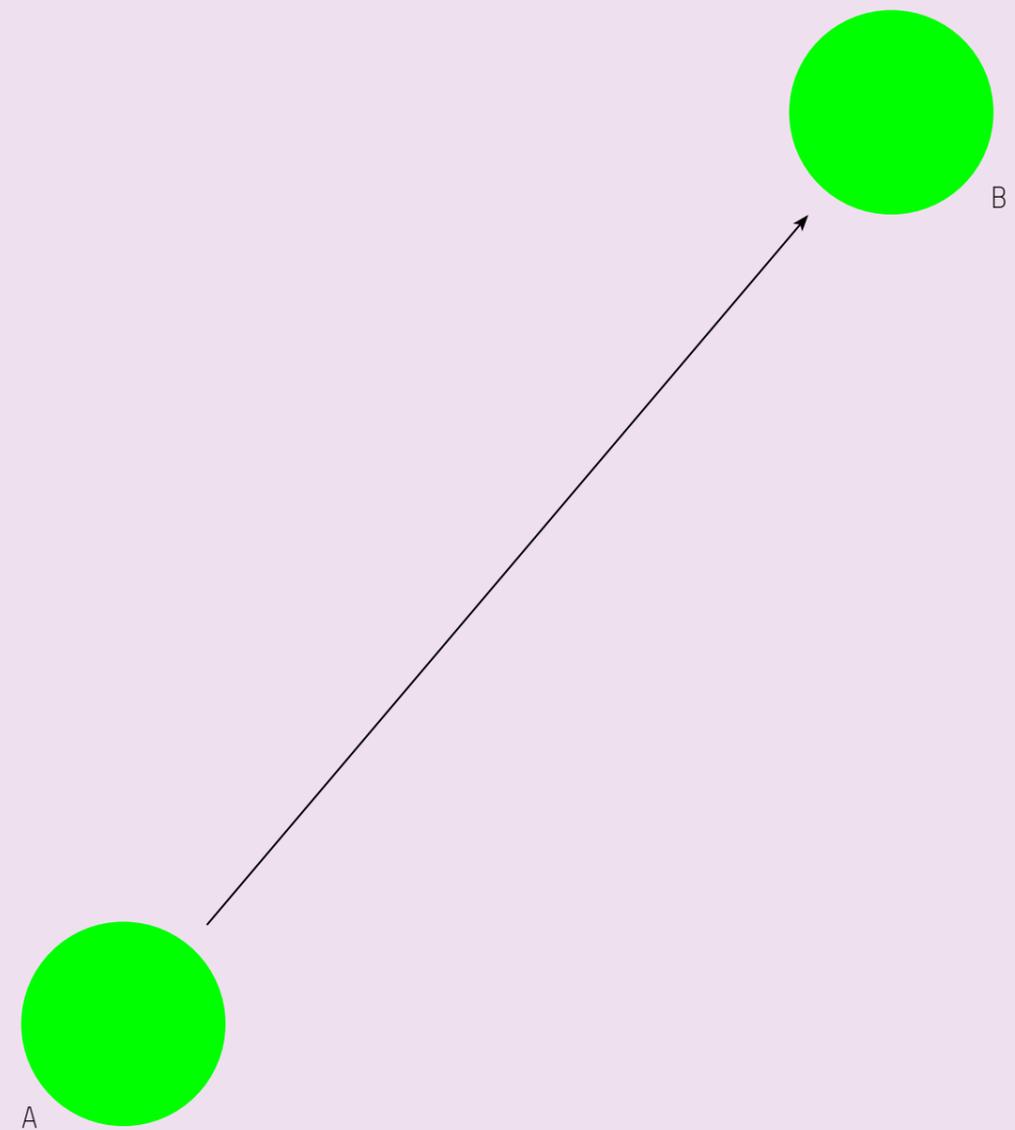
Dossier J 50°42'36.5 »N 3°10'22.4 »E Jardins familiaux de l’Union

Dossier K 50°41'28.0 »N 3°09'09.7 »E Siège social de Vanoutryve



Fig. 22

Il y a des terrains de football sur la zone de l'Union aujourd'hui car Kipstadium s'y est implanté en 2015. Kipstadium est un établissement créé par la marque Kipsta, la marque des sports collectifs de Décathlon. Il regroupe le siège social dont la création des produits de la marque, un magasin et un centre de pratique sportive. Ils se sont installés dans l'ancienne usine de la Grande Brasserie Moderne. J'y ai rencontré Nicolas Louveau, le chef de projet immobilier, le 12 juillet 2019 afin de comprendre comment et pourquoi Kipstadium s'est implanté sur la zone de l'Union.



Nicolas Louveau Je me présente, Nicolas Louveau. Je suis dans l'entreprise depuis à peu près 25 ans, j'ai fait un ensemble de métiers différents. Je suis dans l'immobilier, je fais de la gestion de projet depuis 17 ans.

Alice Alors j'aimerais savoir pourquoi vous avez créé Kipsta ?

NL. Franck Demaret qui était le patron des sports collectifs de Décathlon, voulait créer un endroit pour accélérer le développement des produits. Chez Décathlon, ça s'appelle un site de marques passions. Il y a le Domyos center à Marcq-en-Baroeul pour le fitness et la gymnastique, celui pour les sports d'eau à Hendaye, les sports de montagne à Sallanches, etc. Un site de marques passions c'est trois choses : prendre l'ensemble des collaborateurs de la marque, les mettre à côté de leurs clients, donc mettre un magasin au centre, comme ça quand les collaborateurs passent par le magasin tous les matins, ils savent que la finalité est de remplir ce magasin de bons produits et de rendre un parcours client unique, que le client soit heureux et qu'il vienne durablement.

Alice Et pourquoi avez-vous décidé de vous installer ici, à l'Union ?

NL. Parce que Franck est allé provoquer Matthieu Leclercq, le président de Décathlon. À l'époque Matthieu, il ne voulait plus tellement investir en France et en Europe. Il voulait qu'on accélère le développement de Décathlon dans le monde. Et Franck a tenu un discours qui était celui là, en disant : « Ne nous trompons pas, les racines de Décathlon sont dans le Nord. Pour que durablement, on soit sûr que notre culture et notre façon de voir les choses soient ancrées, il faut investir sur la racine »

Décathlon c'est un très beau chêne de 40 ans de 10 mètres de haut avec 20 mètres de racines et pour que ce chêne soit durablement stable dans un terrain très fertile, il faut qu'on s'ancre un peu dans la racine. Donc dans le Nord.

Nous, notre réussite ça a été d'arriver à petits pas, on est allés chercher les anciens salariés de Transpole, car on a racheté l'ensemble des anciens dépôts de bus Transpole et on est allés à la rencontre des anciens ouvriers Terken. Car comment tu peux te projeter dans le futur quand t'as aucune connais-

« ON A GARDÉ UNE CONTINUITÉ EN NE DÉTRUISANT RIEN ET EN GARDANT LES MATÉRIAUX, ON A RESPECTÉ L'HISTOIRE ET LE PASSÉ. »

sance du passé ? Alors racontez nous ! C'était quoi Transpole, comment c'était la Grande Brasserie Moderne ? Une fois que t'as entendu, que t'as compris, le deuxième truc qui était important, c'est d'avoir un profond respect du passé, c'est pas juste de l'entendre.

On a vraiment pris connaissance qu'il fallait respecter le passé quand on a commencé à travailler avec nos architectes Béal & Blanckart. Au début, nous on est arrivés, on a dit : « Ça on rase, ça on met du neuf, etc. » Et nos architectes nous ont fait comprendre qu'on pouvait réhabiliter avant de tout détruire car on tenait une pépite. Par exemple, pour les arches métalliques du parking, les rivés sont tapés à chaud, c'est la technique de Gustave Eiffel, les bardages sont construits comme la tour Eiffel. Les bâtiments avec ses arches courbes, c'est construit avec les techniques des ponts de chemin de fer. C'est bluffant.

On a pris conscience qu'on a pris un site avec une matière qui était vivante, il fallait la préserver et la projeter. On a travaillé avec les quatre matériaux de l'époque : le béton et la brique ; on a collaboré avec une entreprise qui travaille avec des sablages, on a fait jaillir la couleur de la brique historique pour retrouver la patine de l'époque. Le troisième matériau c'est le bardage

métallique et le quatrième c'est le bois avec lequel on a travaillé à l'intérieur.

On a gardé une continuité en ne détruisant rien et en gardant les matériaux, on a respecté l'histoire et le passé. Notre démarche, c'était : ce site il ne nous appartient pas, on l'a acheté, on est propriétaire, d'accord. D'accord mais ce site, il doit appartenir aux habitants.

Aussi, on a décidé, sur 80 hectares de l'Union, de prendre 7 hectares, donc 10% de l'Union. On a été le premier projet, le premier établissement qui recevait du public avec un magasin et un centre de pratique des sports collectifs.

On a redynamisé l'Union en ramenant du public car sur les 78 000m², on a dédié 45 000m² donc 60% à la pratique des sports collectifs. Et pourquoi on a utilisé autant de terrain pour ça ?

Car on ne peut pas croire dans un monde en difficulté, ce n'est pas possible. Les mairies et les communes de Roubaix, Tourcoing, Wattrelos ne s'en sortent pas. Ce sont les entreprises privées qui doivent prendre la relève. C'est une entreprise comme Décathlon, qui est généreuse et qui est soucieuse de son environnement, qui cherche à rendre le sport accessible avec des valeurs, qui doit prendre la relève.

Comment l'habitant il va être gagnant de notre arrivée ? Et si Décathlon partout où il arrive était signe d'espoir, d'un mieux vivre pour nos enfants, peut-être pour trouver un emploi et d'être en meilleure santé. Commence à regarder autour de toi. Pourquoi chacun n'a pas le droit de réussir ? Faisons attention à ce qui nous entourent et prenons soin d'eux.

On a créé un programme pour les décrocheurs scolaires. Il y en a 140 000 dans le Nord, on va s'attaquer à ce problème avec le Kipstadium. Il en fallait 16 ou 17 qui avaient vraiment envie. On leur a appris l'esprit d'équipe, le goût de l'effort « si tu relèves pas tes manches, t'as rien sans rien » et de respecter l'adversaire. Même si tu t'appelles le PSG et que tu rencontres la plus petite équipe de France, ils vont te mettre la misère car ils seront collectifs, humbles et soudés.

Aussi, on a créé un programme pour tous les enfants rejetés par les clubs de sport comme des déficients visuels par exemple. Grâce à ça, il y a deux cents gamins qui revivent, car tout à coup, t'as une entreprise qui dit « bah toi t'as le droit de faire du sport »

Est ce que Décathlon doit uniquement développer des produits sportifs ? Ou est-ce que Décathlon doit pas permettre l'accès au sport aussi ?

Et on a offert l'accès et le coût de l'entretien aux écoles de Roubaix, de Tourcoing et de Wattrelos. On a lancé un concours pour que les enfants nomment les terrains, on a fait une

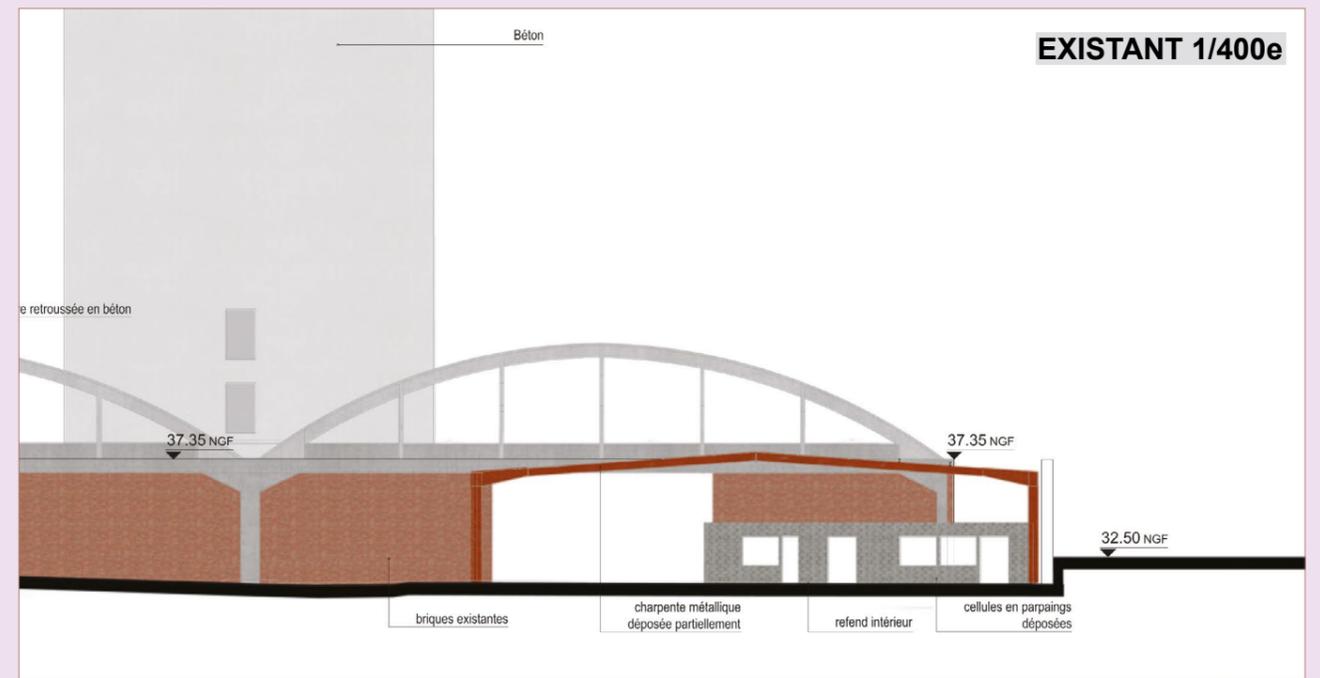
synthèse avec les professeurs et des gens du design de Kipsta, c'était pédagogique.

Aussi, on a fait des olympiades entre salariés, ça a effacé les grades, tu peux pas savoir l'esprit d'équipe que ça crée ! « Si vous êtes collectifs, on va gagner, c'est votre projet le Kipstadium, vous êtes pas juste une fiche de salaire Décathlon. Pour moi vous faites partie de l'équipe et sans vous ça marche pas. » Car quand je vais au stade Pierre Mauroy⁴¹, s'il y a pas de chauffeur de bus qui ramène les joueurs, s'il y a pas l'agent de sécurité, ni l'agent d'entretien, s'il y a des personnes à la billetterie, bah ça marche pas ! Ils font tous partis de l'équipe ! C'est peut être pas les 22 joueurs qui vont jouer sur le terrain mais pour moi c'est eux les plus importants !

Alice Et pour toi, le futur de l'Union, il est comment ?

NL. Pour moi, le quartier de l'Union est en plein boom même si ça ne se voit pas bien.

Fig. 24



En se réappropriant les anciens sites industriels de la Grande brasserie Moderne et des anciens entrepôts de Transpole (société de transports en commun de la région lilloise) et en les réhabilitant, le Kipstadium « incarne l'esprit de l'Union dans sa volonté de faire le lien entre le passé et l'avenir⁴² ». Ils valorisent donc l'héritage bâti industriel.

Les acteurs du Kipstadium ont pour volonté de redynamiser le futur quartier en créant des activités sportives au sein d'un territoire local. Cette entreprise privée se donne aussi un rôle social en accueillant sur ses terrains les écoles des villes de l'agglomération, ainsi que les décrocheurs scolaires et les enfants n'ayant pas la possibilité de faire du sport dans d'autres clubs de sports.

L'une des valeurs que Décathlon défend est l'accessibilité du sport pour tous. Mais que veut dire un sport accessible pour tous sur la zone de l'Union ? Tous les anciens acteurs de cette zone sont-ils intégrés dans ce projet ? Le fameux lien entre le passé et l'avenir se fait-il réellement ? « Et si Décathlon partout là où il est arrivé était signe d'espoir, d'un mieux vivre pour nos enfants peut-être pour trouver un emploi et d'être en meilleure santé. (...) Faisons attention à ce qui nous entoure et prenons soin d'eux⁴³ »

La vision du collectif exprimée par Nicolas Louveau se fait au sein de Décathlon même, en créant des olympiades entre les collaborateurs et en abolissant les hiérarchies durant le temps de jeu. Ce collectif est au service de l'entreprise et de la productivité économique. « Si vous êtes collectifs, on va gagner, c'est votre projet le Kipstadium, vous êtes pas juste une fiche de salaire Décathlon⁴⁴ »

Aussi, Décathlon représente l'héritage économique de l'industrie textile de la région car la marque a été créée en 1976 par Michel Leclercq. Michel Leclercq est le cousin de Gérard Mulliez fils, la famille Mulliez détient aujourd'hui 51% des actions de la marque sportive⁴⁵. Depuis cet entretien, le magasin Décathlon intégré au Kipstadium a fermé définitivement. ♦

Je rencontre Etienne Redouin, le chef designer du football à Kipstadium, le 19 août 2019. Par cet entretien, je souhaite savoir si la marque Kipsta s'inspire du passé du textile de la région pour créer ses produits.

Etienne Redouin J'ai 45 ans, ça fait 20 ans que je travaille chez Décathlon. J'ai commencé en chaussures chez Décathlon, après j'ai fait tous les process, le packaging, le textile, je suis devenu manager à la chasse, après pour tout le sport collectif et maintenant que pour le football. Je suis designer opérationnel et j'ai aussi la mission de chapeauter toute l'équipe de designers en football.

Alice Est-ce que vous vous inspirez des anciens savoir-faire de Roubaix et Tourcoing chez Kipsta ? Notamment ceux de la laine qui étaient présents à l'Union ? Vous vous inspirez du passé pour créer le futur ?

E.R. Chez Kipsta, on n'est pas vraiment penché sur les savoir-faire d'avant. On le fait pas du tout car ce sont des technologies beaucoup plus modernes qu'on utilise aujourd'hui. On est plus dans la collaboration avec des entreprises asiatiques donc on s'est jamais retournés vers des technologies qu'on maîtrisait il y a pas si longtemps et pas si loin d'ici. Il y a plein de choses à apprendre des savoir-faire d'avant je pense mais on n'est pas du tout dans ce truc là !

J'en suis pas très heureux. Car je suis allé visiter les anciennes filatures de Roubaix, je me suis intéressé à l'histoire du textile mais j'ai jamais fait le lien avec mon travail de tous les jours. C'est quand même bizarre de ne pas l'avoir fait ! Mais je dois te dire que c'est quelque chose qui pourrait m'intéresser. Parce que je pense qu'on n'innove pas assez dans le textile chez Décathlon. Et si on veut innover faut comprendre tout depuis le début, en plus je pense qu'on a des gens qui sont assez experts sur les techniques et qui ont dû apprendre comment ça fonctionnait depuis le début.

Alice Et l'innovation pour toi c'est quoi ?

E.R. L'innovation pour moi c'est trouver des outils qui répondent à un usage ou un besoin latent. C'est un grand mot car nous, à Décathlon, ça représente 5% de notre travail et donc de notre produc-

« IL Y A PLEIN
DE CHOSES
À APPRENDRE
DES SAVOIR-FAIRE
D'AVANT JE PENSE,
MAIS ON N'EST
PAS DU TOUT
DANS
ES TRUC LÀ! »

tion. Sinon la grande partie de notre production, elle est de bonne qualité à un prix très intéressant.

Moi, je pense que l'innovation du procédé de fabrication des textiles est importante. Nos designers composants, ils vont surtout travailler à Taiwan, là où sont les gens qui font les composants, c'est eux qui ont les fils, les métiers à tisser, les savoir-faire, mais jamais ça me serait venu à l'esprit de faire travailler des gens d'ici.

Alice Pour toi, c'est quoi faire collectif ?

E.R. Chez Kipsta et Décathlon en général, on travaille plutôt en vase clos. La notion de partenariat, le fait de travailler avec des gens extérieurs, n'est pas si développé que ça. On travaille pas encore avec le CETI alors qu'on est juste en face.

Mais au sein de l'entreprise, en terme de développement de projet, le designer il n'est pas tout seul, il y a 70 personnes qui travaillent sur un produit à Décathlon, donc faire collectif pour moi c'est ça. Pour te donner un exemple concret, je m'en vais dans l'usine qui fabrique les gants de gardiens bientôt pour discuter avec l'entreprise et les ouvrières « On vous a fait faire ce produit, qu'est-ce qui va ? Qu'est-ce qui ne va pas ? Qu'est-ce

qui est difficile ? »

Aussi, en tant que designer, mon responsable supply, il peut être inquiet sur certaines choses, je peux pas forcément l'aider, mais je sais sur un prochain projet comment je peux l'aider. C'est ça aussi le collectif, je sais que si je l'aide, le produit sera fait plus vite, mieux fait, dans de meilleures conditions.

Pour conclure sur le collectif, c'est difficile pour quelqu'un de dire : « C'est moi qui l'ai fait. »

Alice Pour toi, comment est le futur de l'Union ?

E.R. C'est plutôt positif, je vois bien le changement, il y a de l'immobilier qui a beaucoup de potentiel. Mais à quelle vitesse ça va aller ? Ça, ça dépend des politiques.

→ Dans le processus de création des nouveaux textiles de football de Décathlon, les designers de la marque ne s'inspirent pas des savoir-faire lainiers, autrefois présents sur la zone de l'Union. Etienne Redouin justifie cette absence d'inspiration du territoire local par l'idée qu'aujourd'hui chez Kipsta, ils utiliseraient des « techniques plus modernes⁴⁶ » que les pays asiatiques maîtrisent. Que veut-il dire par « plus modernes » ? La majeure partie des produits textiles de la marque Kipsta sont fabriqués en polyester et en polyamide⁴⁷. « Plus modernes » voudrait-il dire, par l'utilisation de fibres synthétiques ? La laine serait-elle vraiment moins performante que les fibres synthétiques ? Devenirait-elle alors une matière obsolète et incompatible avec le vestiaire du footballeur ? Comment un designer crée et s'ancre sur un territoire avec une histoire locale riche ?

Etienne Redouin montre toutefois un intérêt à ce qui se faisait avant dans le textile dans l'agglomération de Roubaix et Tourcoing et aimerait s'en inspirer afin d'innover dans les créations textiles. Son discours semble pointer les limites de cet effacement des savoir-faire existants.

Si Décathlon ne s'inspire pas des savoir-faire traditionnels locaux, son fonctionnement est aussi déconnecté des initiatives innovantes à l'œuvre dans cette zone, comme le CETI, avec qui il ne développe aucune collaboration.

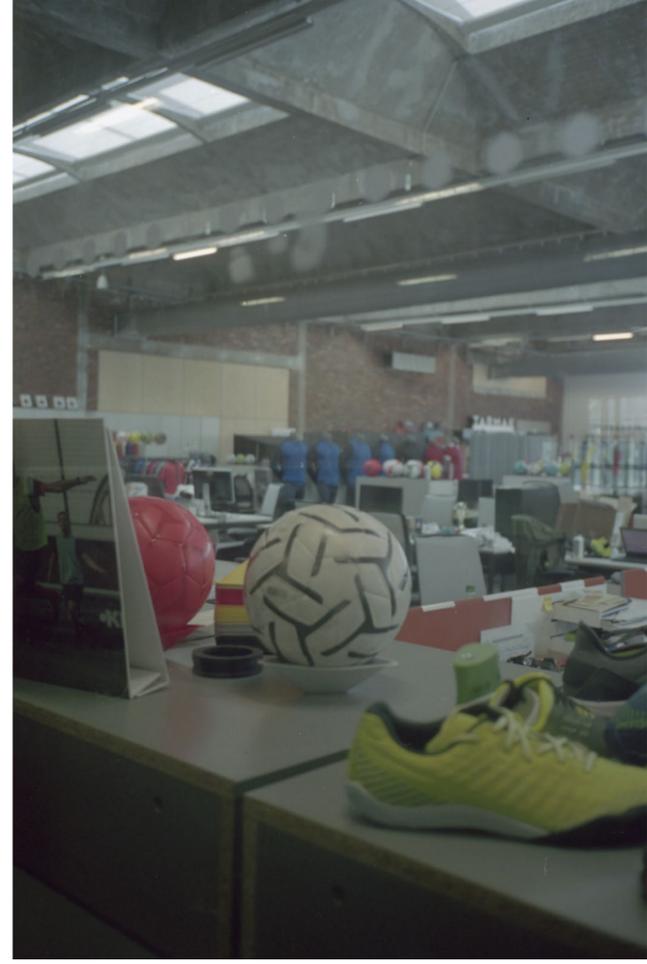
« Nos designers composant, ils vont surtout travailler à Taiwan, là où sont les gens qui font les composants, c'est eux qui ont les fils, les métiers à tisser, les savoir-faire, mais jamais ça me serait venu à l'esprit de faire travailler des gens d'ici⁴⁸ ». Chez Décathlon, la création de nouveaux produits sportifs semble complètement déterritorialisée, déterminée par des questions de productivité (meilleure qualité pour des coûts de production les plus bas).

La vision du collectif d'Etienne Redouin reste cantonnée à une dimension interne à l'entreprise au service de la productivité. Elle fait écho à la vision du collectif au sein des industries textiles du début du XX^e siècle. « C'est ça aussi le collectif, je sais que si je l'aide, le produit sera fait plus vite, mieux fait, dans de meilleures conditions⁴⁹ » ♦

La série de photographies sur les pages suivantes (Fig. 25 à 29) est une série que j'ai faite au Kipstadium. Elle montre les anciens bâtiments industriels réinvestis, les terrains de sport collectif vides et une barrière qui interdit l'accès au magasin qui a fermé au début de l'année 2019.







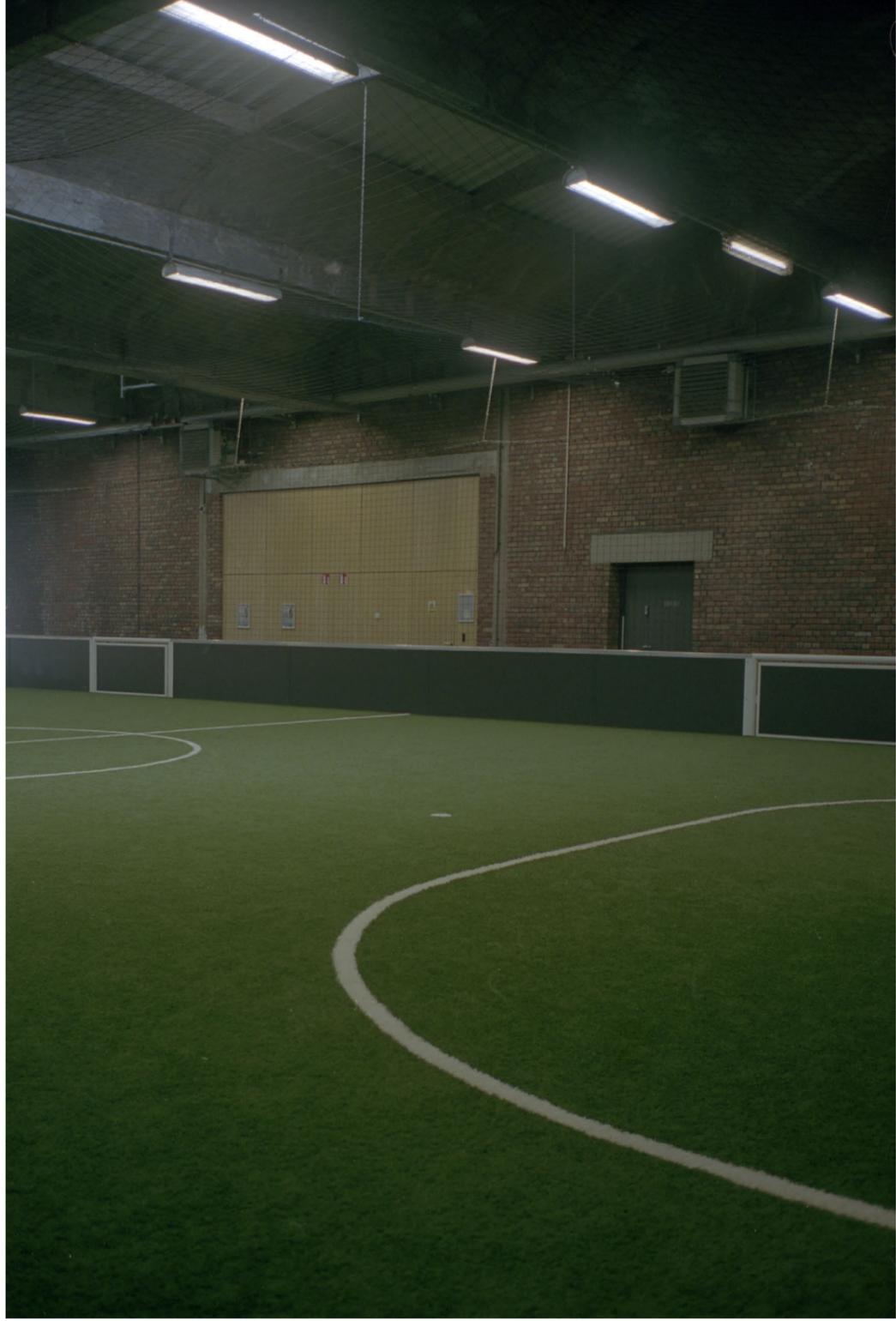
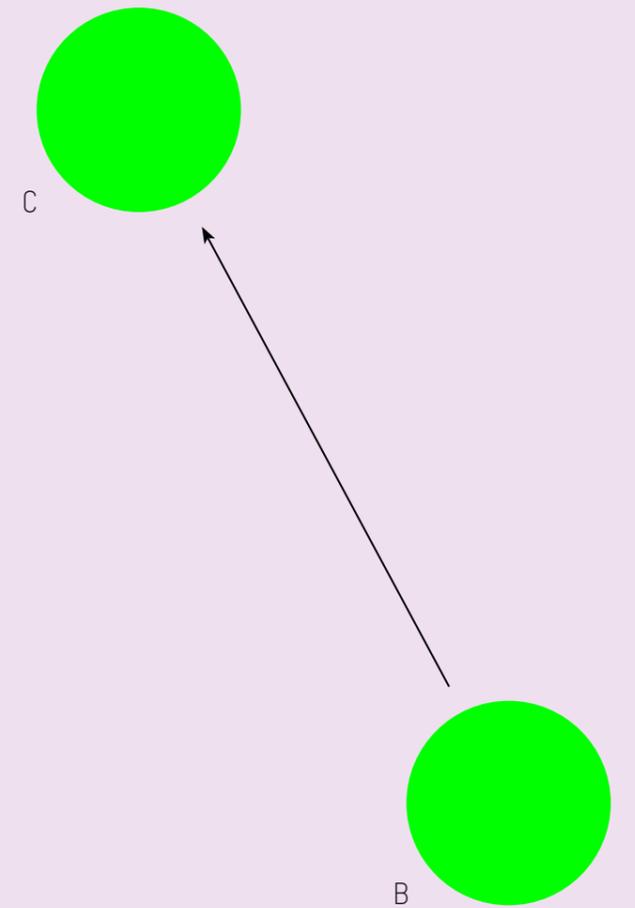




Fig. 30



À quelques mètres du site de Kipstadium se trouve
LA RUE DE ROUBAIX.



C'EST DANS UNE PRAIRIE NON LOIN DE CETTE RUE, QU'EN 1895 S'ENTRAÎNE LA PREMIÈRE ÉQUIPE DE FOOTBALL DE ROUBAIX, LE RACING CLUB DE ROUBAIX.



Fig. 31



Salle de peigneuses Heilmann pour la laine. — Dessin de Barclay, d'après une photographie.

Fig. 32

Les joueurs de cette équipe sont principalement des fils de négociants de textile qui, revenant d'un séjour en Angleterre, ramènent ce nouveau sport anglais avec eux. Ils s'entraînent avec l'équipe d'ouvriers anglais du peignage de laine d'Issac Holden, dont l'équipe s'appelle les Crusaders⁵⁰.

Issac Holden, un industriel anglais, ramène d'Angleterre et installe les premières peigneuses mécaniques Heilmann dans les villes de Roubaix-Tourcoing en 1852⁵¹. C'est le progrès majeur de cette époque car le peignage de laine est le dernier maillon de la filière à ne pas être encore mécanisé. La mécanisation de cette étape permettra à ces bastions de laines peignées d'augmenter leur productivité en remplaçant le fastidieux peignage à la main par le peignage mécanique.

La création du football moderne est étroitement liée à la révolution industrielle. Vers 1840, les enseignants des Public Schools (établissements privés pour les fils d'aristocrates Anglais) instaurent l'enseignement du football à leurs élèves. En contrôlant leur corps et leur conditions physiques avec ce nouveau sport dont les premières règles sont formalisées au même moment, ils les disciplinent et les éloignent des insurrections. Ces enseignants veulent « véhiculer sur le terrain de jeu, l'esprit d'initiative ainsi que la discipline et le self government⁵² ». Les élèves de ces Public Schools deviendront les futurs patrons des grandes industries anglaises.

Alors en pleine révolution industrielle, l'Angleterre instaure en 1854 et en 1874, après de nombreuses grèves ouvrières, le repos hebdomadaire et la limitation du temps de travail à six heures trente le samedi pour les ouvriers de toutes les branches de l'industrie.

C'est tout d'abord le clergé anglais qui va voir dans la création d'équipes de football, une manière de détourner, pendant son temps libre, la classe ouvrière des pubs et des plaisirs de l'alcool. En 1880, à Liverpool et à Birmingham, un club de football sur quatre est créé par une paroisse⁵³.

Les directeurs des usines trouvent dans ces nouveaux temps libres un moyen pour les ouvriers de reconstituer leurs forces et d'être ensuite plus productifs au travail. Dans la même veine que le clergé, les patrons des industries cherchent à contrôler les loisirs de leurs main d'œuvres et créent à leur tour des équipes de football pour leur employés. Des équipes, aujourd'hui emblématiques dans le football professionnel anglais, telles que Manchester United ou Arsenal, sont des anciennes équipes ouvrières des usines de Grande Bretagne⁵⁴.



Fig. 33

L'organisation de ce sport collectif reproduit la division du travail et le management patriarcal. Sur le terrain-à l'usine, le patron prend alors la figure de l'arbitre qui contrôle ses ouvriers-joueurs:

« Le football adopte les traits les plus manifestes de la révolution industrielle. Ses règles standardisées permettent au plus grand nombre d'individus de reproduire un même corpus de pratiques corporelles au sein d'un espace-temps rationalisé. La spécialisation des joueurs et des postes au sein de l'équipe met en scène la division du travail nécessaire à la société industrielle. L'organisation du jeu sous l'œil de l'arbitre, figure tutélaire qui impose sa loi, incarne la discipline et l'esprit d'initiative nécessaire à une même finalité de production : marquer des buts ⁵⁵ ».

À Roubaix et à Tourcoing, l'Association des patrons catholiques du Nord crée l'association de l'EPI (Éducation Physique Interentreprise) en 1947⁵⁶. L'EPI a pour but d'offrir aux salariés des entreprises textiles les bienfaits des activités sportives à prix réduit. Elle propose la pratique de plusieurs sports dont la natation, le tennis et notamment le football. Se créent alors des équipes amateurs de football de salariés tel que l'AS de la Lainière de Roubaix⁵⁷ ou l'équipe de football du peignage de la Tossée.

En parallèle de leurs activités de soutien social, les dirigeants textiles financent les nouvelles équipes de football de l'agglomération qui se professionnalisent en 1932. Selon l'ethnologue Christian Bromberger, en France, jusqu'en 1960, la majeure partie des présidents des clubs de football sont des industriels locaux. Ils voient « un profit indirect (valorisation de l'esprit d'entreprise et atténuation des tensions sociales) de leurs largesses⁵⁸ ». Amédée Prouvost finance le Football Club de Roubaix de 1923 à 1928 et construit en face de son usine de peignage et de filature de laine, un stade, le stade Amédée Prouvost. Son fils, Albert Prouvost, finance l'Excelsior de Roubaix à partir de 1929 et le Club Olympique de Roubaix-Tourcoing (C.O.R.T) à partir de 1944⁵⁹.

Le point culminant de la gloire de ces équipes de l'agglomération est marqué par la finale de la coupe de France de football professionnel de 1933. Deux équipes de Roubaix s'y affrontent, le Racing Club et l'Excelsior. Le match se terminera avec 3 buts à 1 pour l'Excelsior⁶⁰.

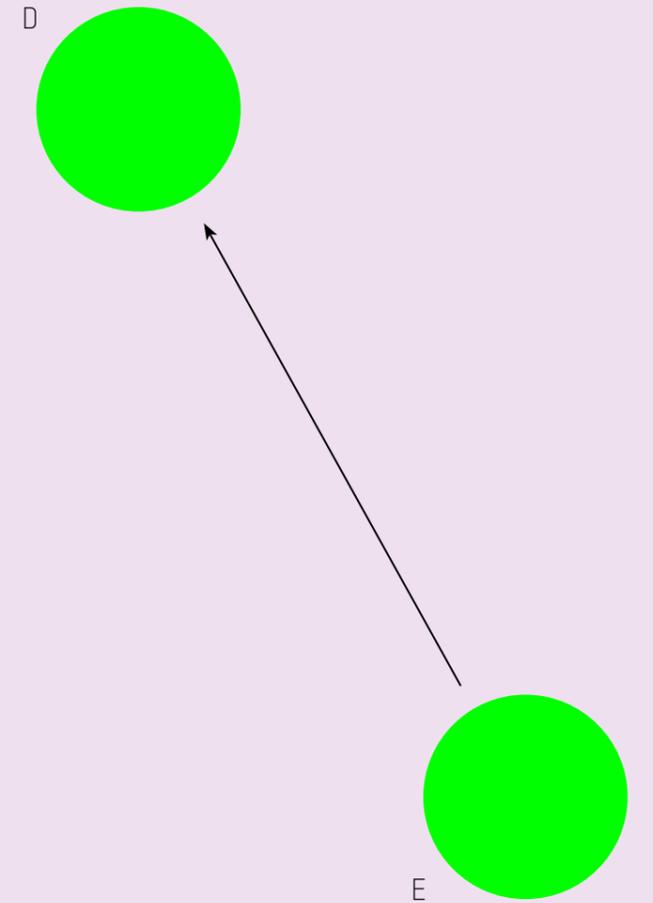
En 1944, suites à des difficultés financières à la fin de la guerre, le Racing Club, l'Excelsior et l'Union Sportive Tourquenoise fusionnent et fait naître le C.O.R.T. Ce club sera le dernier flambeau de la réussite footballistique de Roubaix-Tourcoing. Son déclin fait suite à des problèmes de trésorerie qui est largement lié à la chute des entreprises du textiles durant la crise industrielle. Le club renonce à son statut de professionnel en 1963 et s'éteint définitivement en 1970⁶¹. ♦



Fig. 30



Le panneau de la rue de Roubaix est sur l'ancienne conciergerie du peignage de laine
LA TOSSÉE.



J'ai rencontré Bouzid Belgacem et Maurice Vidrequin, deux membres de l'association des anciens salariés du peignage de la Tossée, à plusieurs reprises le 29 mai, le 12 juillet et le 16 août. Leur bureau et leur mini-musée d'objets récupérés dans les poubelles de l'usine après sa fermeture, ne se trouvent pas sur la zone de l'Union mais à quelques kilomètres de là, au 8 Rue de l'Europe à Tourcoing.

Avec Bouzid et Maurice, on a parlé de l'histoire du peignage de la Tossée, de luttes contre les licenciements, de la création de leur association, de leur projet de réhabilitation de la conciergerie, ainsi que de football et de jardinage.

Bouzid J'ai travaillé pendant 31 ans au peignage de la Tossée, de père en fils car c'est mon père qui m'a fait rentrer en 1973. J'ai commencé en tant que mécanicien pour finir agent de maîtrise à la fermeture de l'usine. Mon père y a travaillé autant.

Franchement, je garde des supers souvenirs car cette entreprise m'a tout donné quoi. Elle m'a donné du travail, j'ai pu vivre et faire vivre ma famille. Elle m'a fait comprendre ce que c'était la solidarité et la fraternité.

Il y avait pas moins de 17 nationalités différentes qui travaillaient en parfaite harmonie et en parfaite fraternité. C'était le vivre ensemble. À l'usine, c'était naturel, les gens s'entraidaient. Par exemple des fois, quelqu'un qui était en retard dans sa production, le gars qui avait de l'avance, bah il allait donner un coup de main. Quand il y avait les fêtes religieuses, Noël, le Ramadan, l'Aïd, les gens s'échangeaient des plats, des gâteaux, etc.

Maurice On faisait la fête aussi. On fêtait la Saint Éloi, c'était la fête des mécaniciens. Il y avait la Saint Nicolas aussi. On faisait des tombolas et on

faisait l'apéro et le patron il venait boire un petit coup.

Bouzid Quand quelqu'un connaissait un passage de maladie ou sa maison elle avait brûlée, on faisait une quête et tout le monde donnait! Il y avait des fins de mois difficiles, les mecs s'entraidaient, c'était naturel. On était réputé pour être une usine où la solidarité et la fraternité était omniprésente. Ça se perd aujourd'hui, à Vitesse grand V. Maintenant, on connaît même plus ses voisins, c'est l'indifférence totale, les gens ils te laissent dans la merde. On est dans une société bizarre.

La Tossée a été contrôlée par plusieurs familles. D'abord par le créateur, Adolphe Binet en 1872, après il y a eu la famille Dewavrin. Et en 1985, la famille Dewavrin a revendu à un groupe américain qui s'appelle la Standard Wool. Ils faisaient du tabac aux Etats-Unis et ils se sont dit «Tiens, si on rachetait quelques parts dans le textile» et ça partout dans le monde : En Australie, en Allemagne, au Chili, en France, etc.

Alice Vous étiez les seuls à être rachetés par la Standard Wool dans la région?

Bouzid Il y avait nous ainsi que le peignage et la filature de l'Épinette. En 1985, il y a eu la fusion des deux entreprises mais les américains pouvaient pas avoir deux peignages à distance de 5 km. Du coup, ils ont fermé le peignage et la filature de l'Épinette. Il y a pas eu de licenciement mais il y a eu des reclassifications. Ça s'est fait sans casse.

En 1995, il y a eu une crise dans le textile et dans le tabac, donc la Standard Wool a voulu revendre au groupe Chargeurs afin de renflouer ses caisses. C'était un grand groupe dirigé par la famille Seydoux qui contrôlait aussi le peignage Amédée Prouvost. Ils étaient

beaucoup plus gros que nous, nous on était 200 salariés à ce moment là, eux ils étaient 500 salariés.

Je te dis franchement, on s'est mobilisés. Moi, j'avais un engagement syndicaliste au sein de l'entreprise, j'étais secrétaire au sein du comité d'entreprise. Avec des copains et Maurice, qui lui était délégué syndical CFTC (Confédération Française des Travailleurs Chrétiens). On a préparé la riposte, car on savait pertinemment que si le groupe Chargeurs nous rachetait, on allait dégager.

Donc on a été au siège de Chargeurs qui se trouve à Paris. On est allés avec des ouvriers d'Amédée Prouvost car eux aussi, ils se sentaient concernés. Car ils savaient que s'il y avait rachat, il y avait licenciement. On a fait quatre ou cinq bus de soixante personnes et on est allés manifester. C'est pas forcément grâce à cette action qu'ils ont reculé mais finalement le groupe Chargeurs ne nous a pas rachetés.

Au tout début des années 2000, il y a eu une autre crise de la laine. L'emblématique Lainière de Roubaix a fermé, la filature de Saint Lievin, la teinturerie des Francs, etc. Le peignage Amédée Prouvost, eux ils ont carrément délocalisé en Chine. Tout s'est écroulé comme un château de carte. Toutes les entreprises sur Roubaix et Tourcoing se sont mises à tomber les unes après les autres.

Et nous, malheureusement en 2003, on a reçu un fax, je m'en souviens c'était un vendredi. Il disait que les américains, n'ayant pas trouvé de repreneur, ils jetaient l'éponge. Moi, j'étais le secrétaire du comité d'entreprise, donc le patron, il était tenu de nous donner les comptes mois par mois, ce qui rentrait, ce qui sortait, les dépenses etc. On voyait à travers les bilans qu'ils perdaient de l'argent. Chaque mois ils perdaient x milliers de dollars. Et bon, ils ont tenu, tenu, tenu jusqu'en 2003.

Nous on peut pas en vouloir aux américains car franchement, ils ont joué le jeu jusqu'au bout. C'est vrai qu'il y a pas eu de repreneur, on a vu cinq ou six repreneurs potentiels dont un japonais. C'était le seul qui était retenu et pour finir ça s'est pas fait. Donc nous c'est pas une délocalisation qu'on a vécu comme certain de nos copains camarades qui travaillaient dans d'autres entreprises, nous ça a été une cessation d'activité.

Et là, je me souviens quand ils nous ont annoncé, que c'était terminé et qu'on allait fermer en 2004. On s'est

« NOUS, NOTRE SEUL ESPOIR, C'ÉTAIT DE PARTIR LA TÊTE HAUTE ET PAS PARTIR LES POCHEES VIDES. »

mobilisés. On a préparé des revendications avec pas mal de points pour que les salariés partent avec une prime extra légale. Nous, notre seul espoir, c'était de partir la tête haute et pas partir les poches vides. On a commencé à négocier avec les américains car ils voulaient nous donner que le minimum légal. Et après basta!

Nous on a dit « Foutu pour foutu, on est dehors, vaut mieux partir avec un peu de dignité quoi! » et c'est là qu'on a entamé quinze jours de grève. On a fait un black out total, on a fermé les portes de l'usine avec des chaînes et nous on était à l'intérieur. Oh je m'en souviendrais toute ma vie, c'était franchement superbe! On faisait des tours de garde, on savait pertinemment que si l'entreprise fermait pendant les vacances ou les week-ends, ils viendraient, ils démonteraient tout, ils prendraient la matière, les machines, tout ça et hop, ça fermerait! On demandait qu'un responsable des États-Unis vienne « S'il y a une personne qui vient des États-Unis, on discute pas. »

Un beau jour, les responsables américains, ils sont venus, ils ont vu qu'on avait tout fermé! Ils ont dit « Il faut ouvrir la porte! » tout ça! Moi j'ai dit « pas question, on veut négocier réellement. » On a commencé à négocier, ça a duré quinze jours et c'était sous l'égide de l'inspecteur du travail. On avait demandé une prime extra légale, on avait mis la barre haute, je pense qu'on avait demandé 46 000 euros pour chaque salarié, mais on savait qu'on

allait pas les avoir mais si on avait la moitié, c'était déjà bien quoi.

Pour finir, on est parti avec 20 000 euros de prime extra légale et il y avait une enveloppe aussi pour chaque salarié qui voulait ouvrir sa propre boutique ou bien qui voulait faire un truc dans le commerce, ou bien être artisan, ou quoi que ce soit. Ça faisait partir avec 15 000 euros en plus et on partait avec deux ans de mutuelle payée par l'employeur. Tout ça raccordé franchement, ça va. On a été satisfaits. Mais franchement je te dis, c'était quinze jours de grève qui nous ont marqués quoi. On a pas lâché en tout cas. ♦

« À L'USINE, C'ÉTAIT NATUREL, LES GENS S'ENTRAIDAIENT. »



Fig. 34



D

F

Bouzid Est-ce que tu connais le café Salah?

Alice Oui justement j'ai regardé le documentaire à son sujet cette semaine⁶².

Bouzid Franchement, c'était quelqu'un de formidable. Nous on le connaissait depuis longtemps. Il nous accueillait quand il y avait des grèves à la Tossée.

On était quand même réputés pour être une entreprise de bâton. On se battait pas pour un oui ou pour un non hin! Mais quand il y avait des salaires à défendre, parce que les salaires dans le textile sincèrement, ils étaient pas mirobolants, c'était au raz des pâquerettes. C'était les salaires les plus bas de l'industrie française! D'ailleurs, aujourd'hui quand vous regardez les retraites, certaines personnes vivent entre 800 euros et 1000 euros maximum pour un ouvrier qui a travaillé pendant 40 à 45 ans. On se battait pour les salaires mais aussi pour les conditions de travail, c'était important, car nous on travaillait dans des conditions rudes, il y avait la chaleur, les solvants, les savons, etc.

Du coup pendant les grèves, on allait se restaurer chez Salah, car il faisait à manger. On faisait ça à tour de rôle, pendant nos piquets de grève. C'était un homme généreux car quand vous faites trois semaines de grève, c'est long, et à la fin du mois vous le sentez dans le portefeuille. Et quand on allait manger chez lui. Il me disait « Bouzid écoute, tu diras aux copains, s'ils ont pas de quoi payer, c'est rien, ils paieront plus tard ». Ça aussi c'était une forme de solidarité et avec une forme de résistance!

C'est un gars que j'admire. Lui, ça faisait depuis 1990 que l'Établissement de Public Foncier voulait acheter son café et le chasser afin de construire le nouveau quartier de l'Union. D'ailleurs vous le voyez, toutes les habitations du quartier ont été détruites, il y a que son bâtiment qui est resté debout. Ce bonhomme là, ça faisait des années qu'il se battait, il voulait rien savoir et rien vendre à personne! Il voulait simplement vivre dans son café. Il demandait rien d'autre.

Une fois, un maire dont je ne donnerais pas le nom, est venu me voir, il m'a dit « Bouzid, le projet de l'Union va être stoppé. Parce que avec ce bâtiment là, c'est comme si tu te refaisais tes dents et qu'il y avait une carie. Tu veux pas lui parler? »

Moi j'ai dit « Franchement tu iras lui demander toi même! Si c'est comme ça que vous parlez des gens. » Après, le maire m'a convaincu d'aller parler à Salah.

Un jour, j'y suis allé prendre un café. Et puis, je lui dit « 'Am Salah » ça veut dire mon oncle en arabe. Je lui ai dit « 'Am Salah, pourquoi tu profites pas de la vie? » J'y suis allé tout doucement « Tu veux pas aller chez toi en Algérie? Découvrir tes racines » et il me dit « Si je vais y aller ». Et moi je lui ai demandé « Au fait pourquoi tu travailles autant? » À cette époque là, il avait déjà 82 ans. Après il me dit « Bon qu'est-ce tu veux savoir? » Je lui ai dit « Bah écoute pourquoi tu veux pas vendre ton café? T'es tout seul. » C'est vrai qu'il avait plus de clients. Juste des clients occasionnels mais il payait la taxe professionnelle quand même. « T'es en train de dépenser ton argent, tu mets rien de côté. » Il m'a dit « Écoute Bouzid, je t'aime bien, t'es comme mon garçon. Mais mêles-toi de tes fesses. Moi jamais je partirais d'ici. C'est ma vie ici. Ce café je l'ai depuis 1958. J'ai besoin de personne. Ils peuvent me donner autant qu'ils veulent. je partirai jamais d'ici. » Et il a été au bout de son rêve. Il a réussi.

Alice Oui, il a eu gain de cause à un moment non, il a pu rester?

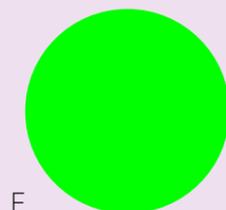
Bouzid Ah oui, oui, oui. Vous savez qu'il y avait des gens d'Australie, d'Italie, de partout qui venaient le voir car sa lutte contre l'EPF avait fait le tour du monde dans les journaux. Il a pu rester dans son café et le projet de l'Union allait se construire avec lui. Mais malheureusement il est décédé il y a quelques mois. Donc je ne sais pas ce que le café va devenir, si ses enfants vont le reprendre.

Mais en tout cas, il y avait une complicité entre lui et les ouvriers de la Tossée. Il nous accueillait. C'est vraiment un lieu emblématique de Résistance avec un grand R le café Salah.♦

«IL Y AVAIT UNE
COMPLICITÉ ENTRE
LUI ET LES OUVRIERS
DE LA TOBBÉE.
IL NOUS ACCUEILLAIT.
C'EST VRAIMENT UN
LIEU EMBLÉMATIQUE
DE RÉSISTANCE
AVEC UN GRAND R
LE CAFÉ SALAH.»



Fig. 35



Bouzid Après quand tout avait été négocié et qu'on savait qu'on vivait les derniers jours de la Tossée, beaucoup de gens qui ont travaillé, parfois trente ans, trente cinq ans, quarante cinq ans, sont venus me retrouver : « Bouzid, vu que c'est toi le porte-parole de l'inter-syndical, on voudrait te demander si c'était possible de faire quelque chose pour pas qu'on se sépare comme ça. » Pour eux, la Tossée c'était leur deuxième famille. Tu sais quand tu as travaillé toutes ces années-là, ensemble, tous les jours, tu te lèves, tu fais la même route et tu passes 8 heures de ta vie dans l'usine, qu'il y a de l'amitié et de la fraternité qui se crée et on te dit « C'est terminé », à partir d'aujourd'hui, on se verra plus. Les machines vont s'arrêter de tourner et le rideau tombe.

C'est là qu'avec Maurice et des copains, on s'est réunis et on s'est dit, on va créer une association. L'une des premières associations d'anciens salariés du textile de Roubaix-Tourcoing. On a donc créé l'association des anciens salariés de la Tossée en 2005, car dans le plan social entreprise, était prévu une cellule de reclassement. Ça servait à proposer aux anciens salariés de la Tossée qui le voulaient de, soit faire un stage, soit de leur retrouver un emploi. Et c'était géré par deux anciens de la Tossée pendant 18 mois.

Alice Et ça a bien marché ça ?

Bouzid Oui mais tout le monde n'a pas retrouvé du travail. Malheureusement, ceux qui avaient suivi une machine textile durant toute leur vie et qui n'ont pas eu de perspective de se former à d'autres choses. Ceux là on était les plus touché par rapport au chômage car ils ne pouvaient pas se reconvertir. Ceux qui ont eu le plus de chance, c'est ceux qui avaient 58 ans à peu près, ils ont pu avoir des dérogations pour être en préretraite. Après certains techniciens, mécaniciens, électriciens ont eu la chance de rebondir et de retrouver du travail ailleurs, parfois en Belgique dans d'autres usines textiles car on est pas loin de la frontière.

À travers notre association, on a pu venir en aide administrativement aux anciens salariés car certains ne maîtrisaient pas le français, ne savaient pas l'écrire, on leur a donné un coup de main dans leurs démarches administratives, de retraite et de logement.

Cette association avait aussi pour objectif de garder le lien entre nous, lien de solidarité et de fraternité et de dire aux politiques qu'on est toujours là quoi! L'usine elle est morte mais nous on est toujours vivants!

Alice Vous êtes le patrimoine vivant!

Bouzid (rire) oui et on a des choses à revendiquer. Franchement Roubaix-Tourcoing c'était une des forteresse de l'économie française hin! Si tu ajoutes les industries phares du Nord-pas-de-Calais, la sidérurgie et les mines, ça fait beaucoup de bénéfices pour l'économie. Donc avec l'association, on se bat pour la création d'un lieu de mémoire vivant afin que notre histoire soit reconnue. ♦

« CETTE ASSOCIATION
AVAIT AUSSI POUR
OBJECTIF DE GARDER
LE LIEN (...) ET
DE DIRE AUX
POLITIQUES
QU'ON EST TOUJOURS
LÀ QUOI!
L'USINE ELLE
EST MORTE
MAIS NOUS ON EST
TOUJOURS VIVANTS. »



Fig. 36

Bouzid Ça c'est la maquette de la conciergerie.

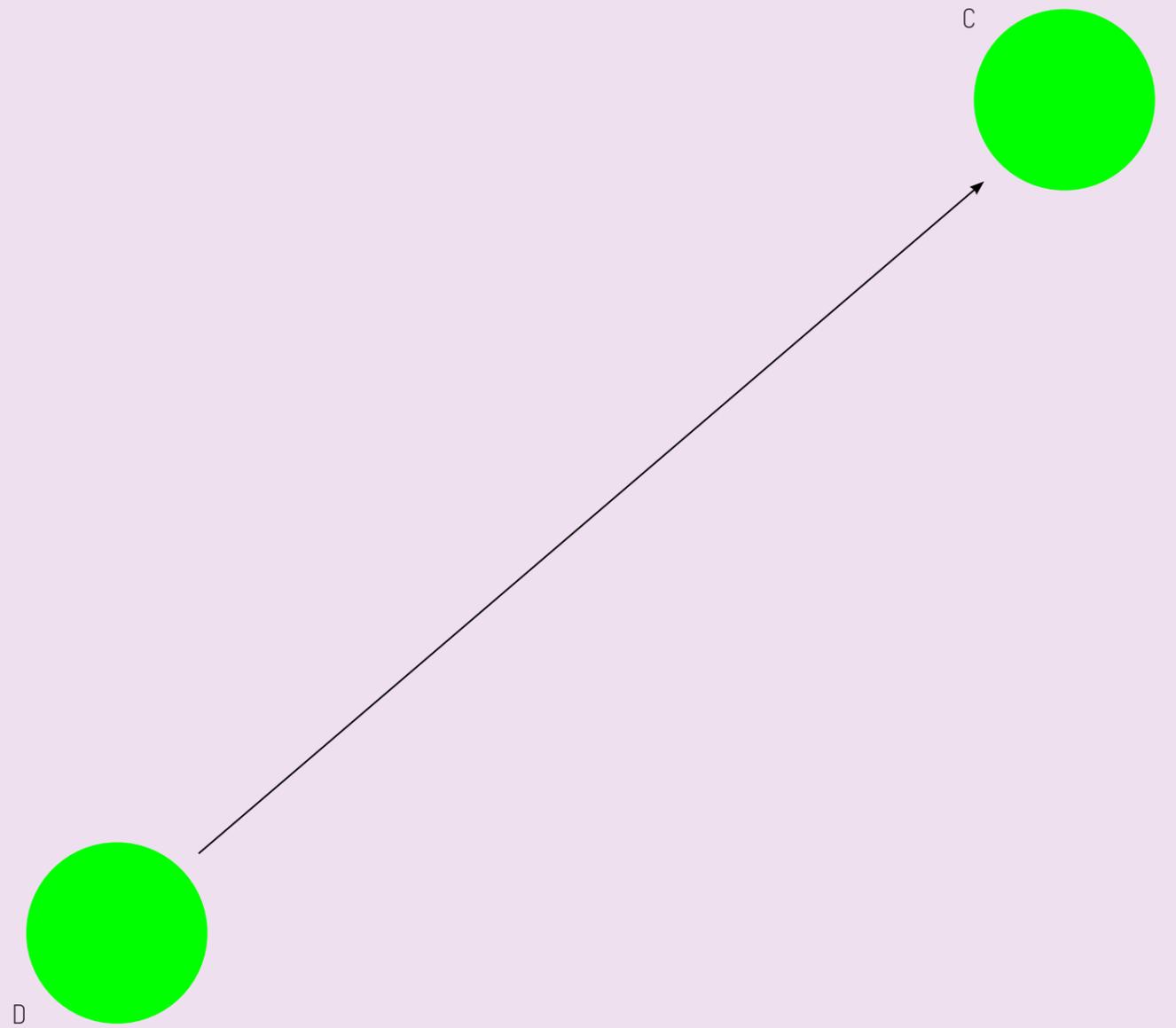




Fig. 37

Bouzid L'idée avec ce projet, c'était de revenir aux sources, revenir au peignage de la Tossée sur la zone de l'Union et de réaménager l'ancienne conciergerie de l'usine. L'objectif c'était d'y mettre nos activités sociales et culturelles. On voulait mettre notre mini-musée dedans pour recevoir les familles, les scolaires, les universitaires, afin qu'ils viennent s'imprégner du patrimoine textile ou qu'ils viennent faire leurs recherches et leurs thèses sur le textile. On voulait faire une extension avec une petite cafétéria pour que les anciens du textile et les habitants du quartier viennent se détendre, se retrouver autour d'un café ou pour jouer aux cartes. On voulait y mettre nos bureaux aussi afin de faire notre permanence sociale, car on reçoit des gens avec leur problème de logement, de santé, d'emploi etc. On essaie de faire au mieux pour les aiguiller, les épauler, les accompagner. On a une mutuelle de groupe, avec laquelle on offre la possibilité à des petit'gens, à des petits portes-monnaies de pouvoir adhérer à une mutuelle, à des prix défiant toute concurrence.

Avec ce projet, on voulait redynamiser la zone de l'Union, car là c'est triste. Depuis que le quartier est en travaux, je vais pas dire que c'est mort mais il y a tellement cette dynamique de quartier qui est au rendez-vous.

Alice Tu le vois comment le futur à l'Union ?

Bouzid Le futur à l'Union, moi je suis un peu dégoûté car ils avaient dit que ça allait créer des emplois pour les personnes des entreprises de la Tossée et de la Grande Brasserie Moderne mais pour finir, il y a pas eu d'emploi à part à Kipsta et au CETI. Mais bon, au CETI, ils cherchent des ingénieurs qui font des fils techniques pour le textile de demain, c'est pas pour nous ! Aujourd'hui on sait pas grand chose sur le CETI, sur ce qu'il va apporter à notre territoire. On reste un peu sur notre faim. On voit pas les retombées qu'il pourrait y avoir.

On avait même proposé un partenariat avec eux, parce que c'est grâce au textile du passé que le textile du présent et du futur existent. Sur la zone de l'Union, il y a quand même le CETI et la Tossée face à face quoi ! C'est un très beau symbole. Mais je pense que les politiques ont pas accordé assez d'importance au passé. Je dis pas qu'il faut rester dans le passé, bien sûr qu'il faut

« CETTE RECONNAISSANCE, ÇA FAIT DES ANNÉES QU'ON COURT APRÈS POUR AVOIR TANT DONNÉ. »

aller de l'avant ! Mais toutes ces entreprises textiles qui ont fait le fleuron de l'économie régionale, tous ces ouvriers et toutes ces ouvrières qui ont participé à l'histoire économique, ces gens, il faut pas les oublier à travers les emplois qui pourraient se créer sur l'Union. Ils nous avaient parlé entre 8 et 10 000 emplois. Et aujourd'hui, on les voit pas. Car depuis la chute de l'empire textile sur Roubaix et Tourcoing, le taux de chômage, il a explosé et les villes ont été désertées ! Mais pas par la population pauvre malheureusement, la population pauvre elle restera toujours. C'est plus la classe moyenne qui est partie. Roubaix a le triste record d'être la ville la plus pauvre de France mais dans ses splendeurs c'était la ville « aux 1000 cheminées » !

Pour nous, les anciens salariés de la Tossée, si ce projet de conciergerie se faisait, c'était comme une reconnaissance de la part des politiques et c'était une belle carte à jouer pour eux. Cette reconnaissance, ça fait des années qu'on court après pour avoir tant donné. Mais malheureusement, on est toujours en train de se battre, y a rien qui est fait. On a fait un dossier au niveau du conseil régional, de la MEL, de la mairie de Tourcoing, pour demander des subventions pour pouvoir faire l'aménagement et les travaux d'une extension.

Mais, malheureusement pour des raisons budgétaires, le projet il est

toujours à l'arrêt. Ils disent qu'ils ont pas assez d'argent public à mettre là dedans. Ils le mettent dans des vélodromes qui servent à rien et ils ont mis 300 000 millions d'euros dans le grand stade de Pierre Mauroy⁶³. ♦



Bouzid répare la maquette
de la conciergerie.
Il recolle un bout de papier
sur la toiture.
Il recolle un arbre qui
ne tient pas.
Une maquette construite
en carton plume,
Une maquette fragilisée
par le temps.
Le temps d'attente d'un projet
qui n'arrive toujours pas.

surface.de.reparation.mp4

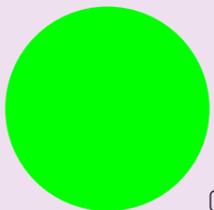


→ Durant les années où Bouzid et Maurice ont travaillé au peignage de la Tossée, leur vision du « faire collectif » au sein de l'usine, passait par des formes de fraternité, de solidarité et d'entraide entre salariés. Il y a avait aussi un collectif qui se créait au sein du territoire en s'alliant contre le groupe Chargeurs avec les ouvriers d'Amédée Prouvost ou en allant se restaurer chez Salah. Le témoignage de Bouzid sur ce café montre aussi la volonté des institutions, ici l'Établissement Public Foncier, à vouloir détruire certains lieux de vie historiques dans le but d'aménager le nouveau quartier de l'Union. Bouzid soulève aussi que cette forme de collectif se perd aujourd'hui. « Maintenant, on connaît même plus ses voisins, c'est l'indifférence totale, les gens ils te laissent dans la merde⁶⁴ ». Ces valeurs au sein de l'usine se sont-elles éteintes avec l'arrêt de l'industrie textile ?

La création de leur association et leur projet de réhabilitation de l'ancienne conciergerie de la Tossée sont des manières de garder du lien entre anciens salariés, de recréer des espaces de rencontres et de convivialité après la fermeture de l'usine. En ramenant leurs activités sociales sur la zone de l'Union avec le projet de la conciergerie, les anciens salariés de la Tossée voulaient redynamiser la zone en recréant du collectif et des activités sociales.

Ce projet est aussi une façon d'avoir un lieu physique, matériel et tangible sur la zone de l'Union qui symboliserait le lien entre le passé et le futur ainsi qu'une reconnaissance que les anciens salariés cherchent à avoir. Si on ne reconnaît pas leurs histoires, il y a-t-il vraiment un lien qui se fait entre le passé et le futur sur la zone de l'Union ? Il y a-t-il une partie de la mémoire de l'industrie textile qu'on efface ?

Bouzid me parle aussi des limites de redynamisation économique de la zone. Les anciens salariés de la Tossée ne se sentent pas intégrés au futur projet de l'Union car il n'y a pas d'emplois créés pour eux. « Le futur à l'Union, moi je suis un peu dégoûté car ils avaient dit que ça allait créer des emplois pour les personnes des entreprises de la Tossée et de la Grande Brasserie Moderne mais pour finir, il y a pas eu d'emploi à part à Kipsta et au CETI. Mais bon, au CETI, ils cherchent des ingénieurs qui font des fils techniques pour le textile de demain, c'est pas pour nous !⁶⁵ » ♦



C

H

En 2005, les anciens salariés de la Tossée créent le Collectif de l'Union avec l'Université Populaire et Citoyenne de Roubaix (UPC) et un collectif d'habitants du quartier de l'Alma-Gare.

Ils vont vite être porteurs d'un projet de lieu de mémoire vivant sur la zone de l'Union qui aura pour nom la Cité Régionale pour les gens du textile. La rénovation de l'ancienne conciergerie devait y être intégrée.

J'ai rencontré Vincent Boutry, directeur de l'Université Populaire et Citoyenne de Roubaix le 4 juillet 2019 afin de parler de la genèse du collectif de l'Union et de la Cité régionale pour les gens du textile

Alice Comment avez-vous créé le collectif de l'Union ?

Vincent Boutry Alors, dans les années 1990, la communauté urbaine de Lille a voulu obstruer le canal de Roubaix pour y mettre une autoroute. De là, on a créé le Collectif canal afin de le préserver et de le rendre navigable car il était fermé depuis les années 1980. Il y a eu pas mal de mobilisation autour de ça et en 2005, date où l'on a créé l'Université Populaire et Citoyenne de Roubaix, il y a le comité du quartier de l'Alma-Gare qui nous a appelé et qui nous a dit « Il y a un gros projet autour de l'Union qui se met en place et nous les habitants, on sait pas trop à quelle sauce on va être mangés ». Nous, on avait repéré que la zone de l'Union était un endroit important autour du canal donc il fallait qu'on se mobilise aussi.

En même temps, en 2005, tu avais le peignage de la Tossée et la Grande Brasserie Moderne qui fermaient. Donc les anciens salariés, les habitants et nous, qui défendions l'environnement, on s'est retrouvés et ça a fait le collectif de l'Union. Le but c'était d'essayer de peser sur le projet de l'Union qui était au coeur des projets politiques de la ville et comment on pouvait mettre dans le coup les habitants et anciens salariés de la zone.

Ça nous a vraiment apporté du poids et ouvert des portes, le fait que les anciens salariés se mobilisent et fassent alliance avec nous. Car devant nous, on avait des élus socialistes, où les questions de démocratie sociale et d'emploi les mobilisaient. Par contre l'avis des habitants ou des mamans du quartier qui voulaient améliorer la vie du quartier, ça tout le monde s'en foutait !

« C'ÉTAIT ÇA L'AMBITION DE LA CITÉ, DE SE REDONNER UN ESPACE POUR VALORISER LE PASSÉ ET RÉFLÉCHIR À UN AVENIR »

Donc l'UPC s'est mise en aide technique pour accompagner le collectif de l'Union pour essayer de faire émerger des paroles collectives à partir des préoccupations des uns et des autres. Assez vite, on a travaillé avec les anciens salariés de la Tossée et en partant de ce qu'ils faisaient, comme des permanences sociales, des repas, des fêtes, des voyages, etc. Et en partant de ce qu'ils disaient, Bouzid était fort sur « on veut un lieu de mémoire pour ne pas vivre une double peine, le licenciement et l'oubli ».

On a essayé d'amener une réflexion sur : c'est quoi faire mémoire ? Pourquoi faire histoire ? Est-ce que c'est de la nostalgie ou c'est réfléchir à notre histoire pour penser l'avenir ? C'est quoi cette histoire industrielle du textile et qu'est-ce qu'on a comme ressources ? Qu'est-ce qu'on a comme faiblesse après ça ?

Et on a essayé de travailler sur ces questions avec des chercheurs, on a fait des alliances avec l'IRHiS (Institut de recherches historique du septentrion) et on est parti sur l'idée de faire une Cité Régionale de l'histoire des gens du textile. « Les gens du textile » c'est une expression qui a été trouvée par Bouzid, et c'est tout Roubaix-Tourcoing les gens

du textile en fait, car tout le monde a travaillé là dedans ! Et puis on s'intéresse pas à la matière ou au produit, on s'intéresse aux gens. Il y a une dimension sociale forte. L'histoire de cette industrie nous laisse en héritage, quand tu regardes les choses brutes, de la pollution, des friches, des chômeurs, de la pauvreté et des richesses énorme à Roubaix comme la famille Mulliez ou Bernard Arnault⁶⁶.

Il y a toujours eu une pauvreté et des périodes de chômages, y compris pendant l'apogée, fin XIX^e siècle jusqu'à début du XX^e siècle. La différence avec l'époque moderne, c'est que cette pauvreté était matérielle, elle n'était pas sociale. Dans le sens où tu avais une identité, tu étais ouvrier. Alors qu'aujourd'hui, t'es chômeur, il y a une rupture de lien social. Avant t'étais dans du collectif, le travail, une vie partagée avec tes voisins par ta condition ouvrière. Elle était pas terrible mais tu appartenais à un groupe. Aujourd'hui t'as plus ça, la vraie pauvreté, c'est la solitude, c'est l'absence de l'autre et de reconnaissance.

Donc la question c'était, comment on refait collectif autrement que par le travail quand les usines ont fermé ? Peut être qu'il y a des collectifs plus riches et plus forts que dans le collectif du travail. Comment on fait un lieu qui

attire les gens du textile eux mêmes ? Dans cette Cité il y aurait eu plein d'activités, plein d'occasions de venir se rencontrer et se raconter l'histoire et réfléchir à l'avenir. Notamment à réfléchir sur l'avenir des enfants.

Nous on est allés voir l'ancien patronat textile et on leur a dit « vous revendiquez avoir été à la pointe de l'innovation sociale et technique ». L'innovation technique, ils ont fait le lien avec le CETI sur la zone de l'Union mais l'innovation sociale il faut la repenser. Donc on avait proposé, de faire en face du CETI, la Cité Régionale de l'histoire des gens du textile. Donc on pouvait avoir les deux, le progrès technique et le progrès social en repensant la reconversion des anciens salariés du textile qui se retrouvent au chômage.

Pour penser la reconversion, il fallait penser à une chose importante qui était de valoriser l'histoire des gens du textile car c'est difficile de faire un projet si on te dévalorise dans ce que tu as fait. Un ouvrier du textile qui arrivait au Pôle Emploi, on ne lui donnait pas de boulot car il avait travaillé 20 ans dans le textile et n'avait pas d'autre qualification. La société en générale avait un regard méprisant sur cette histoire, le patronat textile a même voulu effacer toutes les traces en détruisant les anciennes usines. Tu as le Non lieu, une association Roubaissienne qui a travaillé sur la sauvegarde de ces traces en militant pour la sauvegarde des cheminées des usines, afin de valoriser l'héritage architectural mais l'histoire des gens qui ont travaillé dans les usines n'a jamais été valorisée.

Quand tu interrogues les patrons ou même les institutions sur le textile à Roubaix-Tourcoing, ils ne vont te parler que de la première phase de l'histoire, fin XIX^e-début XX^e. La gloire du textile quoi. L'histoire des années après guerre. Ça, personne n'en parle. Toutes ces générations qui se sont retrouvées au chômage à la chute de l'industrie, comment on en parle ? Qu'est ce qui s'est passé ? Car il s'est passé des choses aussi, il s'est passé des solidarités, des licenciements, des délocalisations, des luttes, il y a plein de choses à raconter. Donc c'était ça l'ambition de la Cité, de se redonner un espace pour valoriser le passé et réfléchir à un avenir. Ce qui était intéressant c'était l'acculturation aussi sur les questions écologiques avec les anciens du textiles car nous on était très porteur de ça, donc

il y a eu une prise de conscience pour faire du durable, faire une coopérative, faire du local, faire toutes ces choses là à travers cette Cité. On avait donc eu pour projet de remettre en place une petite chaîne de production textile, une friperie, une cantine de produits locaux et à petits prix et une salle des fêtes.

Le projet de la conciergerie, c'était le premier élément à travailler car le projet global il était plus lourd à aller chercher en terme de moyen. Donc on s'était dit, si on arrive à obtenir la conciergerie et à en faire le siège de l'association, ça permettrait aux anciens d'en faire un lieu, de revenir sur le site et maintenir le lien entre eux. Mais ça a été refusé par le politique car on a pas réussi à faire une alliance avec eux. Après ça n'a pas pris, il y a aucun élu qui a dit «j'en fais mon projet»

Alice Pour vous, ce projet se complétait bien avec les autres musées de Roubaix, La piscine ou la Manufacture par exemple?

V.B. Alors oui car les musées, ça ne mobilise pas les anciens travailleurs du textile, ça mobilise surtout les touristes qui viennent voir, qui ne connaissent pas et quand ils ont visité une fois ces musées, ils reviennent pas tous les jours. Donc nous l'enjeu

c'était comment tu fais un lieu où les gens reviennent tous les jours faire des choses ensemble. D'ailleurs, c'est la difficulté de compréhension de ce que c'est un lieu de mémoire, c'est pour qui un lieu de mémoire? Qu'est-ce qu'on transmet et à qui? Comment tu transmets cette histoire aux générations futures, comment tu changes le regards des enfants des anciens du textile sur leur propres parents?

Alors c'est la difficulté quand tu parles aux élus de lieu de mémoire, ils sont dans un truc muséal et quand tu les emmènes sur la reconversion, ils voient création d'emplois, entreprises, start-up, ils ne pensent pas au débat sur, à quoi ça sert, qu'est-ce qu'on fait?

Alice Vous avez des anecdotes des regards des enfants sur l'histoire du textile?

V.B. Je me souviens avoir été avec des jeunes qui disaient à leur père: «Papa, quand est-ce que tu diras qu'on honore la mémoire du textile? Qu'est-ce qui fera que tu diras, c'est bien, maintenant la mémoire du textile elle est reconstruite?»

La réponse à ça c'est comment l'histoire continue? C'est-à-dire, il faut fabriquer une suite, à l'histoire sinon elle sert plus à rien. Et s'il y avait ce groupe d'an-

ciens salariés qui avait fait cette chaîne de production peut-être qu'ils auraient retrouvé une utilité et l'histoire aurait continué.

Alice C'est quoi la vision des élus sur le futur du textile à Roubaix-Tourcoing?

V.B. La vision des élus sur le futur du textile à Roubaix et à Tourcoing, il est axé sur le progrès technique, avec le CETI mais il est mal en point, ça laisse sur le carreaux les anciens travailleurs et les anciennes travailleuses. Le problème c'est l'emploi industriel qui a disparu, c'est pas parce qu'il reste dans un coin des entreprises qui font du bénéfice que ça résout la question sociale à Roubaix. C'est une ville qui a créé beaucoup d'emplois, beaucoup de tertiaire, mais bon, ça n'embauche pas les gens qui été dans le textile. C'est pas le problème de faire de la richesse, c'est le problème de la partager.

Alice Vous voyez comment l'avenir de Roubaix? A quoi ressemble le Roubaix du futur?

V.B. J'en sais rien, nous à l'UPC, on est dans la transition écologique. On est sur des projets qu'on avait commencé à créer à l'Union et qui n'ont jamais été aboutis là-bas. Car quand on est arrivés

avec notre projet de Cité et de faire en plus une ferme urbaine et de l'habitat partagé en 2008, c'était trop tôt pour les aménageurs. Ils ont dit «ça va pas non, on va pas faire une ferme en milieu urbain!»

Les élus, la MEL (Métropole Européenne de Lille), les institutions ont pas voulu jouer le jeu et ils sont restés enfermés dans des logiques traditionnelles du XX^e siècle de faire un sous-Euralille. Ils ont pas pris le risque, même si Pierre Mauroy⁶⁷ a dit que la zone de l'Union allait devenir le plus grand écoquartier de la métropole afin de faire plaisir aux élus verts de la métropole.

Le projet de l'écoquartier de l'Union a été conçu pour répondre à des critères écologiques dans le bâtiment et dans les systèmes de mobilités en limitant les voitures mais c'est vraiment microscopique comme action. Ils ont juste mis des centaines de millions sur un gros trou qu'ils ont fait. Pendant 20 ans, ils ont démoli, démoli, les gens partent et ça c'est un traumatisme. Après ils viennent en disant «venez les gars on va faire un joli quartier avec vous!». Attends, c'est Bagdad, vous avez fait la guerre pendant 20 ans, c'est très difficile de réimposer des dynamiques!

Alice Aujourd'hui il n'y a plus de dynamique à l'Union?

V.B. Non, aujourd'hui ça roupille, l'Union n'a pas avancé alors que s'ils avaient vraiment fait le choix de faire un écoquartier totalement différent avec la Cité, la ferme urbaine et les logements partagés, les gens seraient venus voir. Et avec nous, il y aurait eu des choses innovantes.

Nous on voulait mettre les projets en débat avec toutes les entreprises qui souhaitaient s'implanter à l'Union. Leur demander «Quelles sont vos contributions au développement durable?». On voulait avoir une discussion avec tout le monde, faire du collectif mais ça c'est impossible, les entreprises elles font ce qu'elles veulent.

Alice Vous auriez pu créer du lien?

V.B. Oui mais on n'a pas réussi à créer ce dialogue collectif. Même en essayant de travailler avec les chefs d'entreprises, avec Franck Demarre, qui était le patron du Kipstadium par exemple. À Décathlon, ils sont pas dans la politique, ils n'ont pas d'élection donc on s'est dit

que ça marcherait, mais ça n'a pas marché non plus car, ils font tout en interne. C'est, le monde selon Décathlon, avec son personnel, ils fabriquent des projets et après ils t'invitent à consommer les projets qu'ils ont fait. Du coup, pour avoir une discussion sur des projets sur une logique territoriale, c'est compliqué. ♦

«COMMENT TU TRANSMETS CETTE HISTOIRE AUX GÉNÉRATIONS FUTURES, COMMENT TU CHANGES LE REGARD DES ENFANTS DES ANCIENS DU TEXTILE SUR LEUR PROPRES PARENTS?»

→ Le Collectif de l'Union est créé en 2005 et est né d'un rassemblement entre plusieurs personnes sensibles à la question de l'avenir de l'Union : les habitants, les anciens salariés et l'Université Populaire et Citoyenne de Roubaix. Ils ont été porteur du projet de la Cité Régionale des gens du textile, dont la réhabilitation de la conciergerie fait partie. Cette Cité permettait de recréer en dehors de la sphère du travail, pour les anciens ouvriers et ouvrières qui ont perdu leur emploi, un espace collectif.

Aussi, l'ambition de ce projet était de faire reconnaître et transmettre aux générations futures, les héritages liés à la période du déclin de l'industrie textile. Vincent Boutry parle des « histoires de gens qui ont travaillé dans le textile⁶⁸ » et de « toutes ces générations qui se sont retrouvées au chômage à la chute de l'industrie⁶⁹ ». Comment on valorise l'héritage immatériel de cette partie de l'histoire ? Qui sont « des solidarités, des licenciements, des délocalisations, des luttes⁷⁰ ». Un autre héritage immatériel dont Vincent Boutry parle sont les savoir-faire lainiers dont les anciens ouvriers sont porteurs et qui sont valorisés dans le projet par la création d'une petite chaîne de production de laine au sein du territoire de l'Union. Il amène l'idée que cette chaîne serait une réponse à sa question « comment l'histoire continue ? C'est à dire, il faut fabriquer une suite à l'histoire, sinon elle sert plus à rien⁷¹ ». Les héritages du déclin de l'industrie peuvent-ils être valorisés sur la zone de l'Union ?

Vincent Boutry soulève des questionnements aussi sur : qu'est-ce qu'un lieu de mémoire ? Est-ce que ça reste un lieu figé comme un musée ou est-ce que ça peut devenir un lieu vivant où on se rencontre pour réfléchir à l'avenir ?

L'innovation technique est présente avec le CETI mais Vincent Boutry parle d'un manque d'innovation sociale sur le territoire de l'Union.

Le projet de la Cité n'a pas pu être concrétisé car il n'y a pas eu de soutien de la part des politiques car le projet n'est pas vendeur. Vincent Boutry exprime l'idée que les politiques sont plus dans une vision de progrès technique et de reconversion économique de la zone de l'Union et que dans le progrès social. Cette association n'a pas eu non plus de soutien des entreprises telles que Décathlon car celle-ci fonctionne en vase clos. Sans soutien, ce collectif n'a pas de marge d'action. Ces non-acteurs sont freinés dans leur volonté et propositions de projets. ♦

Le projet de cette Cité Régionale des gens du textile et le projet de la réhabilitation de la conciergerie ne se faisant pas, j'ai appelé Yves Lepers afin de savoir ce qu'allait devenir les anciens bâtiments de l'usine de la Tossée. Yves Lepers est le responsable du projet de l'aménagement de l'Union. Il me confirme que ces deux projets ne sont pas pris en compte dans le projet du futur de l'Union et que les aménageurs sont toujours en attente de « porteurs de projet » pour réhabiliter ces bâtiments. Sur les plans du plan directeur des anciens bâtiments de la Tossée, je vois des silhouettes noires anonymes. Qui sont-elles? Qui sont ces personnes qu'on imagine sur la zone de l'Union? Qui sont ces porteurs de projet?

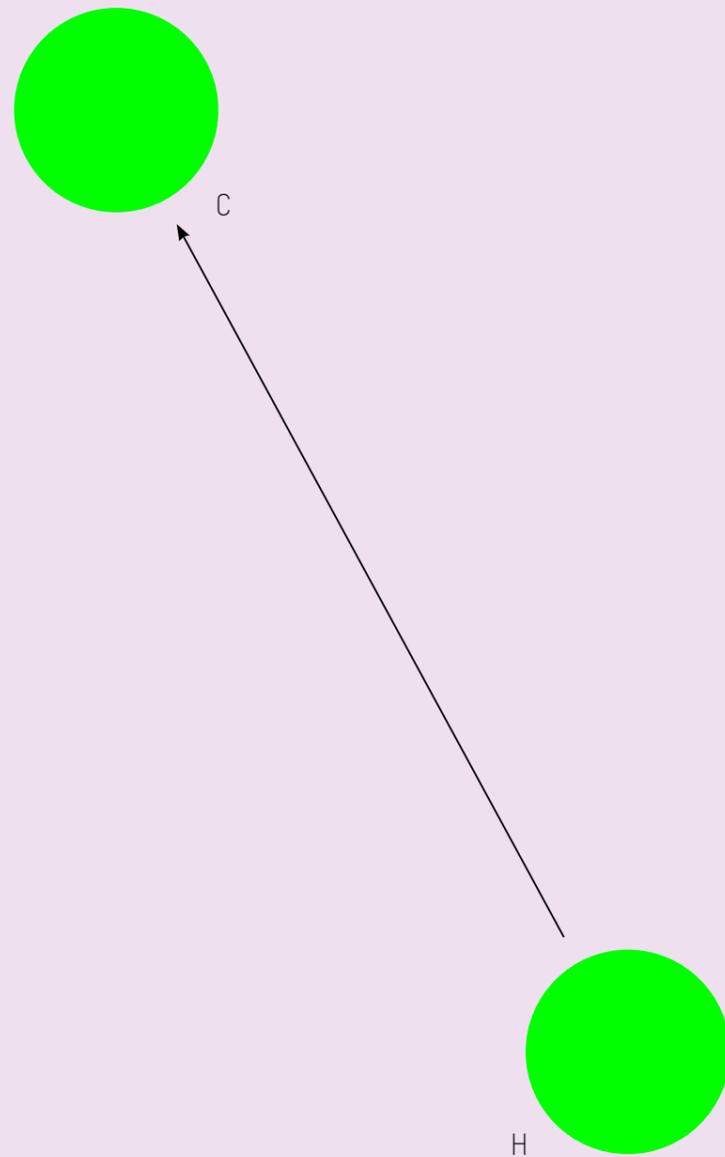


Fig. 38

Bouzid FAIRE REVENIR
LE TEXTILE SUR
ROUBAIX-TOURECOING,
ÇA SERAIT FORMIDABLE,
CAR IL Y A UN SAVOIR-
FAIRE QUI EST LÀ!
IL SUFFIT QU'IL Y AIT
LE DÉCLIC!



LE PEIGNAGE DE LA TOSSÉE ÉTAIT UN PEIGNAGE DE LAINES.

Le peignage est la première étape dans la fabrication du tissu de laine peignée. À la Tossée, ils recevaient la laine brute par bateaux d'Australie, de Nouvelle Zélande et d'Argentine qui atterrissait dans différents ports européens, notamment à Zeebruges ou à Anvers, et était acheminée à l'Union via le canal de Roubaix et par le réseau ferroviaire⁷². La laine brute, c'est la toison de mouton naturellement grasse avec des impuretés : de la terre, de la paille et des chardons. À la Tossée, dans les années 1960, 80 tonnes de laine arrivaient chaque jour soit l'équivalent de 25 000 moutons⁷³. Le processus du peignage était réparti en plusieurs étapes : D'abord, le triage. Des ouvriers triaient la laine par finesse, longueur, nervosité et élasticité de la fibre car chaque laine était différente selon son pays d'origine et selon les parties du mouton. La laine qui se trouve sur les épaules et les flancs est la plus fine. La laine des cuisses, de la gorge, de la tête du mouton est la plus médiocre et celle de l'extrémité des membres est la plus grossière⁷⁴. Le triage de laine est le seul métier du peignage qui n'a jamais été mécanisé. Les trieurs étaient les ouvriers les plus qualifiés car ce savoir-faire demande beaucoup de précision et de connaissances. Ils avaient un salaire deux fois plus élevé que la moyenne des salaires des ouvriers sur machines. À la Tossée, ce métier a disparu dans les années 1980 lorsque les laines ont commencé à arriver pré-triées par les pays exportateurs.

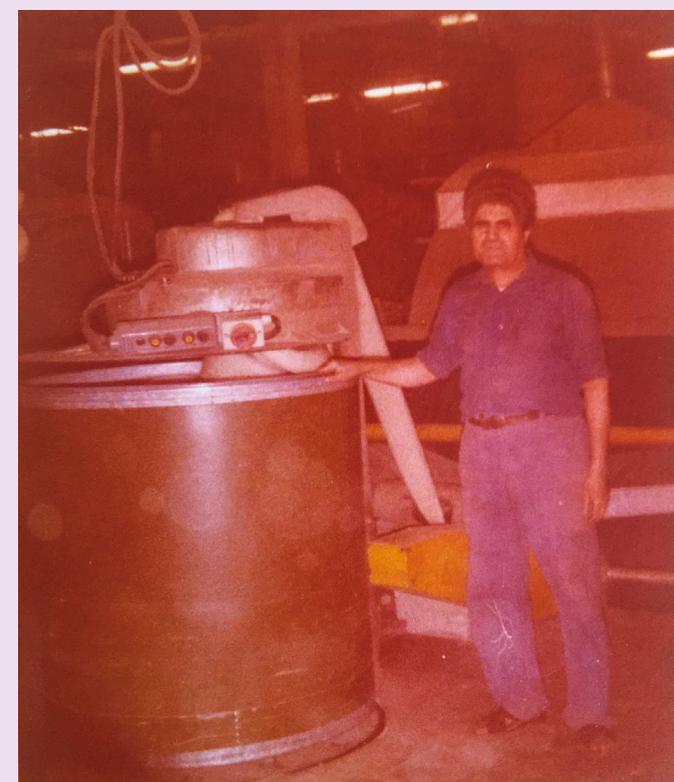
Après le triage venait le battage qui permettait de battre la laine et d'enlever les plus grosses impuretés.

Ensuite la laine partait au lavage afin d'enlever le reste des impuretés et le gras du mouton, le suint. Le suint sert à rendre la toison du mouton imperméable. À la Tossée, le suint était gardé pour faire de la lanoline, une matière utilisée pour des produits pharmaceutiques ou de beauté. Ils en produisaient 2 000 tonnes par an. C'était l'activité la plus lucrative du peignage de la Tossée⁷⁵. Les ouvriers dédiés au lavage et au séchage travaillaient dans des conditions difficiles : il faisait chaud, humide et il y avait de fortes odeurs de produits chimiques car la laine était lavée à 60° dans des détergents.

Ensuite, la laine passait au séchage afin qu'elle conserve un taux d'humidité entre 10 et 12%. Un contrôleur vérifiait son pH et le taux de gras. Après, elle passait à l'ensimage. C'est quand la laine passait sous une émulsion d'eau et d'huile d'olive qui permettait d'enlever l'électricité statique pour faciliter le démêlage des fibres. Après la laine passait au cardage. Cela permettait de paralléliser les fibres et d'éliminer les derniers déchets. Le mot cardage vient du mot chardon car avant que le processus se mécanise, les artisans cardaient la laine à la main avec un chardon⁷⁶. À la sortie des cardeuses, la laine sortait en ruban dans des pots d'un mètre cinquante de hauteur et de deux mètres de largeur.

Après le cardage, la laine partait à la préparation qui servait à paralléliser les fibres, à réguler et étirer le ruban. Pour cela, le ruban passait 3 fois sous une centaine de « gills ». Un Gills ou un GC12 est un peigne qui fait des mouvements de rotation⁷⁷. Pour finir, les rubans allaient au peignage, qui était l'opération la plus importante car elle permettait d'enlever les dernières impuretés de la laine, les fibres trop courtes et les « boutons » (nœuds dans la fibre qui se formaient pendant les opérations). Pour cela, le ruban repassait sous des gills avec des dents plus serrées et sortaient des peigneuses des mèches soyeuses et régulières.

Avec ces mèches étaient faites des bobines de 10kg qui partaient soit en teinturerie soit en filature. 60% de la production de la Tossée partait en Italie⁷⁸.



J'ai récupéré ces photographies dans les archives de l'association des anciens salariés de la Tossée. Elles datent des années 1970 et montrent les ouvriers et ouvrières en train de poser devant leurs machines ou en train de travailler. En haut à gauche, on voit le père de Bouzid devant une colonne de lavage de laine. En dessous, Messaouda Rhabat portant une bobine de 10kg en sortie de peigneuse. À droite, un ouvrier posant à côté d'un ruban sortant d'une cardeuse. En bas, une ouvrière, Hélène Dewolf portant de la laine non peignée.

Bouzi Tu vois la qualité de la laine, franchement, c'est noble la laine, c'est un produit très très noble, moi je suis un peu attristé parce que franchement y avait un savoir-faire qui était là, qui était chez nous, et nul par ailleurs parce que franchement des ouvrières et des ouvriers qui ont fait ça toute leur vie, qui se sont vu licenciés vers les années 2000, là c'était très difficile. Le savoir-faire français était réputé mondialement dans ces usines textiles de Roubaix-Tourcoing, elles avaient une résonance internationale. Mais malheureusement c'est toute une histoire qui est partie!

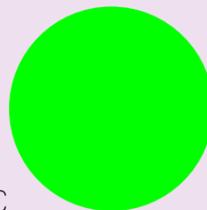


Fig. 43 à 47

AUJOURD'HUI, LES LAINES D'Australie, DE NOUVELLE ZÉLANDE ET D'ARGENTINE NE VIENNENT PLUS ÊTRE TRANSFORMÉES À ROUBAIX-TOURCOING.

En 2019, la laine est transformée dans les pays asiatiques et principalement en Chine. Seules 10% des laines françaises sont transformées sur le territoire national et 90% sont exportées en Asie. Il reste donc très peu d'outils (lavage, peignage, filature, tissage, confection) en France pour constituer toutes les étapes de transformation de la laine⁷⁹. Car depuis les années 1960, la consommation de la laine dans le monde a considérablement baissé et a laissé sa place aux fibres synthétiques. En 1960, 10% de la production de fibre dans le monde était de la laine contre 22% de fibres synthétiques et aujourd'hui elle représente 2% contre 60%⁸⁰. ♦

C



J'ai rencontré Laurent Mainaud le 15 mai 2019, au 26 rue Farveuil à Roubaix, localisé à 3 kilomètres de la zone de l'Union. Il a racheté deux PME originaires de Roubaix dont Vanoutryve. Vanoutryve est une entreprise de tissus d'ameublement haut-de-gamme créée 1873 dont l'usine était historiquement installée sur la zone de l'Union. Aujourd'hui, elle est occupée par la Plaine Images, le pôle de compétence dédié à la technologie de l'image.

Laurent Mainaud J'ai repris Vanoutryve en 2013, l'usine était en Belgique à Mouscron, ils ont voulu arrêter la société Vanoutryve en déposant le bilan et en demandant la liquidation judiciaire de cette société. Mon objectif, en rachetant cette entreprise, c'était de la rapatrier à Roubaix, puisque c'est là qu'elle a démarré en 1873. Depuis 2018, j'ai acheté ce bâtiment 26 rue Farveuil à Roubaix, j'ai fait des travaux pour en faire une "manufacture moderne". C'est un lieu qui n'est plus une usine, mais un endroit regroupant le service commercial, la création et le développement des tissus, la finition et le lancement des commandes. Mon projet, c'est aussi d'implanter un show-room, les archives de Vanoutryve et un magasin d'usine.

Je suis venu ici pour inscrire ce projet dans une vision patrimoniale historique, revenir à Roubaix, c'était un acte significatif, c'était une signature. Si j'avais vraiment voulu n'avoir aucun raisonnement sur l'histoire, la culture, le patrimoine etc, je ne serais pas venu à Roubaix. Je serais allé dans une zone industrielle et basta. Ça aurait été plus simple pour les camions, les sorties, les entrées, etc. Mais moi, aller raconter une histoire telle que je la raconte autour du textile dans une zone industrielle, dans une boîte carrée, ça ne me va pas, donc j'espère que je vais être aidé mais je ne l'ai pas été jusqu'à présent. Tout le monde trouve ce projet formidable, le maire, la MEL, la région, mais personne n'a d'argent pour m'aider à transférer mes machines de Belgique. J'ai demandé 100 000 euros pour rapatrier tous les anciens métiers à tisser à Roubaix mais on me donne rien car j'achète pas de machine neuve. La mairie de Roubaix s'est beaucoup développée sur l'internet, les nouvelles technologies de l'images, le 4.0, etc. Moi je suis dans le 0.0 donc on ne me fait pas de place. Pourtant nous sommes les racines de Roubaix et de ce pays.

« JE SUIS VENU ICI POUR INSCRIRE CE PROJET DANS UNE VISION PATRIMONIALE HISTORIQUE, REVENIR À ROUBAIX, C'ÉTAIT UN ACTE SIGNIFICATIF »

Je suis pas contre le progrès mais on crée artificiellement des emplois, on en détruit des centaines d'autres comme Amazon par exemple, qui crée des nouveaux services qui ne correspondent plus à mon activité. Je remets pas en cause notre société mais je rigole quand un certain nombre de gens prônent l'écologie mais accompagnent des entreprises qui importent des produits de Chine, qui font livrer des produits par des gros camions pour livrer une mini boîte, c'est loin de tout que je fais.

Après, moi je comprends, j'emploie que 10 personnes, le maire de Roubaix est beaucoup plus intéressé par des gens qui font du jeux vidéo et de l'image 3D qui peuvent créer 150 à 200 emplois. Mais ce que je dis c'est juste qu'il faut jamais oublier ses racines, l'opération que je mène est symbolique même si elle porte pas 200 ou 300 emplois, bien qu'en faisant revenir les anciennes machines de Vanoutryve ici, j'ai employé que des gens de Roubaix et de Tourcoing, qui se sont régalés à remonter tout ça, j'ai fais retravailler du local.

Alice Et quels-sont ces savoir-faire spécifiques que vous essayez de sauvegarder ?

L.M. Chez Vanoutryve, on a des savoirs faire spécifiques, c'est facile de copier un tissu mais c'est pas facile de le repro-

duire à l'identique. Mon métier depuis 25 ans c'est de reprendre des PME qui sont en difficultés. D'essayer de maintenir les expressions de savoir-faire de ces entreprises, c'est vraiment mon leitmotiv. Vanoutryve, se sont des velours de lin assez fin. Beaucoup plus fins que ce qu'on voit sur l'ensemble du marché. Ces velours sont plus compliqués à tisser car les fils sont plus fins. On est plus proche de la soierie que des velours un peu grossier. On a un vrai savoir-faire sur le lin. Un savoir-faire local, on est dans un circuit court car le lin est cultivé en Haute Normandie, jusqu'en Flandres belges. 90% de la production mondiale se fait sur ces 300 km. Nous on essaie de travailler sur un processus relativement court, on achète nos fils en Italie car il n'y a plus de filateur de lin en France. On achète peu de fils qui viennent de Chine car 80% de la matière première est envoyée en Chine pour être filée et revient par camion pour être tricotée ou tissée en Europe, ce qui est un scandale écologique majeur.



K



→ Dans son projet de faire revenir Vanoutryve à Roubaix, Laurent Mainaud prend en compte l'héritage matériel, en réinstallant dans le territoire roubaisien (mais en dehors du territoire de l'Union) les machines centenaires de l'entreprise et l'héritage immatériel, en sauvegardant les savoir-faire du lin. Dans notre entretien, il me fait part des difficultés qu'il rencontre. Ces difficultés sont en partie liées à une divergence de point de vue entre l'entrepreneur et les institutions (la mairie et la MEL) sur la redynamisation d'un territoire. La reconversion économique se juge-t-elle par le nombre d'emplois générés par « internet, les nouvelles technologies de l'images, le 4.0⁸¹ » que la mairie soutient avec la création de la Plaine Images? Faut-il forcément aller vers la haute technologie pour redynamiser économiquement une ville? Ou la redynamisation, c'est aussi prendre part de l'histoire et s'inscrire dans un territoire? « Moi je suis dans le 0.0 donc on ne me fait pas de place pourtant nous sommes les racines de Roubaix et de ce pays⁸² ».

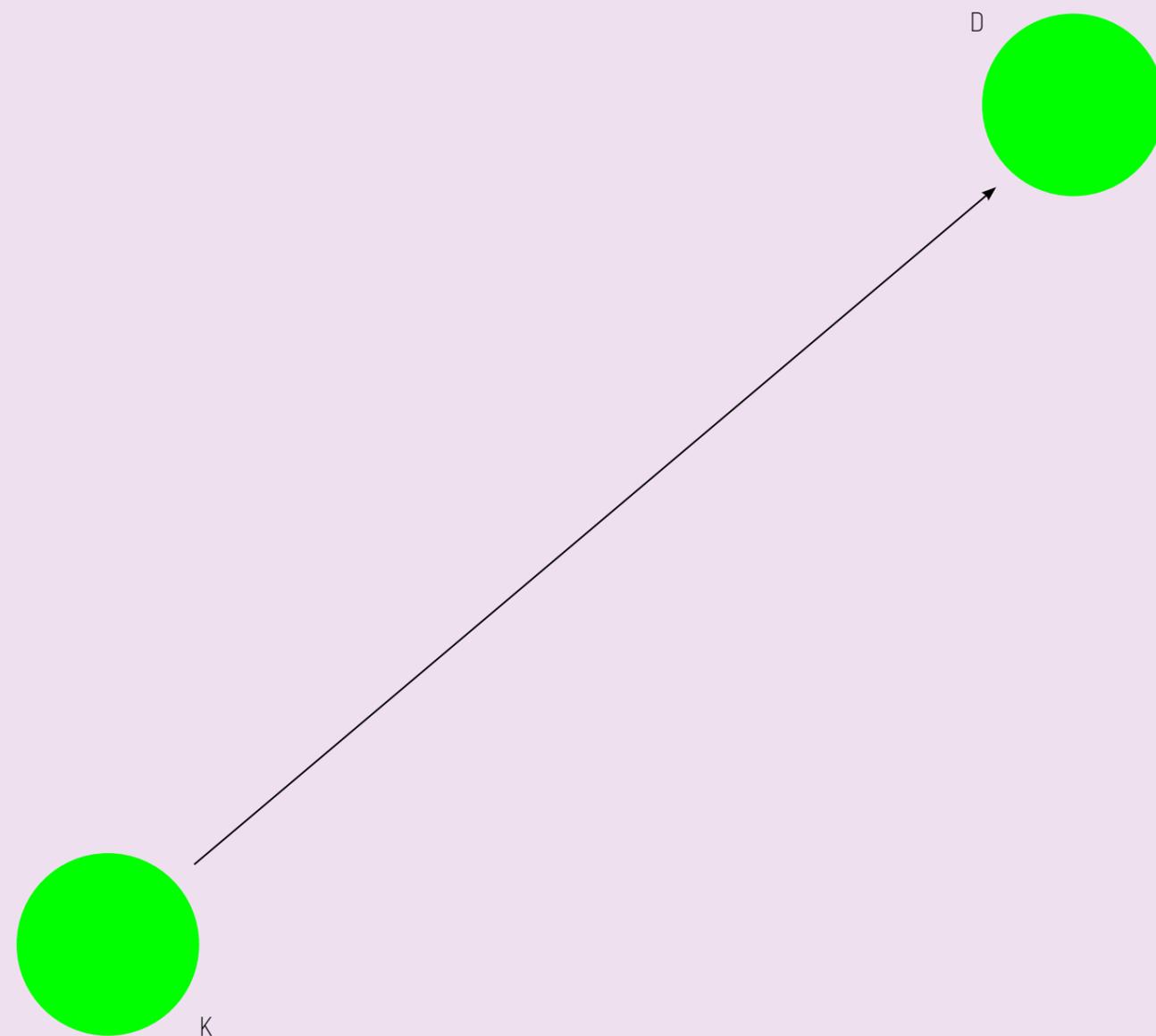
Dans sa démarche de création de tissus, Laurent Mainaud valorise la qualité des produits avant celle de profits au plus bas coût. Il revient à du local en s'inscrivant dans le territoire roubaisien, en privilégiant le circuit court et en valorisant les savoir-faire du lin dans une perspective de progrès écologique. Cette démarche est opposée à celle de Décathlon⁸³. ♦



Fig. 48

Avec Bouzid et Maurice nous avons aussi parlé de leurs souvenirs au sein de

**L'ÉQUIPE DE FOOTBALL
DE
LA TOSSÉE.**



Alice Vous avez commencé à jouer au football quand? Quand est-ce que l'équipe a été créée?

Bouzi Elle a été créée dans les années 1950, elle était déjà mise en place quand nous on est arrivés en 1974, enfin pour ma part, après je vais laisser parler Maurice. Il est arrivé après nous. C'était George Leplat qui était le responsable de l'équipe. Ils avaient déjà une équipe de vétérans et comme c'était encore le plein emploi dans les années 1970, une nouvelle jeunesse est arrivée dans l'équipe de la Tossée, on relevait la moyenne d'âge et ça a été une nouvelle ère.

Maurice Moi au peignage de l'Épinette il y avait la filature et le peignage. Et puis à la filature, ils avaient fait une équipe de foot et comme je travaillais au peignage, j'ai intégré l'équipe de la filature. C'était beaucoup de portugais⁸⁴. Après que le peignage de l'Épinette ait été racheté par les américains, l'Épinette a fusionné avec la Tossée. Certains ouvriers ont été transférés au peignage de la Tossée

Bouzi Dans les fusions d'entreprises, il y a pas que du mauvais comme des licenciements. Nous ça nous a apporté de bonnes choses quand les salariés de l'Épinette qui sont venus nous rejoindre à la Tossée. Leur équipe de football ça nous a fait un plus et on a monté une superbe équipe de l'EPI (Éducation Physique Interentreprises). L'EPI c'était un organisme qui était mis en place par les patrons de l'agglomération de Lille-Roubaix-Tourcoing. C'était pour permettre à leurs salariés de faire du sport, pour être en forme pour travailler. Les patrons c'était quand même des filous. Tu sais comme au Japon, ils font faire de la gym le matin.

Alice C'était aussi pour éviter que vous ne vous syndicalisiez, non?

Bouzi Oui, on fait du sport pour ne pas faire la grève. Bien sûr tout était calculé. Après il y avait de la sincérité de leur part, enfin, je crois. Les salariés, ils avaient besoin de s'émanciper.

Bref, on avait une bonne équipe de l'EPI, elle était bien soudée. On avait un bon football car on jouait le samedi avec l'équipe de la Tossée et le dimanche, on jouait dans notre club. C'était toutes les semaines comme ça. On travaillait le samedi et même le dimanche matin.

On travaillait sept jours sur sept ou six jours sur sept, on faisait des semaines de 50 heures, 60 heures mais on allait quand même jouer au foot malgré la fatigue de la semaine.

Maurice Moi je travaillais le samedi matin de 5h à 13h. À 14h, j'étais au foot à l'entraînement!

Bouzi C'était difficile mais c'était un plaisir parce que ça nous permettait de nous retrouver, que ce soit entre cadres, contremaîtres ou entre ouvriers, et tout ce beau monde là, jouait ensemble. S'il y avait l'ouvrier dans l'équipe et qu'il y avait son contremaître, les sanctions qu'il s'était prises la veille, on n'en parlait pas. Il y avait une véritable équipe qui jouait sur le terrain. Franchement, j'en garde un très bon souvenir car il y avait une belle solidarité, une fraternité entre nous. J'ai une pensée pour un gars, qui nous a quittés il n'y a pas longtemps, un des constructeurs de cette équipe. Daniel Vanesse. Daniel c'était un belge, dans l'équipe il y avait des joueurs d'origine maghrébine, portugaise, espagnole. C'est aussi ça qui faisait notre force, notre cohésion et notre unité. C'était des gens qui jouaient avec le cœur. C'est pour ça que pendant des années on a été une des équipes phares de la région.

Comme disait Maurice tout à l'heure, il y avait une majorité de portugais dans l'équipe de l'Épinette. C'est pour ça que le maillot portait les couleurs du Portugal. À la Tossée, c'était le bleu et le blanc, on s'était inspiré des couleurs de l'Olympique de Marseille. C'est vrai que vers ces années là, l'Olympique de Marseille, ils étaient au top! C'était une référence!



Fig. 49 et 50

«DANS L'ÉQUIPE, IL Y AVAIT DES JOUEURS D'ORIGINE MAGHRÉBINE, PORTUGAISE, ESPAGNOLE. C'EST AUSSI ÇA QUI FAISAIT NOTRE FORCE, NOTRE COHÉSION ET NOTRE UNITÉ. C'ÉTAIT DES GENS QUI JOUAIENT AVEC LE CŒUR.»

En restant modeste, on a gagné le championnat plusieurs fois. Sur un des plus beaux terrains, c'était au stade Amédée Prouvost. C'était un stade mythique où jouaient les équipes de Roubaix quand elles étaient professionnelles. C'était un très beau stade. On a fait deux finales là-bas, une en 1986 et une en 1987. Je me souviens cette année-là, j'avais arrêté de fumer. Il y avait même le patron qui est venu nous voir.

Maurice Il y avait Pierre Six, c'était le patron de l'Épinette. C'était un footeux.

Bouzi Il y avait tous les délégués syndicaux, tous les copains. Quand c'était la finale, il y avait du monde qui venait nous soutenir. Du vrai collectif! On avait des supporters vraiment bien. Ils venaient et ils criaient, comme n'importe quel supporter: «La Tossée! La Tossée! La Tossée!». Le patron nous donnait un billet pour aller fêter la victoire, pour aller boire un pot aux Trois Brasseurs. Pour l'entreprise c'était une fierté d'avoir une équipe comme ça. Ça remontait son blason, son prestige!

Mon plus beau souvenir, c'est quand on a joué contre la filature Dessurmont. Franchement, c'était un match décisif, c'était la dernière journée du championnat. Si on gagnait on était champion et si Dessurmont gagnait, c'était eux les champions. Tu te souviens Maurice, j'ai marqué un de ces but!

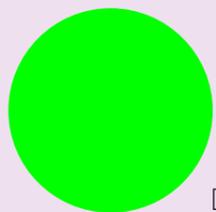
Maurice À la trentième minute, t'as shooté, t'as mis un éclair!

Bouzi J'ai tapé et le ballon, il est parti se loger en pleine lucarne. C'est l'un des plus beaux buts que j'ai mis. Même le gardien de Dessurmont, il a tellement été surpris par le tir, il a été voir l'arbitre pour dire qu'il y avait pas eu de but. Mais on a gagné le match. Et là, c'était la fête! C'était la belle vie. On n'avait pas beaucoup mais avec le très peu qu'on avait, franchement, on était heureux. Tu te rends compte, tu travaillais, tu te levais à 3h du matin pour commencer à 5 heures après on finissait, on prenait notre baluchon, notre sac avec notre équipement et tout, et on allait directement au stade. On jouait et

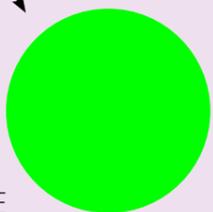
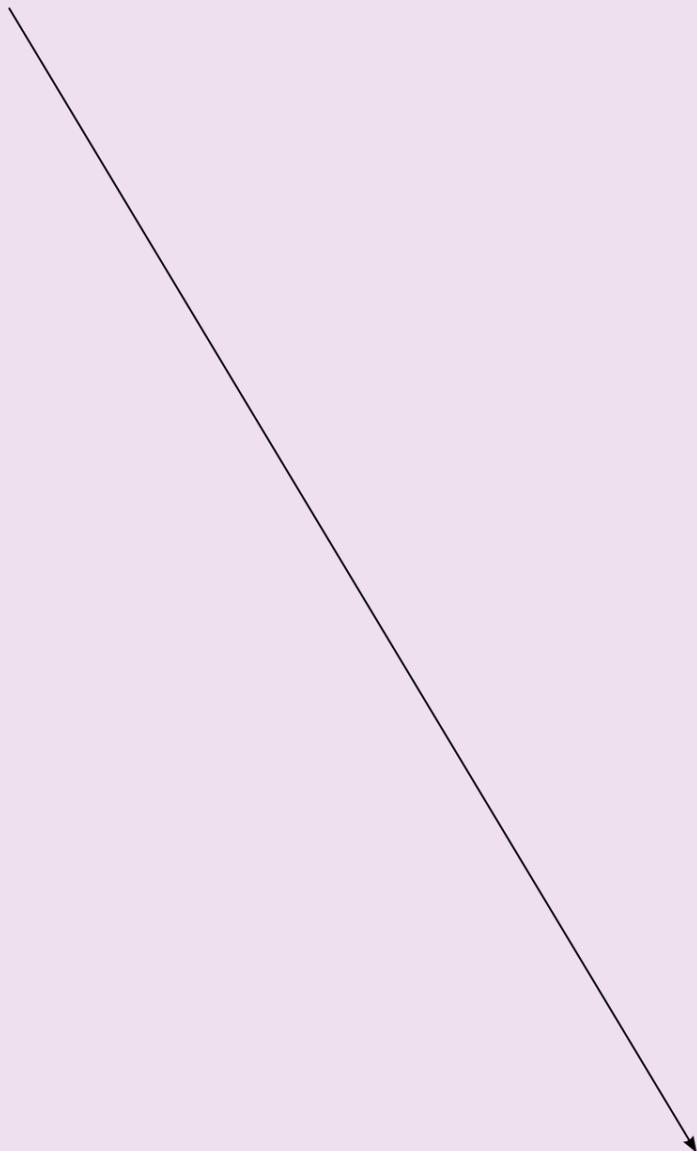
franchement on aimait bien ça! Quand on gagnait, on avait le cœur qui faisait «bam bam bam». Il était plein de joie! C'est dommage, on avait un album photos entier, on le retrouve plus, on a dû le prêter à quelqu'un qui nous l'a jamais rendu.

Après, tout a une fin malheureusement, quand les dernières usines entreprises textiles ont fini par fermer début 2000 les équipes ont disparu.

Alice Oui j'ai vu aussi qu'il ne restait presque plus rien du stade Amédée Prouvost, il a été détruit non?



D

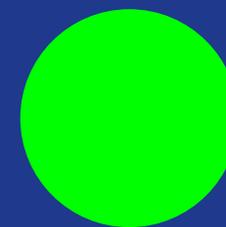


E

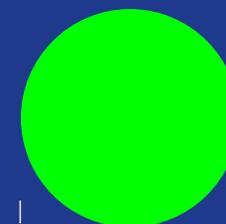


50°42'15.8»N 3°11'42.9»E

Fig. 51



E



I

Bouzi Oui, les terrains malheureusement aujourd'hui ils n'existent plus. Nous, notre terrain il a été remplacé par les entreprises telles que Auchan, Boulanger et Leroy Merlin.

Alice Vous jouiez là où il y a le centre commercial maintenant ?

Bouzi Tout à fait. Ça s'appelait les Six Terrains. Mais quand Auchan s'est agrandi, ils ont fait des parkings et ils ont abattu les arbres. C'est triste car on jouait dans un bel environnement, c'était agréable. Sincèrement, quand les terrains ont été supprimés, quand le macadam a pris le dessus sur la terre et sur le gazon. Franchement, on été dégoûté. On avait un petit pincement au cœur car c'était le début de la fin du football et de l'industrie textile.



Fig. 52 à 54



→ L'équipe de football de la Tossée a été créée dans les années 1950. Quand la Standard Wool a racheté le peignage de la Tossée et le peignage de l'Épinette en 1985⁸⁵, les deux entreprises ont fusionné. Bouzid mentionne le fait que les fusions n'apportent pas que du négatif mais que ça leur a apporté une bonne équipe de football qui a gagné deux fois le championnat de l'EPI (Éducation Physique Intereprises). L'EPI est un organisme créé par Association catholique des patrons du Nord en 1947⁸⁶ afin de faciliter l'accès aux activités sportives pour les salariés des usines de l'agglomération.

Le « faire collectif » dans l'équipe de football de la Tossée passait par l'abolition des hiérarchies dans l'équipe au même titre que chez Décathlon⁸⁷, par « l'unité » et « la cohésion » malgré les différences d'origines des joueurs et par les supporters qui venaient les soutenir durant leurs matchs. Dans le discours de Maurice et Bouzid se dégage un vrai plaisir à aller jouer au football pendant leurs temps libres malgré leur travail éreintant à l'usine.

La fin des équipes de football des usines de l'agglomération est liée au déclin de l'industrie textile. Une partie des héritages matériels de cette époque footballistique a été détruite ou a été perdue. Seuls deux maillots et quelques coupes et médailles ont été gardés par l'association des anciens salariés. Les terrains où jouait l'équipe de la Tossée ont été remplacés par un centre commercial où se sont implantées les enseignes de la famille Mulliez dont Auchan, Boulanger, Flunch et les Trois Brasseurs. Le stade Amédée Prouvost a été partiellement détruit et le terrain de football est en friche (Fig. 48) et l'album contenant les photographies de l'équipe de la Tossée a été égaré. Comment valoriser ces héritages matériels détruits? ♦

Alice **AU MÊME TITRE
QUE LE FOOTBALL,
LES JARDINS
OUVRIERS,
C'ÉTAIT CRÉÉ
PAR LES PATRONS,
NON?**

Bouzid **AH OUI OUI,
LES PATRONS
PROPOSAIENT
À LEURS EMPLOYÉS
DES PETITS BOUTS DE
TERRAINS
POUR JARDINER
AFIN DE METTRE
UN PEU DU BEURRE
DANS LES ÉPINARDS.
C'ÉTAIT COMME UN
SPORT, LE JARDINAGE.**



JARDINS OUVRIERS DE ROUBAIX. — 2^{me} Série.
Devant l'Objectif !

Fig. 55

À la fin du XIX^{ème} siècle, la révolution industrielle est en marche et nécessite beaucoup de main d'œuvre. Les paysans quittent alors la campagne afin de trouver du travail dans les usines. C'est dans ce contexte que l'Abbé Lamine, député du Nord et l'Abbé Gruel, fondent la Ligue du coin de terre en 1896 en s'inspirant de la doctrine du terrianisme : ils veulent offrir à ces nouveaux arrivants le droit d'être propriétaire de leur jardin potager⁸⁸. Cette nouvelle activité doit permettre à l'ouvrier de lutter contre la vie chère en ville, de cultiver assez de nourriture pour sa famille et de retrouver ses attaches à la terre. La volonté de ces abbés était de contrôler les loisirs des ouvriers grâce à une activité physique et saine. « Le travailleur qui cultive ne respire-t-il pas à pleins poumons, loin des cabarets ou de la salle de spectacles dont le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il n'y renouvellerait pas sa provision d'oxygène ?⁸⁹ ».

En plus de prôner les bienfaits physiques du jardinage, l'Église en vante ses bienfaits moraux. Selon elle, en étant le propriétaire de sa terre, l'ouvrier-jardinier sémancipe grâce à la culture de ses légumes et ses fruits. Tandis qu'à l'usine, il est soumis à sa machine. Les jardins ouvriers sont alors utilisés comme des instruments de culture morale et régénération physique.

À la suite d'une conférence donnée par l'Abbé Gruel à Roubaix en 1898, un comité se constitue afin de mettre en place cette nouvelle œuvre de charité dans le Roubaisis. Deux mille mètres carrés de terrains sont alors cédés par le patronat textile chrétien de Roubaix afin de construire des parcelles de jardins. Mais la mort prématurée de l'animateur de l'œuvre, l'Abbé Beuscart, va freiner l'activité des jardins ouvrier.

C'est en 1903 que l'Abbé Potvin va remettre sur pied l'activité des jardins sous l'égide de l'Institut populaire de l'Épeule. Un centre d'œuvre sociale, ayant pour but de favoriser le bien-être moral et matériel des travailleurs, récupère 15 000m² de terrains pour créer des nouveaux jardins.

En 1906, pour des raisons politiques, une scission se crée dans l'institut populaire. Charles Droulers, fils d'un grand distillateur Roubaisien et Amédée Prouvost fils, fils du créateur du peignage du même nom, crée une nouvelle société de jardins populaires. Au bout de six mois, ils gèrent 250 jardins, et les terrains où ceux-ci sont installés sont distribués gratuitement par des grandes sociétés du textile dont le peignage Amédée Prouvost.

Aujourd'hui, les jardins ouvriers ont changé d'appellation et se nomment des jardins familiaux. Ceux de Roubaix et de Tourcoing sont maintenant gérés, soit par des associations, soit par les mairies. Ceux se trouvant sur la zone de l'Union sont gérés par l'association des jardins familiaux de Tourcoing. Cette association a été créée en 1994 et elle est composée et soutenue par d'anciens membres de la société des jardins ouvriers de Tourcoing, créée en 1903 et modifiée en 1994. Cette association a pour ambition d'être « fidèle aux volontés de nos pères fondateurs et respectueux du mouvement initié et repris dans la région par l'Abbé Lemire en 1896⁹⁰ » en favorisant le jardinage en zone urbaine et en donnant la possibilité à des amateurs de jardiner. ♦



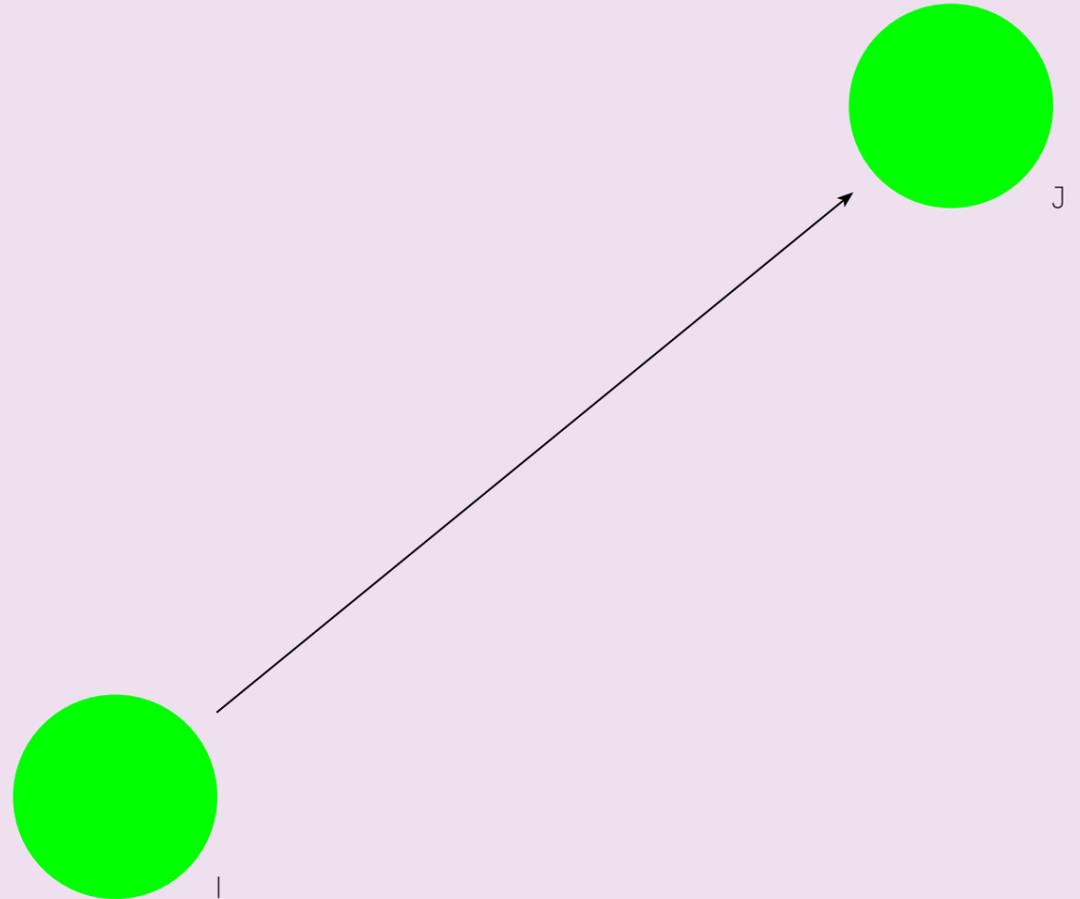
Fig. 56



Sur le plan directeur du projet de réaménagement de l'Union,

LES JARDINS FAMILIAUX

ressemblent à des petits terrains de football.



Bouzid Mon père, il a pris un jardin près de la Tossée sur la zone de l'Union en 1978. Lui et le père de Brahim, ils ont creusé les deux premiers puits là-bas. Comme mon père était un peu costaud, c'est le père de Brahim qui est descendu. Il a creusé, creusé, creusé, creusé! Jusqu'à 8m de profondeur! Et là, l'eau elle a commencé à remonter. Et là, Brahim il a crié : «Mohamed, l'eau est en train de me bouffer! Aide moi à remonter!».

Moi, j'ai pas creusé mais j'ai participé directement à la création de ce puit. J'ai rapporté avec George des fûts d'huile de graissage de la Tossée. Ils faisaient 1 mètre 30 de hauteur. Ils permettaient de consolider le trou pour ne pas qu'il y ait des éboulements dans le puit. Il est toujours là le puit, c'est «le puit de Lamina et Mohamed»

Moi, sincèrement, quand je retire de l'eau, ça me touche.

Cette année, il y a de la sécheresse, on était bien content de l'avoir par rapport à d'autres jardiniers, ma mère elle était contente. Les nappes phréatiques, elles étaient basses mais on pouvait arroser tous les 2 jours, les tomates, les courgettes, les haricots, le figuier aussi.

Mon père c'était un sacré bonhomme, il a travaillé à la Tossée aussi. Je t'avais fait voir sa photo?



Fig. 37

Il avait le cœur sur la main, il cueillait ses tomates et ses haricots et quand il y en avait de trop, il en distribuait. Il donnait à des gens qu'il connaissait pas, il remplissait son panier, il rentrait tranquillement à la maison, même une personne sur la route qu'il connaissait pas, il donnait. Il avait l'esprit partageur. Malheureusement, cet esprit n'existe plus, aujourd'hui c'est l'indifférence totale, chacun pour soi, c'est malheureux. Entre jardiniers, ils faisaient des échanges. Brahim, lui, il donnait toujours des légumes avant de partir. Et les jardiniers se donnaient toujours des conseils sur le jardinage. Il y avait une vraie solidarité.

Alice Il n'y a plus de solidarité et de partage maintenant dans les jardins?

Bouzid Si ça existe encore entre jardiniers, mais plus comme avant. Aujourd'hui, ils échangent encore des plans. Par exemple, ma mère elle prépare ses plans des tomates de cœur de bœuf, elle retire les graines tout ça, elle les fait sécher à l'intérieur de la maison. Et après, elle les plantes. À partir du mois de juin à peu près, elle a des grands plans de tomates. Elle fait aussi des piment et des haricots. Ils séchent les plans après. Dix plans de tomate pour dix plans de courgette. Les outils aussi, s'il manque un râteau, ils se les prêtent.

Aussi par exemple, quand une personne est malade et qui a du mal à retourner sa terre ou qui ne peut pas venir, beh le jardinier d'à côté lui retourne sa terre. Il lui prépare de façon à ce qu'il puisse semer ces légumes. Si si! La solidarité est toujours présente entre les jardiniers.

Alice C'est un peu l'héritage de l'époque du textile, non?

Bouzid Ah oui oui, tout est lié! la solidarité qu'il y avait dans l'usine et dans les jardins.

«LA SOLIDARITÉ EST
TOUJOURS PRÉSENTE
ENTRE
LES JARDINIERS.»

→ Dans les jardins familiaux à l'Union, le collectif se manifeste par la générosité, le partage et la solidarité des jardiniers. Les jardiniers s'échangent des plans de légumes, se prêtent des outils ou s'offrent des récoltes aux seins du groupe mais aussi à des inconnus. « Il remplissait son panier, il rentrait tranquillement à la maison, même à une personne sur la route qu'il connaissait pas, il donnait⁹¹ ». Bouzid relève le fait que ces valeurs du collectif ne sont plus aussi fortes dans les jardins qu'à l'époque où les usines marchaient. ♦

La série de photographies sur les pages suivantes (Fig. 57 à 67) est une série que j'ai faite dans le jardin partagé de Bouzid qu'il a hérité de son père. Il me montre ce qu'il cultive : des haricots, des piments, des mûres et des figues. Une figurine de mouton trône au dessus d'un portail. Est-ce une manière de rappeler l'héritage de l'industrie textile qu'il y avait sur ce territoire auparavant ?







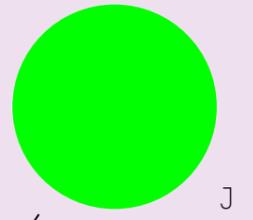




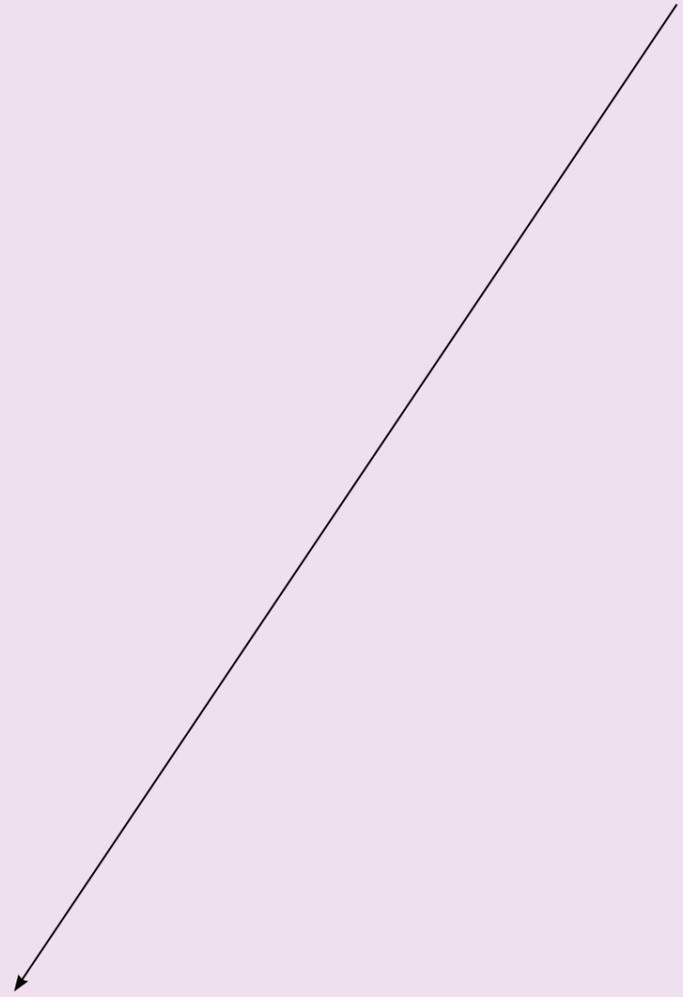




Dans les jardins familiaux, il y a des
TOURNESOLS.



Sur une ancienne colonne de la conciergerie de la Tossée il y a des
SÉNÉÇONS.



Au pied de l'ancienne chaufferie de la Tossée,

**DES PISSENLITS
ET DES BUDDLÉIAS.**



Fig. 68



Fig. 69

Et au pied du CETI, il y a aussi des
DES BUDDLÉIAS.

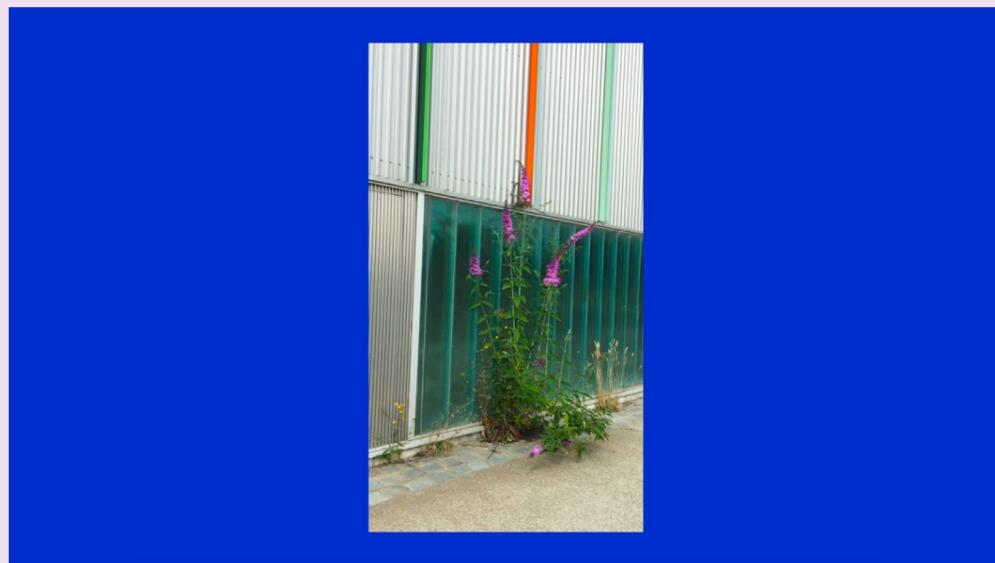
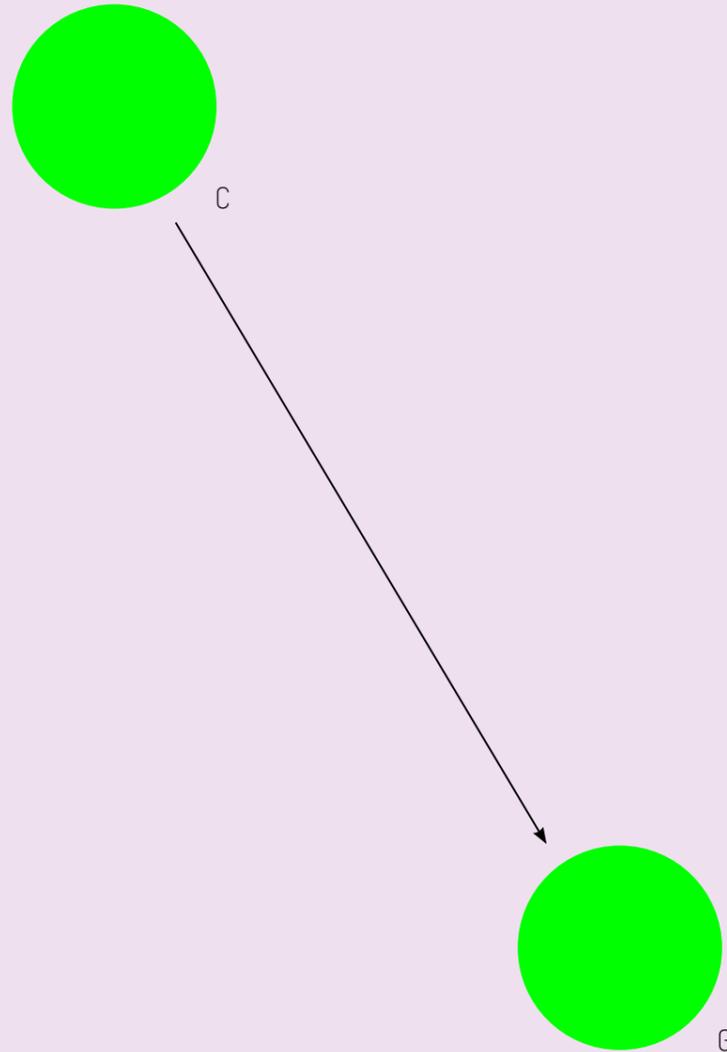


Fig. 70

Le CETI a été créé et impulsé par le pôle de compétitivité Uptext en 2012. Il est implanté sur une partie de l'Union «entièrement libérée des anciens bâtiments industriels». Sa mission est de «concevoir, expérimenter, prototyper et industrialiser les nouveaux produits, matières et process adaptés aux besoins de la filière globale⁹²» des textiles innovants.

Afin de comprendre les missions du pôle de compétitivité Uptext et comment le CETI a été créé, j'ai pu interviewer Stéphane Verin, le secrétaire général d'Uptext par Skype le 19 juillet 2019.

Stéphane Verin Allo ? Allo ? Allo ?

---- La connexion n'était pas très bonne, étonnant pour une entreprise vecteur d'excellence technique ----

Alors peut-être en quelques mots il faut rappeler un peu l'historique, vous m'entendez bien ou quoi ? Voilà, pour remettre un tout petit peu en contexte, il faut rappeler l'historique au sujet de l'industrie textile. Vous savez que l'industrie textile s'est fortement développée dans les régions des Hauts de France, au XIX^e, et surtout au XX^e, avec un pic industriel à la fin des années 1960. Tout ça a progressivement disparu, à partir de la fin des années 1980 pour arriver au terme de sa disparition, au début des années 2000. C'est la fermeture des derniers groupes industriels importants sur le territoire de Roubaix et de Tourcoing car disparaissent la filature Saint Liévin, le peignage Amédée Prouvost et le peignage de la Tossée.

Les dernières unités disparaissent. Au même moment, la métropole de Lille a pour projet dans son schéma d'urbanisme de développer, à la jonction des villes Roubaix, Tourcoing, Wattrelos, sur le site de l'Union, un projet de développement économique et de régénération urbaine, au même titre qu'Euralille⁹³.

En 2003, les élus, qui sont les mairies de Roubaix, Tourcoing, Wattrelos, les parlementaires, la MEL avec le soutien de la Région Nord-pas-de-Calais, interpellent le gouvernement car le bassin de l'emploi est extrêmement fragilisé par la disparition des dernières unités textiles.

L'État met donc en place un comité interministériel d'aménagement du territoire et l'État décide d'aider et de soutenir le territoire de la Vallée de la Lys et celui de Roubaix, Tourcoing et

Wattrelos. Il met un certain nombre de mesure dont une importante, qui est d'aider l'EPF (Etablissement Public Fonciers) à financer et à racheter les friches industrielles. L'État missionne deux experts, un expert urbaniste et un expert de l'industrie, un ingénieur général des Mines et un ingénieur général des ponts et chaussées pour faire une étude sur le potentiel développement sur le site de l'Union.

Cette étude a eu lieu sur toute l'année 2004 et à la fin de l'étude, l'État décrète que, sur le site de l'Union, il y a le potentiel et le besoin pour créer un Centre Européen des Textiles Innovants, c'est comme ça qu'est né le nom du CETI.

Au même moment, au niveau national, l'État lance des pôles de compétitivité. Les deux projets arrivent donc en même temps.

Alice La volonté de créer des pôles de compétitivité, c'était un peu pour répondre aux délocalisations ? C'était quoi la volonté de l'État en créant des pôles de compétitivité ?

S.V. Les pôles de compétitivité sont arrivés après un certain nombre de constats, à l'époque venant d'un rapport qui dit que la France est en train de se désindustrialiser, la France est en train de perdre son industrie, et elle perd son industrie, notamment par manque d'innovation. L'idée des pôles de compétiti-

vité c'était d'aider les entreprises industrielles qui avaient besoin d'innovation de les mettre en lien avec le monde scientifique. Créer et mailler le territoire par des réseaux permettant de réunir autour d'un certains nombre de tables, les entreprises et le monde académique. C'est donc comme ça qu'est créé le pôle Up-text.

Alice Donc avec Up-text, vous rassemblez des entreprises et des chercheurs pour créer l'innovation ?

S.V. Up-text a rassemblé le monde académique, donc les écoles d'ingénieurs, comme l'ENSAIT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et des Industries Textiles), HEI (Haute Ecole d'Ingénieurs), l'université de Lille, des laboratoires, afin de trouver et d'identifier des besoins d'innovations dans les entreprises, de trouver les technologies et les partenaires pour les entreprises permettant de répondre à ces besoins.

Uptext, sur les trois premières années, a monté le projet du CETI, sa mission et sa préparation. Après, le CETI est devenu une structure indépendante et autonome. Sur sa création c'est bien un bébé du pôle de compétitivité.

Donc on a lancé des premiers projets d'innovation, à partir de besoins identifiés dans les entreprises. Il y a eu toute une période où l'on a beaucoup travaillé sur des projets pour le transport et

**« INSTALLER
LE PÔLE DE
COMPÉTITIVITÉ
À L'UNION,
C'ÉTAIT D'ABORD
UNE NOTION
SYMBOLIQUE
IMPORTANTE. »**

notamment pour le ferroviaire. Après ça c'est complètement retombé, pour des raisons diverses, car vous avez des cycles d'innovations, quand une entreprise se lance sur un projet sur un cycle d'innovation, on est sur un cycle assez long, globalement vous êtes, sur deux ou trois ans pour la réalisation d'un projet, un an pour la sortie et après vous le lancez en commercialisation. Globalement ce cycle est de 3 à 5 ans minimum. Une entreprise lorsqu'elle lance ses projets, après elle va pas forcément avoir les moyens d'en lancer un nouveau, avant d'avoir terminé son premier cycle d'innovation.

Aujourd'hui par exemple, les thématiques fortes sont le développement durable, le recyclage et le smart textile.

Vous m'entendez, je vous ai perdu !

Alice Au début de notre conversation, vous me parliez du potentiel d'aller à l'Union, c'était quoi ce potentiel ?

S.V. Installer ce pôle de compétitivité à l'Union, c'était d'abord une notion symbolique importante. Il fallait aussi dans un premier temps restructurer un territoire qui est sur la jonction des trois villes qui avaient fortement été impactées par la crise du textile dans les années 1990. Il y avait aussi une notion de disponibilité. Dans la région Lilloise, des terrains, vous en avez pas des tonnes. Donc à un moment, quand vous avez une disponibilité foncière qui est liée à la disparition des entreprises antérieures, il faut requalifier les sites, il faut recréer un foncier.

Par contre, l'Union a un peu patiné au début, par rapport aux implantations des entreprises. Car lorsque l'Union a commencé à être recommercialisé en 2011, on était dans une nouvelle crise économique.

Aussi, l'Union ça reste un espace urbain, vous remettez pas d'usines classiques, traditionnelles, qui polluent,

qui font du bruit, vous êtes sur des nouveaux types d'entreprises. Ça c'est un petit peu une forme d'incompatibilité entre vouloir redynamiser l'Union, un territoire avec une vocation textile avec un territoire urbain.

Alice Pour vous comment est le futur à l'Union ?

S.V. Ça a été compliqué mais là ça démarre bien. Car il y a des projets qui arrivent, il y a eu des implantations, des petites PME, les bâtiments sont en train de sortir de terre et vont permettre d'accueillir les entreprises de demain. L'Union, dans 18 mois vous ne reconnaîtrez plus rien sur le site. Entre le parc urbain qui est en train de sortir, des nouvelles routes, des nouveaux bâtiments, des logements, des bâtiments industriels, ça va complètement changer.

Alice Quand vous dites industriels, c'est quel type d'industrie ?

S.V. Ça va être plutôt des petits locaux de 200 à 300m² qui permettent à des jeunes entreprises de décoller et qui auront une trentaine de salariés, après elles iront ailleurs.

Alice Elles auront des activités liées au textile ?

S.V. Là, c'est tout le travail, on aimerait que ça soit lié de manière proche aux matériaux et aux textiles.

Alice Vous travaillez avec le Kipstadium pour développer des nouveaux textiles ?

S.V. Décathlon a travaillé avec le CETI sur un certain nombre de sujets, mais on va dire, c'est une entreprise remarquable, avec une super réussite régionale. Mais par contre, malheureusement, c'est une entreprise très individualiste qui a tendance à globa-

liser le sourcing de matières et leur production. Ils travaillent très peu avec le réseau de PME de la région. Lorsqu'ils développent une technologie, un projet, une innovation, ça va pas être bénéfique pour le réseau et le tissu industriel local de Roubaix et de Tourcoing.

Alice Vous, vous avez plus une volonté de créer un réseau local ?

S.V. Nous c'est les deux, on a besoin de partenariats internationaux, soit européen soit hors Europe, pour trouver des technologies ou des partenaires ; par contre notre volonté et notre objectif, c'est la création et développement d'entreprises afin de créer de l'emploi sur notre territoire.

Alice En parlant de local, est-ce que vous travaillez avec des matières locales comme le lin ou des matières utilisées historiquement sur le territoire comme la laine ?

S.V. La laine ça a complètement disparu. Nous on est beaucoup en relation avec les travailleurs du lin, qui est une vraie force et richesse régionale qu'on essaie de conforter et d'attirer sur des applications techniques. On a eu une difficulté car on a perdu des éléments de chaînes de valeur. La majeure partie de la production mondiale de lin commence en Normandie et se termine à la frontière des Pays-Bas. Mais vous n'avez plus aucune filature sur ce territoire. Ce qui fait effectivement problématique car on l'envoie se filer en Pologne ou en Italie ou en Chine, pour qu'il soit retravaillé et confectionné ici. Il y a un petit souci de cohérence, notamment au niveau environnemental.

Alice Et la laine, pour vous, ça n'a plus du tout valeur à être retravaillée ?

S.V. C'est pas que ça n'a plus du tout de valeur, c'est qu'aujourd'hui, c'est plus du tout fait ici. Ça a disparu de chez nous. Parce que le problème, ce qu'il faut comprendre, c'est que l'aval a tiré l'amont. C'est à dire que, dans les années 1980/1990, l'aval c'était l'habillement, c'est de la confection, la confection c'est de la main d'œuvre, donc ça, c'est parti dans les pays à bas coup de main d'œuvre, en Chine à l'époque. Et l'amont, c'est le textile, c'est pas une industrie de main d'œuvre, c'est une industrie capitaliste. C'est d'abord

une industrie de machines, donc le coût de la main d'œuvre est marginal dans vos coups de production. C'est d'abord des coûts d'énergies, d'investissement de machine, etc. Et fin des années 90, années 2000, tout l'aval, toute la confection est partie en Asie. Comme c'était plus simple de faire le tissu juste à côté de l'endroit où on allait le confectionner, c'est pour ça que tout l'aval a disparu de France et d'Europe. C'est marrant, c'est un peu ce qui est en train de se passer en Chine. La Chine est devenue trop chère donc ça part vers le Vietnam, le Bangladesh, l'Inde et en Afrique.

Alice Et sinon, vous avez un lien avec les anciens salariés de la Tossée ?

S.V. Il y a eu des liens, des échanges, des contacts, qui sont des liens informels, on s'est déjà vu sur leurs questions de projet de Cité des gens du textile. Ce sont des échanges qui existent au niveau du syndicat professionnel mais pas au niveau du pôle de compétitivité, car nos missions elles sont plus sur l'innovation qu'autre chose.

« LA LAINE ÇA A
COMPLÈTEMENT
DISPARU. »

Fortement touchée par les fermetures massives des industries textiles qui ont commencé à partir des années 1970, l'agglomération de Roubaix et de Tourcoing est en crise économique. L'État constate que ces fermetures seraient, a priori en partie liées au manque d'innovation des industries Française. « La France est en train de se désindustrialiser, la France est en train de perdre son industrie, et elle perd son industrie, notamment par manque d'innovation.⁹⁴ » Afin de pallier ce manque, l'État crée des pôles de compétitivité en 2005. Un pôle de compétitivité désigne un « regroupement sur un même territoire d'entreprises, d'établissements d'enseignement supérieur et d'organismes de recherche publics ou privés qui ont vocation à travailler en synergie pour mettre en œuvre des projets de développement économique pour l'innovation⁹⁵ ». C'est dans ce contexte-là que sont créés le pôle de compétitivité Up-text et le Centre Européen des Textiles Innovants en 2012 sur la zone de l'Union. Ces deux entités ont pour objectif de redynamiser l'économie et recréer de l'emploi grâce à l'innovation textile sur le territoire français et notamment à une échelle plus locale, sur le territoire de Roubaix et de Tourcoing.

Le « faire collectif » d'Up-text prend place sous forme d'association entre le monde de la recherche scientifique, du monde académique et les entreprises au service de l'innovation textile sur le territoire roubaisien et tourquennois. Cette vision du collectif diffère de celle de Décathlon⁹⁶. « [Les employés de Décathlon] travaillent très peu avec le réseaux de PME de la région. Lorsqu'ils développent une technologie, un projet, une innovation, ça va pas être bénéfique pour le réseau et le tissu industriel local de Roubaix-Tourcoing.⁹⁷ »

Si Up-text s'installe sur la zone de l'Union en 2012, c'est pour symboliser le lien entre le passé et le futur du textile de l'agglomération, ainsi que pour des raisons de disponibilité de terrains sur la zone de l'Union.

Stéphan Verin me soulève les limites de la redynamisation économique à l'Union, par une crise économique apparue en 2012 d'une part mais aussi par le caractère urbain de la zone : celle-ci doit accueillir, en plus des nouvelles entreprises et des pôles d'excellence, des habitations et des loisirs. « L'Union ça reste un espace urbain, vous remettez pas d'usines classiques, traditionnelles, qui polluent, qui font du bruit, vous êtes sur des nouveaux types d'entreprises⁹⁸ ». Quelles seraient alors ces nouvelles formes d'entreprises à trouver ?

Up-text travaille présentement sur des questions d'innovation de textiles dit « durables », « recyclables » et « intelligents »⁹⁹. Pour des raisons écologiques, le pôle de compétitivité explore les propriétés techniques du lin, une fibre locale poussant sur le territoire français et historiquement utilisé dans l'agglomération¹⁰⁰, afin de l'amener dans des « applications techniques ». Stéphan Verin me montre aussi la limite du circuit court de la fibre car il n'y a plus de filature de lin en France. Si les savoir-faire du lin sont activés sur la zone de l'Union, ceux de la laine ne sont pas du tout retravaillés pour des raisons de délocalisation de la chaîne de production en Asie.

Les anciens salariés de la Tossée ne sont pas du tout intégrés au projet de redynamisation économique de la zone par « l'innovation » selon Stéphan Verin. L'innovation est alors au service de la reconversion économique et non à la reconversion sociale. ♦

Durant mon enquête, j'ai voulu à plusieurs reprises contacter le CETI afin de mieux comprendre leur mission. Mais je n'ai jamais eu de réponse.

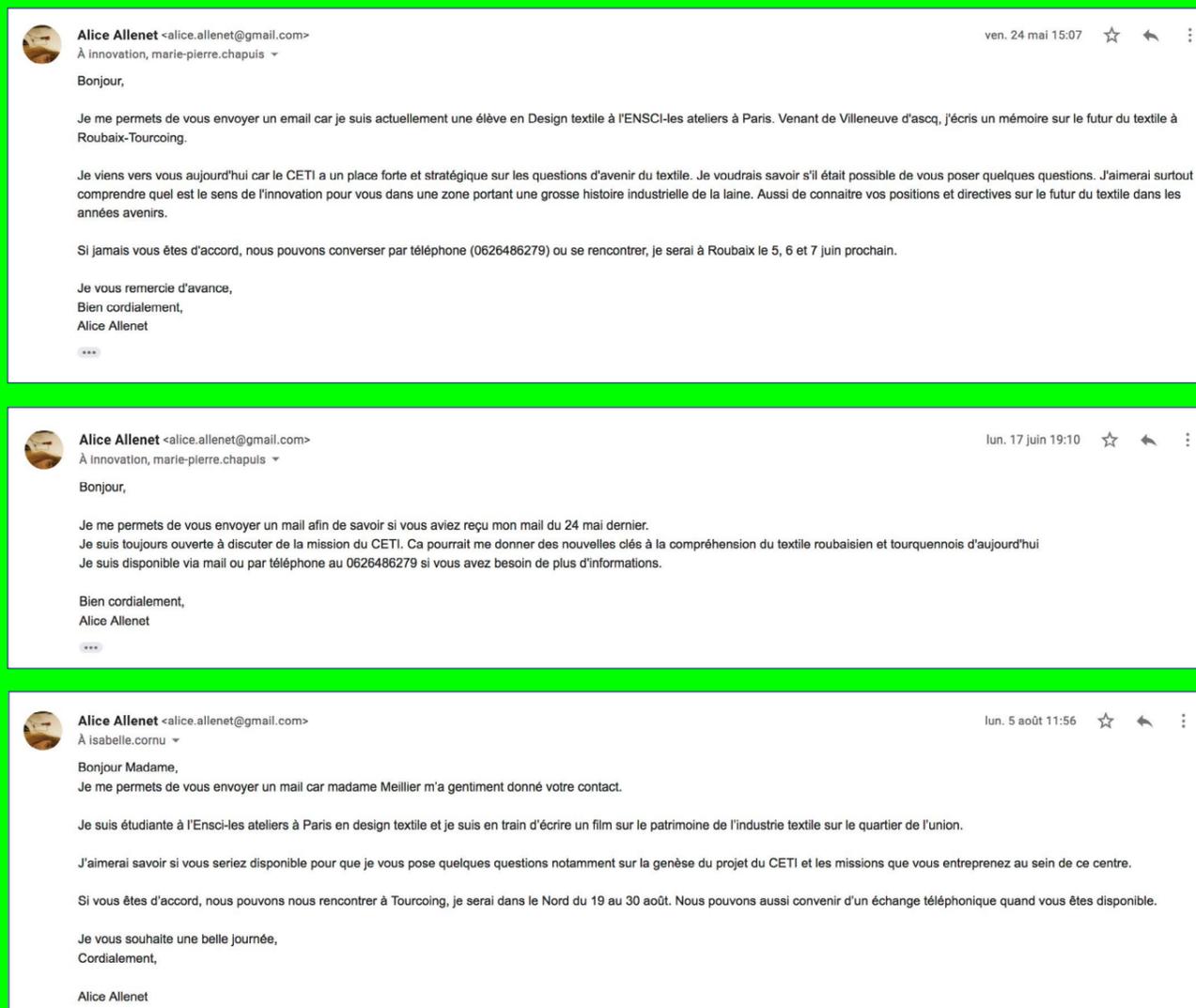


Fig. 71 à 73

Roubaix-Tourcoing : La survie du CETI n'a tenu qu'à un fil

Entre Roubaix et Tourcoing, le Centre européen des textiles innovants a été à deux doigts de périr. Son modèle économique, mal pensé, a démontré ses limites, ses outils aussi. Renfloué, abritant bientôt des activités nouvelles autour des matériaux, il va devoir démontrer sa pérennité.

Marc Grosclaude | 21/01/2019

f 27 partages

Partager

Twitter



En juillet, l'association qui porte le CETI s'est mise sous la protection de la justice, afin de négocier avec ses créanciers. Photo Ludovic Maillard - VDNPQR

Fig. 74

Dans l'article de la Voix du Nord du 21 janvier 2019, le journaliste Marc Grosclaude met en avant les limites du modèle économique et de fonctionnement du CETI. Ce centre de recherche a été pensé pour créer des textiles à très haute valeur ajoutée mais qu'ils n'arrivent pas à vendre aux industriels « [C'est un] superbe outil sur le papier, le CETI a des machines pour élaborer des fibres synthétiques à plusieurs composants, très intéressantes d'un point de vue scientifique et fondamental. Mais dans les faits, les industriels n'utilisent pas ou peu des technologies pareilles¹⁰¹ »

Les questions que je me pose alors sont les suivantes : l'innovation technique au service de la création de produits performants à haute valeur ajoutée a-t-elle un sens si elle ne trouve pas de marché ? Cette manière de faire innovation est-elle adaptée à la reconversion économique de la zone de l'Union ? ♦



J'ai pris cette vidéo du CETI avec mon iPhone. Je choisis cette manière de filmer car elle me semble être la plus discrète pour prendre des images d'un lieu dont je n'ai pas eu l'accès et dont, on ne m'a pas donné l'accord de filmer. Les images montrent un endroit déshumanisé, un bâtiment avec des vitres cassées, des grues en inaction, des buddléias, des blocs de béton qui barrent les routes. On entend le silence de la zone de l'Union.



CETI.mp4





Fig. 75

En 2019, sur

LA ZONE DE L'UNION,

il y a des blocs de béton, un tapis avec des fleurs
et aucune cheminée qui fume.

Durant ces sept mois d'enquête sur le terrain de l'Union, j'ai pu identifier les différents types d'héritages de l'époque industrielle du textile. En les identifiant, je constate alors que ceux-ci sont parfois présents et parfois absents dans ce territoire. Se trouvent dans les héritages matériels, des héritages bâtis tantôt réhabilités comme la Grande Brasserie Moderne et les entrepôts de Transpole qui sont devenus le Kipstadium, tantôt en friche et en attente de réhabilitation comme les anciens bâtiments de l'usine du peignage de la Tossée, ou tantôt détruits comme les Six terrains où jouaient au football les anciens salariés, Maurice et Bouzid.

Dans les héritages matériels se trouvent aussi les machines centenaires de l'entreprise textile Vanoutryve, les objets récupérés de la fermeture du peignage installés dans le mini-musée des anciens salariés de la Tossée, tels que les albums photos et les maillots de football. D'autres héritages matériels ont été perdus tel que l'album photos de l'équipe de foot.

Les héritages immatériels identifiés durant mon enquête sont des héritages économiques, avec la reconversion des capitaux de la famille Mulliez allant de l'industrie textile vers la grande distribution. J'ai aussi identifié des héritages de valeurs, tel que le « faire collectif » au sein d'une équipe de football, des jardins familiaux ou encore de regroupements de salariés. J'ai aussi décelé héritages de loisirs mis en place par le patronat au début du XXe siècle tel que le jardinage et le football. Si les jardins ouvriers, devenus des jardins familiaux, ont été préservés sur l'Union, les équipes de football des usines textiles de l'agglomération, elles ont disparu avec l'arrêt de l'activité industrielle. Pour finir, les héritages de savoir-faire textile du lin sont encore activés par Vanoutryve et Up-text mais ceux de la laine, n'ont pas gardé leur place sur le territoire de l'Union.

Les questions que je me pose sont alors, tous ces héritages sont-ils valorisés de la même manière ? Comment valoriser des héritages qui ont été détruits ? Tous les héritages sont-ils légitimes à être revalorisés ?

Au cours de mon investigation, je comprends alors que la valorisation de ces héritages est inégale. Si en partant du principe que valoriser un héritage c'est en faire un patrimoine, les héritages sur la zone de l'Union ne font pas « tous patrimoine ». Ce contraste de valorisation vient des visions divergentes, de la part des personnes interrogées, sur la redynamisation du territoire.

Chez Décathlon, Up-text et chez Vanoutryve, la revalorisation des héritages est au service de la création de richesse économique, alors que chez les anciens salariés du peignage de la Tossée, celle-ci est au service de la redynamisation sociale qui a pour but de recréer du lien et du collectif entre les anciens salariés. Les héritages portés par les anciens salariés de la Tossée sont complètement laissés de côté dans le futur projet de l'Union, comme par exemple : le projet de la réhabilitation de la conciergerie ou la création de la Cité pour les gens du textile qui n'a pas abouti. Si ces projets avaient vu le jour, ces héritages auraient été physiquement présents dans le paysage de l'Union et aurait été enfin reconnus. Ils auraient été matérialisés. Mais jusqu'à aujourd'hui, ils ont été laissés sur le banc de touche.

LA REDYNAMISATION D'UN TERRITOIRE SE FAIT-ELLE JUSTE PAR UNE RECONVERSION ÉCONOMIQUE, OU PEUT-ELLE ÊTRE ACCOMPAGNÉE D'UNE RECONVERSION SOCIALE ?

Durant l'écriture de ce mémoire, je me suis sentie, par moment, impuissante face à la non-prise en compte des projets des anciens salariés dans le futur quartier de l'Union et le manque d'intérêt des politiques face au projet de reterritorialiser les savoir-faire de l'entreprise Vanoutryve. Cette impuissance est liée au fait que les prises de décisions sur les questions de reconversion économique et/ou sociale d'un territoire sont portées par les maires des villes et par la MEL (Métropole Européenne Lilloise). Voici les questions que je me pose alors sont les suivantes : Quel rôle pourrais-je avoir, en tant que future designer, après cette enquête ? Le designer peut-il avoir une place dans les prises de décisions politiques ?

Je constate aussi une divergence d'opinions sur la manière de reconverter économiquement un territoire. Est-ce que reconverter un territoire, c'est créer des produits de bonne qualité à plus bas prix en délocalisant la production de ceux-ci en Asie comme Décathlon ? Est-ce que c'est créer des textiles haut-de-gamme dans un circuit court en matière naturelle tout en sauvegardant un savoir-faire textile historique du territoire comme Vanoutryve, ou bien est-ce créer des tissus dit innovants à forte valeur ajoutée en lien avec le domaine de la recherche scientifique comme le fait Up-text ?

JE ME POSE ALORS LA QUESTION DE L'INNOVATION SUR LA ZONE DE L'UNION.

Sur ce territoire, l'innovation se fait dans le cadre des deux pôles de compétitivité, la Plaine Image et Up-text, en travaillant sur les nouvelles technologies de l'image numérique, et la création de tissus à usage technique au service de la reconversion économique. Faire de l'innovation à l'Union c'est alors recréer de l'emploi en créant des produits techniques. Mais à qui profite ces emplois créés : dans son témoignage Bouzid, un ancien ouvrier du peignage de la Tossée au chômage me dit « Le futur à l'Union, moi je suis un peu dégoûté car ils avaient dit que ça allait créer des emplois pour les personnes des entreprises de la Tossée et de la Grande Brasserie Moderne mais pour finir, il y a pas eu d'emplois à part à Kipsta et au CETI. Mais bon, au CETI, ils cherchent des ingénieurs qui font des fils techniques pour le textile de demain, c'est pas pour nous !¹⁰² ». Selon moi, l'innovation doit engendrer non seulement du progrès technique mais également profiter au plus grand nombre. L'innovation pourrait-elle ne pas être aussi un vecteur de progrès social ?

Lors de cette enquête relative à l'industrie textile, je me suis posée la question :

QU'EST-CE QU'UN TISSU TECHNIQUE ?

L'arrivée des fibres synthétiques dans les années cinquante en France, a créé un nouveau marché dans la filière textile, le marché du tissu à usage technique. On associe généralement le tissu technique à une étoffe qui « dépasserait les performances des tissus à fibres naturelles, permettant de nouvelles applications¹⁰³ » tel que dans le domaine du sport, du transport, de la santé, etc. Depuis les années soixante, ce nouveau marché produit plus de textiles que le marché du tissu dit traditionnel, qui serait par opposition au tissu technique, un textile fabriqué en fibres naturelles ayant peu de propriétés techniques. Les questions que je pose alors sont : est-ce que l'innovation est déterminée par le caractère technique du tissu ? Est-ce que le caractère technique d'un tissu est seulement lié au fait qu'il soit fabriqué en fibres synthétiques ? Et un tissu en fibres naturelles traditionnel peut-il être innovant ?

Des expérimentations sont en cours au travers du pôle de compétitivité Up-text sur des matières telles que le lin.

« Nous on est beaucoup en relation avec les travailleurs du lin. Cette fibre est une vraie force et une richesse régionale qu'on essaie de conforter et d'attirer sur des applications techniques¹⁰⁴ ».

J'ai pu constater également que les savoir-faire lainiers ont quasiment tous disparu malgré la volonté des anciens salariés du peignage de la Tossée qui souhaitent relancer cette activité. Il ne reste plus qu'un peignage en France, le peignage Dumortier, se trouvant à 2.7 kilomètre de la zone de l'Union, à Tourcoing. Créé en 1897, il a réussi à survivre à la crise de l'industrie de la laine en se convertissant en peignage de fibres synthétiques dans les années soixante. Cédric Auplat, le directeur de cette entreprise, que j'ai rencontré en octobre en 2019 en visitant le peignage, m'explique, qu'avec le retour du « Made In France », il y a un regain d'intérêt pour le peignage de laine fait en France, et qu'il travaille de plus en plus, depuis quelques mois, avec des clients français qui veulent transformer leur laine sur le territoire national. La reprise d'activité de cette filière traditionnelle sur le territoire français montre un regain d'intérêt pour les matières naturelles et locales. Celui-ci peut s'expliquer par une sensibilisation des consommateurs à l'éco-responsabilité, qui cherchent à se procurer des produits conçus localement, à proximité, dont ils connaissent la provenance.

Nous pouvons aussi confirmer ce regain d'intérêt avec la création en 2018, du projet Tricolor, sous l'égide du salon du textile Made In France Première Vision. Celui-ci a pour belle ambition de relancer la filière laine en France, ce projet « illustre son rôle fédérateur au sein de l'industrie textile et initie une série de collaborations entre les filières de production lainière françaises et les acteurs de la création¹⁰⁴ ». Selon Pascal Guatrand, la personne à la tête de ce projet « En 2018, plus de 5 000 tonnes de laine ont été exportées en Chine. Si un quart était transformé en France, cela créerait un millier d'emplois¹⁰⁶ ».

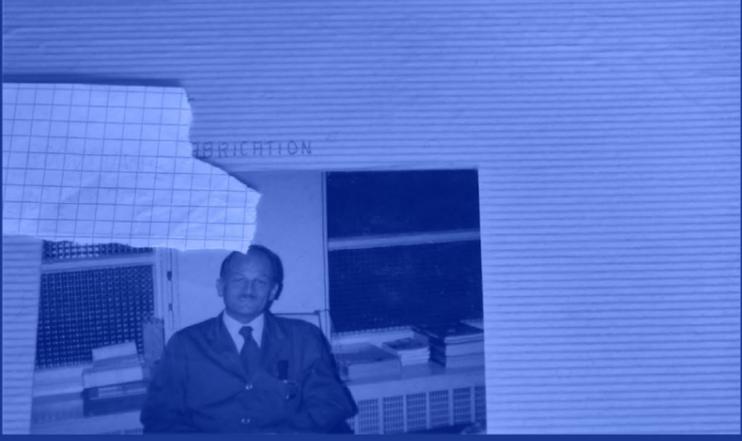
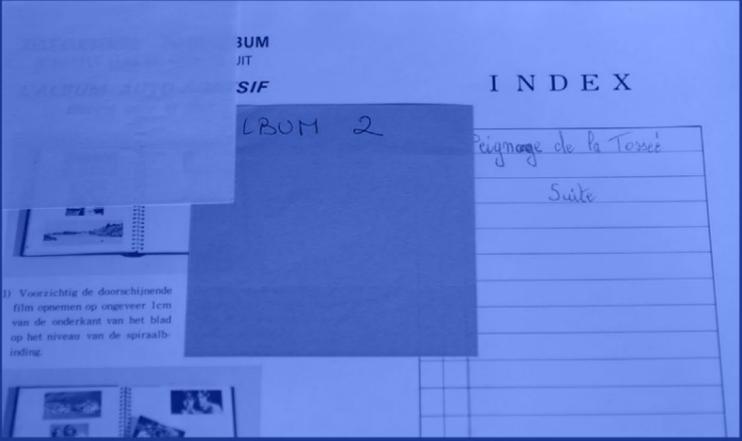
UNION 3000?

Avec ce regain d'intérêt pour la revalorisation des savoir-faire lainiers français sur un territoire local, comment les savoir-faire portés par les anciens ouvriers du peignage de la Tossée ne peuvent-ils pas avoir leur place sur la zone de l'Union? Alors, quel est le futur de l'industrie textile de l'Union, si on occulte une partie de son héritage? Sommes-nous en train d'amputer une partie de l'histoire de Roubaix et de Tourcoing? Est-ce que le projet de créer une chaîne de production de laine dans la Cité Régionale des gens du textile aurait pu revaloriser ces savoir-faire, tout en pensant à la reconversion sociale et écologique du futur écoquartier de l'Union? ♦

album.tossée1.mp4
album.tossée2.mp4
album.tossée3.mp4
album.tossée4.mp4







Annexes

En se réappropriant les anciens sites industriels de la Grande brasserie Moderne et des anciens entrepôts de Transpole (société de transports en commun de la région lilloise) et en les réhabilitant, le Kipstadium « incarne l'esprit de l'Union dans sa volonté de faire le lien entre le passé et l'avenir⁴² ». Ils valorisent donc l'héritage bâti industriel.

Les acteurs du Kipstadium ont pour volonté de redynamiser le futur quartier en créant des activités sportives au sein d'un territoire local. Cette entreprise privée se donne aussi un rôle social en accueillant sur ses terrains les écoles des villes de l'agglomération, ainsi que les décrocheurs scolaires et les enfants n'ayant pas la possibilité de faire du sport dans d'autres clubs de sports.

L'une des valeurs que Décathlon défend est l'accessibilité du sport pour tous. Mais que veut dire un sport accessible pour tous sur la zone de l'Union ? Tous les anciens acteurs de cette zone sont-ils intégrés dans ce projet ? Le fameux lien entre le passé et l'avenir se fait-il réellement ? « Et si Décathlon est partout là où il est arrivé était signe d'espoir, d'un mieux vivre pour nos enfants peut-être pour trouver un emploi et d'être en meilleure santé. (...) Faisons attention à ce qui nous entoure et prenons soin d'eux⁴³ »

La vision du collectif exprimée par Nicolas Louveau se fait au sein de Décathlon même, en créant des olympiades entre les collaborateurs et en abolissant les hiérarchies durant le temps de jeu. Ce collectif est au service de l'entreprise et de la productivité économique. « Si vous êtes collectifs, on va gagner, c'est votre projet le Kipstadium, vous êtes pas juste une fiche de salaire Décathlon⁴⁴ »

Aussi, Décathlon représente l'héritage économique de l'industrie textile de la région car la marque a été créée en 1976 par Michel Leclercq. Michel Leclercq est le cousin de Gérard Mulliez fils, la famille Mulliez détient aujourd'hui 51% des actions de la marque sportive⁴⁵. Depuis cet entretien, le magasin Décathlon intégré au Kipstadium a fermé définitivement. ♦

Dans le processus de création des nouveaux textiles de football de Décathlon, les designers de la marque ne s'inspirent pas des savoir-faire lainiers, autrefois présents sur la zone de l'Union. Etienne Redouin justifie cette absence d'inspiration du territoire local par l'idée qu'aujourd'hui chez Kipsta, ils utiliseraient des « techniques plus modernes⁴⁶ » que les pays asiatiques maîtrisent. Que veut-il dire par « plus modernes » ? La majeure partie des produits textiles de la marque Kipsta sont fabriqués en polyester et en polyamide⁴⁷. « Plus modernes » voudrait-il dire, par l'utilisation de fibres synthétiques. La laine serait-elle vraiment moins performante que les fibres synthétiques ? Deviendrait-elle alors une matière obsolète et incompatible avec le vestiaire du footballeur ? Comment un designer crée et s'ancre sur un territoire avec une histoire locale riche ?

Etienne Redouin montre toutefois un intérêt à ce qui se faisait avant dans textile dans l'agglomération de Roubaix et Tourcoing et aimerait s'en inspirer afin d'innover dans les créations textiles. Son discours semble pointer les limites de cet effacement des savoir-faire existants.

Si Décathlon ne s'inspire pas des savoir-faire traditionnels locaux, son fonctionnement est aussi déconnecté des initiatives innovantes à l'œuvre dans cette zone, comme le CETI, avec qui il ne développe aucune collaboration.

« Nos designers composant, ils vont surtout travailler à Taiwan, là où sont les gens qui font les composants, c'est eux qui ont les fils, les métiers à tisser, les savoir-faire, mais jamais ça me serait venu à l'esprit de faire travailler des gens d'ici⁴⁸ » Chez Décathlon, la création de nouveaux produits sportifs semble complètement déterritorialisée, déterminée par des questions de productivité (meilleure qualité pour des coûts de production les plus bas).

La vision du collectif d'Etienne Redouin reste cantonnée à une dimension interne à l'entreprise au service de la productivité. Elle fait écho à la vision du collectif au sein des industries textiles du début du XXe siècle. « C'est ça aussi le collectif, je sais que si je l'aide, le produit sera fait plus vite, mieux fait, dans de meilleures conditions⁴⁹ » ♦

Durant les années où Bouzid et Maurice ont travaillé au peignage de la Tossée, leur vision du « faire collectif » au sein de l'usine, passait par des formes de fraternité, de solidarité et d'entraide entre salariés. Il y avait aussi un collectif qui se créait au sein du territoire en s'alliant contre le groupe Chargeurs avec les ouvriers d'Amédée Prouvost ou en allant se restaurer chez Salah. Le témoignage de Bouzid sur ce café montre aussi la volonté des institutions, ici l'Établissement Public Foncier, à vouloir détruire certains lieux de vie historiques dans le but d'aména-

ger le nouveau quartier de l'Union. Bouzid soulève aussi que cette forme de collectif se perd aujourd'hui.

« Maintenant, on connaît même plus ses voisins, c'est l'indifférence totale, les gens ils te laissent dans la merde⁶⁴ ». Ces valeurs au sein de l'usine se sont-elles éteintes avec l'arrêt de l'industrie textile ?

La création de leur association et leur projet de réhabilitation de l'ancienne conciergerie de la Tossée sont des manières de garder du lien entre anciens salariés, de recréer des espaces de rencontres et de convivialité après la fermeture de l'usine. En ramenant leurs activités sociales sur la zone de l'Union avec le projet de la conciergerie, les anciens salariés de la Tossée voulaient redynamiser la zone en recréant du collectif et des activités sociales.

Ce projet est aussi une façon d'avoir un lieu physique, matériel et tangible sur la zone de l'Union qui symboliserait le lien entre le passé et le futur ainsi qu'une reconnaissance que les anciens salariés cherchent à avoir. Si on ne reconnaît pas leurs histoires, il y a-t-il vraiment un lien qui se fait entre le passé et le futur sur la zone de l'Union ? Il y a-t-il une partie de la mémoire de l'industrie textile qu'on efface ?

Bouzid me parle aussi des limites de redynamisation économique de la zone. Les anciens salariés de la Tossée ne se sentent pas intégrés au futur projet de l'Union car il n'y a pas d'emplois créés pour eux.

« Le futur à l'Union, moi je suis un peu dégoûté car ils avaient dit que ça allait créer des emplois pour les personnes des entreprises de la Tossée et de la Grande Brasserie Moderne mais pour finir, il y a pas eu d'emploi à part à Kipsta et au CETI. Mais bon, au CETI, ils cherchent des ingénieurs qui font des fils techniques pour le textile de demain, c'est pas pour nous !⁶⁵ » ♦

Le Collectif de l'Union est créé en 2005 et né d'un rassemblement entre plusieurs personnes sensibles à la question de l'avenir de l'Union : les habitants, les anciens salariés et l'Université Populaire et Citoyenne de Roubaix. Ils ont été porteur du projet de la Cité Régionale des gens du textile, dont la réhabilitation de la conciergerie fait partie. Cette Cité permettait de recréer en dehors de la sphère du travail, pour les anciens ouvriers et ouvrières qui ont perdu leur emploi, un espace collectif.

Aussi, l'ambition de ce projet était de faire reconnaître et transmettre aux générations futures, les héritages liés à la période du déclin de l'industrie textile. Vincent Boutry parle des « histoires de gens qui ont travaillé dans le textile⁶⁸ » et de « toutes ces générations qui se sont retrouvées au chômage à la chute de l'industrie⁶⁹ ». Comment on valorise l'héritage immatériel de cette partie de l'histoire ? Qui sont « des solidarités, des licenciements, des délocalisations, des luttes⁷⁰ ». Un autre héritage immatériel dont Vincent Boutry parle sont les savoir-faire lainiers dont les anciens ouvriers sont porteurs et qui sont valorisés dans le projet par la création d'une petite chaîne de production de laine au sein du territoire de l'Union. Il amène l'idée que cette chaîne serait une réponse à sa question « comment l'histoire continue ? C'est à dire, il faut fabriquer une suite, à l'histoire sinon elle sert plus à rien⁷¹ ». Les héritages du déclin de l'industrie peuvent-ils être valorisés sur la zone de l'Union ?

Vincent Boutry soulève des questionnements aussi sur : qu'est-ce qu'un lieu de mémoire ? Est-ce que ça reste un lieu figé comme un musée ou est-ce que ça peut devenir un lieu vivant où on se rencontre pour réfléchir à l'avenir ?

L'innovation technique est présente avec le CETI mais Vincent Boutry parle d'un manque d'innovation sociale sur le territoire de l'Union.

Le projet de la Cité n'a pas pu être concrétisé car il n'y a pas eu de soutien de la part des politiques car le projet n'est pas vendeur. Vincent Boutry exprime l'idée que les politiques sont plus dans une vision de progrès technique et de reconversion économique de la zone de l'Union et que dans le progrès social. Cette association n'a pas eu non plus de soutien des entreprises telles que Décathlon car celle-ci fonctionne en vase clos. Sans soutien, ce collectif n'a pas de marge d'action. Ces non-acteurs sont freinés dans leur volonté et propositions de projets. ♦

Dans son projet de faire revenir Vanoutryve à Roubaix, Laurent Mainaud prend en compte : l'héritage matériel en réinstallant dans le territoire roubaisien (mais en dehors du territoire de l'Union) les machines centenaires de l'entreprise, et l'héritage immatériel en sauvegardant les savoir-faire du lin. Dans notre entretien, il me fait part de ses difficultés qu'il rencontre. Ces difficultés sont en partie liées à une divergence de point de vue entre l'entrepreneur et les institutions (la mairie et la MEL) sur la redynamisation d'un territoire. La reconversion économique se juge-t-elle par le nombre d'emplois générés par « internet, les nouvelles technologies de l'images, le 4.0⁸¹ » que la mairie soutient avec la création de la Plaine Images ? Faut-il forcément aller vers la haute technologie pour redynamiser économiquement une ville ?

Ou la redynamisation, c'est aussi prendre part de l'histoire et s'inscrire dans un territoire ? « Moi je suis dans le 0.0 donc on ne me fait pas de place pourtant nous sommes les racines de Roubaix et de ce pays⁸² ».

Dans sa démarche de création de tissus, Laurent Mainaud valorise la qualité des produits avant celle de profits au plus bas coût. Il revient à du local en s'inscrivant dans le territoire roubaisien, en privilégiant le circuit court et en valorisant les savoir-faire du lin dans une perspective de progrès écologique. Cette démarche est opposée à celle de Décathlon⁸³. ♦

L'équipe de football de la Tossée a été créée dans les années 1950. Quand la Standard Wool a racheté le peignage de la Tossée et le peignage de l'Épinette en 1985⁸⁵, les deux entreprises ont fusionné. Bouzid mentionne le fait que les fusions n'apportent pas que du négatif mais que ça leur a apporté une bonne équipe de football qui a gagné deux fois le championnat de l'EPI (Éducation Physique Interentreprises). L'EPI est un organisme créé par Association catholique des patrons du Nord en 1947⁸⁶ afin de faciliter l'accès aux activités sportives pour les salariés des usines de l'agglomération.

Le « faire collectif » dans l'équipe de football de la Tossée passait par l'abolition des hiérarchies dans l'équipe au même titre que chez Décathlon⁸⁷, par "l'unité" et "la cohésion" malgré les différences d'origines des joueurs et par les supporters qui venaient les soutenir durant leurs matchs. Dans le discours de Maurice et Bouzid se dégage un vrai plaisir à aller jouer au football pendant leurs temps libres malgré leur travail éreintant à l'usine.

La fin des équipes de football des usines de l'agglomération est liée au déclin de l'industrie textile. Une partie des héritages matériels de cette époque footballistique ont été détruits ou ont été perdus. Seuls deux maillots et quelques coupes et médailles ont été gardés par l'association des anciens salariés. Les terrains où jouait l'équipe de la Tossée ont été remplacés par un centre commercial où se sont implantées les enseignes de la famille Mulliez dont Auchan, Boulanger, Flunch et les Trois Brasseurs. Le stade Amédée Prouvost a été partiellement détruit et le terrain de football est en friche (Fig. 48) et l'album contenant les photographies de l'équipe de la Tossée a été égaré. Comment valoriser ces héritages matériels détruits ? ♦

Dans les jardins familiaux à l'Union, le collectif se manifeste par la générosité, le partage et la solidarité des jardiniers. Les jardiniers s'échangent des plans de légumes, se prêtent des outils ou s'offrent des récoltes aux seins du groupe mais aussi à des inconnus. « Il remplissait son panier, il rentrait tranquillement à la maison, même à une personne sur la route qu'il connaissait pas, il donnait⁹¹ ». Bouzid relève le fait que ces valeurs du collectif ne sont plus aussi fortes dans les jardins qu'à l'époque où les usines marchaient. ♦

Fortement touchée par les fermetures massives des industries textiles qui ont commencé à partir des années 1970, l'agglomération de Roubaix et de Tourcoing est en crise économique. L'État constate que ces fermetures seraient, à priori en partie liées au manque d'innovation des industries Françaises. « La France est en train de se désindustrialiser, la France est en train de perdre son industrie, et elle perd son industrie, notamment par manque d'innovation.⁹⁴ » Afin de pallier ce manque, l'État crée des pôles de compétitivité en 2005. Un pôle de compétitivité désigne un « regroupement sur un même territoire d'entreprises, d'établissements d'enseignement supérieur et d'organismes de recherche publics ou privés qui ont vocation à travailler en synergie pour mettre en œuvre des projets de développement économique pour l'innovation⁹⁵ ».

C'est dans ce contexte là que sont créés le pôle de compétitivité Up-text et le Centre Euro-

péen des Textiles Innovants en 2012 sur la zone de l'Union. Ces deux entités ont pour objectif de redynamiser l'économie et recréer de l'emploi grâce à l'innovation textile sur le territoire français et notamment à une échelle plus locale, sur le territoire de Roubaix et de Tourcoing.

Le « faire collectif » d'Up-text prend place sous forme d'association entre le monde de la recherche scientifique, du monde académique et les entreprises au service de l'innovation textile sur le territoire roubaisien et tourquennois. Cette vision du collectif diffère de celle de Décathlon⁹⁶. « [Les employés de Décathlon] travaillent très peu avec le réseaux de PME de la région. Lorsqu'ils développent une technologie, un projet, une innovation, ça va pas être bénéfique pour le réseau et le tissu industriel local de Roubaix-Tourcoing.⁹⁷ »

Si Up-text s'installe sur la zone de l'Union en 2012, c'est pour symboliser le lien entre le passé et le futur du textile de l'agglomération. Ainsi que pour des raisons de disponibilité de terrains sur la zone de l'Union.

Stéphan Verin me soulève les limites de la redynamisation économique à l'Union. Par une crise économique apparue en 2012 d'une part mais aussi par le caractère urbain de la zone. Que celle-ci doit accueillir, en plus des nouvelles entreprises et des pôles d'excellence, des habitations et des loisirs. « L'Union ça reste un espace urbain, vous remettez pas d'usines classiques, traditionnelles, qui polluent, qui font du bruit, vous êtes sur des nouveaux types d'entreprises⁹⁸ ». Quelles seraient alors ces nouvelles formes d'entreprises à trouver ?

Up-text travaille présentement sur des questions d'innovation de textiles dit « durables », « recyclables » et « intelligents »⁹⁹. Pour des raisons écologiques, le pôle de compétitivité explore les propriétés techniques du lin, une fibre locale poussant sur le territoire français et historiquement utilisé dans l'agglomération¹⁰⁰, afin de l'amener dans des « applications techniques ». Stéphan Verin me montre aussi la limite du circuit court de la fibre car il n'y a plus de filature de lin en France. Si les savoir-faire du lin sont activés sur la zone de l'Union, ceux de la laine ne sont pas du tout retravaillés pour des raisons de délocalisation de la chaîne de production en Asie.

Les anciens salariés de la Tossée ne sont pas du tout intégrés au projet de redynamisation économique de la zone par « l'innovation » selon Stéphan Verin. L'innovation est alors au service de la reconversion économique et non à la reconversion sociale. ♦

Sources

- 1 Isabelle LECLERQ, *Le textile dans le Nord*, Paris, HC Editions, 2017.
- 2 Ibid.
- 3 Jean-Pierre DAVIET, « *Le complexe industriel de Roubaix-Tourcoing et le marché de la laine (1840-1950)* », *Revue du Nord*, n°275, Octobre-décembre 1987.
- 4 Jacques BONTE, *L'épopée textile de Roubaix-Tourcoing*, Lille, La Voix Éditions, 2005.
- 5 Giovanni Luigi FONTANA et Gérard GAYOT, *Roubaix-Tourcoing et les villes lainières d'Europe*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2005.
- 6 Jean-Pierre DAVIET, « *Le complexe industriel de Roubaix-Tourcoing et le marché de la laine (1840-1950)* », *Revue du Nord*, op. cit.
- 7 Mathilde WYBO, « *Cultures, patrimoines et migrations à Roubaix. Une exploration de l'identité ville-monde* », *Rapport de recherche, programme de recherche interministériel*, Ministère de la Culture / Mission à l'Ethnologie, Université populaire et citoyenne, 2009.
- 8 Isabelle LECLERQ, *Le textile dans le Nord*, Paris, op. cit.
- 9 Jacques BONTE, *L'épopée textile de Roubaix-Tourcoing*, Lille, op. cit.
- 10 *Les Livrets de l'Union*, n°5, sept. 2013.
- 11 Ibid.
- 12 Cécilia D'AVOLIO, Julien CARRU, Gilles GAUDEFROY, *Construire un pôle d'excellence métropolitain. Exemple de la zone de l'Union à Roubaix-Tourcoing-Wattrelos (Un regard sur la production urbaine au temps du renouvellement urbain durable)*, Mémoire de recherche / Séminaire Villes et territoires en crise, juin 2006.
- 13 Mathilde WYBO, *REcherche Collaborative pour une Cité régionale de l'histoire des gens du textile (RECCITS), Rapport scientifique, projet de recherche « Chercheurs Citoyens »*, Laboratoire IRHiS - Institut de Recherches Historiques du Septentrion, UMR CNRS 8529, Université de Lille, Union des Gens du Textile, Université Populaire et Citoyenne de Roubaix, 2013-2016.
- 14 Ibid.
- 15 *Mon quartier c'est ma vie*, Société Coopérative Ouvrière de production, Hubert KNAPP, 1979, 52 min.
- 16 Mathilde WYBO, « *REcherche Collaborative pour une Cité régionale de l'histoire des gens du textile (RECCITS)* », *Rapport scientifique, projet de recherche « Chercheurs Citoyens »*, op. cit.
- 17 <https://www.insee.fr/fr>
- 18 Ibid.
- 19 Cécilia D'AVOLIO, Julien CARRU, Gilles GAUDEFROY, *Construire un pôle d'excellence métropolitain. Exemple de la zone de l'Union à Roubaix-Tourcoing-Wattrelos (Un regard sur la production urbaine au temps du renouvellement urbain durable)*, op. cit.
- 20 <https://www.plaine-images.fr/>
- 21 <http://www.ceti.com/>
- 22 <https://www.cohesion-territoires.gouv.fr/ecoquartiers>
- 23 LMCU Roubaix - Tourcoing - Wattrelos et Reichen & Robert, *Le site intercommunal de l'Union, construire un pôle d'excellence*, Définition du plan directeur, Mai 2006, lien URL : <https://issuu.com/lunion/docs/plan-directeur-reichen-robert-2006?layout=html&from=product-page>
- 24 <https://www.geoportail.gouv.fr/>
- 25 Vincent VESCHAMBRE, *Traces et mémoires urbaines, enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la démolition*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008.
- 26 Jean-Yves CAPUL et Olivier GARNIER, *Dictionnaire d'économie et de sciences sociales*, Paris, Éditions Hatier, 2005.
- 27 Éric CHAUVIER, *L'anthropologie de l'ordinaire, une conversion du regard*, Toulouse, Éditions Anarchassis, 2017.
- 28 *Littérature : Siri Hustvedt / Essais : Eric Chauvier*, À plus d'un titre, France Culture, 12/05/2011, 60 min.
- 29 *Quand l'industrie devient objet de patrimoine*, La fabrique de l'histoire, France Culture, 22/10/2013, 53 min.
- 30 Vincent VESCHAMBRE, *Traces et mémoires urbaines, enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la démolition*, Rennes, op. cit.
- 31 <https://www.cilac.com/>
- 32 Jean Claude DAUMAS, « *Consommation de masse et grande distribution. Une révolution permanente (1957-2005)* », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, numéro 91, 2006.
- 33 Marc CHEVALLIER, « *Les Mulliez : secrets de famille d'une réussite française* », *Alternatives Économiques*, numéro 283, 2009.
- 34 Jacques BONTE, *L'épopée textile de Roubaix-Tourcoing*, op. cit.
- 35 Jean-Yves CAPUL et Olivier GARNIER, *Dictionnaire d'économie et de sciences sociales*, op. cit.
- 36 *Habiter et travailler dans un écoquartier*, Dossier de presse de l'Union, mars 2017.
- 37 Frédérique AÏT-TOUATI, « *Récits de la terre* », *Critique*, numéro 860, Vivre dans un monde abîmé, janvier-février 2019.
- 38 *Dans les ruines du capitalisme*, La grande table, France culture, 30/05/2018, 34 min.
- 39 Georges DIDI-HUBERMAN, *L'image survivante, Histoire de l'art et temps des fantômes selon Aby Warburg*, Paris, Éditions de Minuit, 2002.
- 40 Mark DORRIAN et Frédéric POUSIN (sous la dir. de), *Seize études pour une histoire culturelle, Vues aériennes*, Genève, Éditions Métispresses, 2012.
- 41 Stade de football à Villeneuve d'Ascq construit en 2012.
- 42 Dossier de presse de l'Union, *Habiter et travailler dans un écoquartier*, Mars 2017.
- 43 Interview avec Nicolas Louveau, 12/07/2019, p. 40.
- 44 Ibid, p. 41.
- 45 *Affaire de grandes familles*, Samuel Gantier, 2008, 67 min.
- 46 Interview avec Étienne Redouin, 19/08/2019, p.43.
- 47 <https://www.decathlon.fr/browse/b/kipsta>
- 48 Interview avec Étienne Redouin, 19/08/2019, p.43.
- 49 Ibid, p.43.
- 50 <http://www.histoirederoubaix.com/patrimoine-de-pierre,c380/pierres-de-roubaix,c51/le-racing-club,c270/>
- 51 Giovanni Luigi FONTANA et Gérard GAYOT, *Roubaix-Tourcoing et les villes lainières d'Europe*, op. cit.
- 52 Mickaël CORREIA, *Une histoire populaire du football*, Paris, Éditions La Découverte, 2018.
- 53 Ibid.
- 54 Ibid.
- 55 Ibid.

- 56 Jacques BONTE, *Lépopée textile de Roubaix-Tourcoing*, Lille, op. cit
- 57 À la découverte du textile, Maison du projet, Wattrelos, exposition du 23/03/2019 au 07/04/2019.
- 58 Stanislas FRENKIEL et Nicolas PENIN, « Les footballeurs Roubaisiens d'élite : trajectoire professionnelles et intégration sociale des années 1930 à nos jours », *Revue du Nord* numéro 425, sept. 2018.
- 59 Philippe WARET et Jean Pierre POPELIER, *Roubaix - Une ville de sport*, Tours, Éditions Sutton, 2004.
- 60 Gabriel HANOT, « Comment Excelsior de Roubaix a gagné, pourquoi le Racing club de Roubaix a perdu la finale de la coupe de France 1933 », *Le miroir du football*, numéro 706, juin 1933.
- 61 Stanislas FRENKIEL et Nicolas PENIN, « Les footballeurs Roubaisiens d'élite : trajectoire professionnelles et intégration sociale des années 1930 à nos jours », op. cit
- 62 *Chez Salah*, Nadia Bouferkas et Mehmet Arıkan, 2012, 52 min.
- 63 Stade de football à Villeneuve d'Ascq construit en 2012.
- 64 Interview avec Bouzid Belgacem et Maurice Vidrequin, 19/05/2019, p.62.
- 65 Ibid., p.73.
- 66 Vincent Boutry fait référence aux grandes familles ayant fait fortune dans le textile comme la famille Mulliez ou Bernard Arnault.
- 67 Maire de Lille de 1973 à 2001.
- 68 Interview avec Vincent Boutry, 04/07/2019, p.81.
- 69 Ibid.
- 70 Ibid.
- 71 Ibid, p.82.
- 72 Interview avec Bouzid Belgacem et Maurice Vidrequin, 12/07/2019.
- 73 *La route de la laine*, Catalogue d'exposition, Tourcoing, 2013.
- 74 Laurent MARTY, *Chanter pour survivre, culture ouvrière, travail et techniques dans le textile à Roubaix 1850-1915*, Paris, L'Harmattan, 1996.
- 75 *La route de la laine*, Catalogue d'exposition, op. cit.
- 76 Laurent MARTY, *Chanter pour survivre, culture ouvrière, travail et techniques dans le textile à Roubaix 1850-1915*, op. cit.
- 77 Interview avec Bouzid Belgacem et Maurice Vidrequin, 12/07/2019.
- 78 Ibid.
- 79 Sophie CHAPPELLE, « Face aux délocalisations, éleveurs et artisans s'organisent pour faire renaître la filière de la laine en France », *Bastamag.net*, 11/01/2017, lien URL : <https://www.bastamag.net/Face-aux-delocalisations-les-acteurs-de-la-laine-s-organisent-pour-faire>
- 80 Ibid.
- 81 Interview avec Laurent Mainaud, 15/05/2019, p.96
- 82 Ibid.
- 83 Interview avec Etienne Redouin, 19/08/2019, p.44.
- 84 Dès les années 1960, l'immigration portugaise en France augmente. Les portugais fuient la dictature d'António de Oliveira Salazar et tentent de trouver de meilleures conditions de vie. En 1975, les portugais représentent la deuxième communauté étrangère à Roubaix. La première communauté étrangère à cette époque est algérienne. Elle augmente à partir de la guerre d'indépendance d'Algérie (1954-1962). Une partie de cette communauté sont des harkis, supplétifs algériens engagés dans l'Armée Française pendant la guerre d'indépendance. Ces harkis sont « chassés » d'Algérie après l'indépendance et rapatriés en France.
- 85 Interview avec Bouzid Belgacem et Maurice Vidrequin, p. 62.
- 86 Jacques BONTE, *Lépopée textile de Roubaix-Tourcoing*, Lille, op. cit
- 87 Interview avec Nicolas Louveau, 12/07/2019, p. 42.
- 88 Philippe WARET, *Contribution à l'Histoire des jardins ouvriers Roubaisiens*, Mémoire des ateliers, revue annuelle éditée par l'association Lire à Roubaix, 2006.
- 89 LECTOR., « Les jardins et l'industrie », *Fédération des jardins ouvriers du Nord de la France, Pour la famille par le jardin*, Bulletin trimestriel, sept. 1929.
- 90 <https://jardiniers-de-tourcoing.skyrock.com/>
- 91 Interview avec Bouzid Belgacem et Maurice Vidrequin, 16/08/2019, p. 118.
- 92 <http://www.ceti.com/qui-sommes-nous/>
- 93 Euralille est un centre d'activités tertiaires et un des plus grands centres commerciaux de France impulsé par le maire de Lille Pierre Mauroy en 1994. Ce centre commercial répond à la volonté de redynamiser la ville en crise qui historiquement était un centre industriel textile spécialisé dans la filière du coton.
- 94 Interview avec Stéphane Verin, 17/07/2019, p. 139.
- 95 <https://www.chefdentreprise.com/Definitions-Glossaire/Pole-de-competitivite-245246.htm#GTDYiwaUof0UUWXD.97>
- 96 Interview avec Etienne Redouin, 19/08/2019, p.44.
- 97 Interview avec Stéphane Verin, 17/07/2019, p. 140.
- 98 Interview avec Stéphane Verin, 17/07/2019, p. 140.
- 99 Ibid.
- 100 Interview avec Laurent Mainaud, 15/05/2019, p. 98.
- 101 Marc GROSCIAUDE, « Roubaix-Tourcoing : la survie du CETI n'a tenu qu'à un fil », *la Voix du Nord*, 21/01/2019, lien URL : <https://www.lavoixdunord.fr/524624/article/2019-01-21/la-survie-du-ceti-n-tenu-qu-un-fil>
- 102 Interview avec Bouzid Belgacem et Maurice Vidrequin, p. 73.
- 103 Christine BROWAEYS, « Les nouveaux textiles fonctionnels ou techniques », *Futura Tech*, 10/01/2019, lien URL : <https://www.futura-sciences.com/tech/dossiers/technologie-enjeux-textiles-futur-1899/page/2/>
- 104 Interview avec Stéphane Verin, 17/07/2019, p. 141.
- 105 Pascal GATRAN, « Tricolor, encourager la renaissance de la laine », *Made in France Première Vision*, 28/08/2018, lien URL : <https://www.madeinfrancepremierevision.com/fr/news/esprit/tricolor-encourager-la-renaissance-de-la-laine-francaise>
- 106 Dominique CHAPUIS, « La laine made in France veut retisser sa filière », *Les Echos*, 11/10/2019, lien URL : <https://www.lesechos.fr/industrie-services/mode-luxe/la-laine-made-in-france-veut-retisser-sa-filiere-1139179>

Iconographie

- Fig. 1 et 5 |
Fig. 22 |
Fig. 25 à 30 |
Fig. 34 à 37 | Photographies argentiques, 2019,
Fig. 48 à 51 | Alice Allenet.
Fig. 57 à 69 |
Fig. 75 |
- Fig. 2 Photographie aérienne de la zone de l'Union, 2012, <https://remonterletemps.ign.fr>
- Fig. 3 Panorama de Roubaix, 1910, Bibliothèque numérique de Roubaix.
- Fig. 4 Vue aérienne du peignage de la Tossée, Tourcoing, date inconnue, Fond privé de l'Association des anciens salariés du peignage de la Tossée.
- Fig. 6 à 21 Captures d'écran de vues aériennes et de la carte IGN de 1950 de la Zone de l'Union, 2019, <https://remonterletemps.ign.fr>
- Fig. 23 Exercice technique pour travailler les passes courtes et indirectes du Football Club de Seville, Alice Allenet, 2019.
- Fig. 24 Permis de construire du Kipstadium, 2012, Fond privé Décathlon.
- Fig. 31 Le Racing Club de Roubaix à Asnières, 1922, <https://gallica.bnf.fr>.
- Fig. 32 Salle de peigneuses Heilmann pour la laine, 1886, <https://www.roger-viollet.fr/fr>.
- Fig. 33 Finale de la coupe de France, 1933, Le miroir du football numéro 706.
- Fig. 38 Capture d'écran du plan directeur du futur quartier de l'Union, 2009, Reichen & Robert.
- Fig. 39 à 42 Ouvriers du peignage de la Tossée, date inconnue, Fond privé de l'Association des anciens salariés du peignage de la Tossée.
- Fig. 43 à 47 Capture d'écran de vidéos d'interview avec Bouzid Belgacem et Maurice Vidrequin, 2019, Alice Allenet.
- Fig. 52 à 54 Capture d'écran d'une vidéo prise sur le parking du centre commercial d'Auchan de Tourcoing, 2019, Alice Allenet.
- Fig. 55 Quelques ouvriers devant l'objectif, 1907, Bibliothèque numérique de Roubaix.
- Fig. 56 Capture d'écran du plan directeur du futur quartier de l'Union, 2009, Reichen & Robert.
- Fig. 70 Capture d'écran de la vidéo CETI.mov, 2019, Alice Allenet.
- Fig. 71 à 73 Capture d'écran d'emails, 2019, Alice Allenet.
- Fig. 74 Capture d'écran de l'article de la Voix du Nord, « Roubaix- Tourcoing : la survie du CETI n'a tenu qu'à un fil », la Voix du Nord, 21/01/2019, lien URL : <https://www.lavoixdunord.fr/524624/article/2019-01-21/la-survie-du-ceti-n-tenu-qu-un-fil>

Vidéos



Surface de réparation, Alice Allenet, 2019, 2m07, à voir sur la clé USB jointe à l'édition.



CETI, Alice Allenet, 2019, 1m14, à voir sur la clé USB jointe à l'édition.



Album Tossée 1, Alice Allenet, 2019, 1m11, à voir sur la clé USB jointe à l'édition.



Album Tossée 2, Alice Allenet, 2019, 1m11, à voir sur la clé USB jointe à l'édition.



Album Tossée 3, Alice Allenet, 2019, 0m56, à voir sur la clé USB jointe à l'édition.



Album Tossée 4, Alice Allenet, 2019, 1m18, à voir sur la clé USB jointe à l'édition.

Références bibliographiques

Ouvrages

BARRAS Béatrice, *Moutons rebelles, Ardelaine, la fibre développement local, vers une coopérative de territoire*, Valence, Editions Repas, 2014.

BELSOEUR Christine, *Une vie ouvrière, un demi-siècle de parcours militant*, Paris, Editions l'Harmattan, 2011.

BONTE Jacques, *Lépopée textile de Roubaix-Tourcoing*, Lille, La Voix Éditions, 2005.

BONTE Jacques, *Patrons Textiles, Un siècle de conduite des entreprises textiles Roubaix-Tourcoing 1900-2000*, Lille, Éditions La voix du Nord, 2002.

CHAUVIER Éric, *Lanthropologie de l'ordinaire, une conversion du regard*, Toulouse, Éditions Anarchassis, 2017.

CORREIA Mickaël, *Une histoire populaire du football*, Paris, Éditions La Découverte, 2018.

DIDI-HUBERMAN Georges, *L'image survivante, Histoire de l'art et temps des fantômes selon Aby Warburg*, Paris, Éditions de Minuit, 2002.

DORRIAN Mark et POUSIN Frédéric (sous la dir. de), *Seize études pour une histoire culturelle, Vues aériennes*, Genève, Éditions Métispresses, 2012.

FONTANA Giovanni Luigi et GAYOT Gérard, *Roubaix-Tourcoing et les villes lainières d'Europe*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2005.

Habiter et travailler dans un écoquartier, Dossier de presse de l'Union, mars 2017.

LECLERQ Isabelle, *Le textile dans le Nord*, Paris, HC Editions, 2017.

Les Livrets de l'Union, n°5, sept. 2013.

MARTY Laurent, *Chanter pour survivre, culture ouvrière, travail et techniques dans le textile à Roubaix 1850-1915*, Paris, L'Harmattan, 1996.

VERFALLE Bertrand, Roubaix, *Chants de briques, paroles d'hommes*, Paris, Desclée de Brouwer, 2014.

VESCHAMBRE Vincent, *Traces et mémoires urbaines, enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la démolition*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008.

WASET Philippe et POPELIER Jean Pierre, *Roubaix - Une ville de sport*, Tours, Éditions Sutton, 2004.

Articles

AÏT-TOUATI Frédérique, « *Récits de la terre* », *Critique*, numéro 860, Vivre dans un monde abîmé, janvier-février 2019.

BELGACEM Ines et MORVAN Yann, « *À Roubaix, la « Silicon Valley » des Flandres peine à intégrer les habitants* », *Street Press*, 22/05/2019, lien URL : <https://www.streetpress.com/sujet/1558520294-roubaix-silicon-valley-flandres-peine-integrer-habitants>

BELGACEM Ines et MORVAN Yann, « *Le quartier de l'Alma, utopie ratée de Roubaix* », *Street Press*, 11/02/2019, lien URL : <https://www.streetpress.com/sujet/1548864957-quartier-alma-utopie-ratee-roubaix>

BELGACEM Ines et MORVAN Yann, « *Je suis une petite-fille de rapatriés d'Algérie* », *Street Press*, 04/06/2018, lien URL : <https://www.streetpress.com/sujet/1528117227-rapatries-d-algerie-roubaix>

BROWAEYS Christine, « *Les nouveaux textiles fonctionnels ou techniques* », *Futura Tech*, 10/01/2019, lien URL : <https://www.futura-sciences.com/tech/dossiers/technologie-enjeux-textiles-futur-1899/page/2/>

CHAPELLE Sophie, « *Face aux délocalisations, éleveurs et artisans s'organisent pour faire naître la filière de la laine en France* », *Bastamag.net*, 11/01/2017, lien URL : <https://www.bastamag.net/Face-aux-delocalisations-les-acteurs-de-la-laine-s-organisent-pour-faire>

CHAPUIS Dominique, « *La laine made in France veut retisser sa filière* », *Les Echos*, 11/10/2019, lien URL : <https://www.lesechos.fr/industrie-services/mode-luxe/la-laine-made-in-france-veut-retisser-sa-filiere-1139179>

CHEVALLIER Marc, « *Les Mulliez : secrets de famille d'une réussite française* », *Alternatives Économiques*, numéro 283, 2009.

CORREIA Mickaël, « *Sur les ruines du futur, contre-récit de la révolution des textiles innovants à Roubaix* », *Jeff Klak*, 17/11/2017, lien URL : <https://www.jefklak.org/sur-les-ruines-du-futur/>

DAUMAS Jean Claude, « *Consommation de masse et grande distribution. Une révolution permanente (1957-2005)* », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, numéro 91, 2006.

DAVIET Jean-Pierre, « *Le complexe industriel de Roubaix-Tourcoing et le marché de la laine (1840-1950)* », *Revue du Nord*, n°275, Octobre-décembre 1987.

ELOIRE Fabien et DELFINI Antonio, « *La trajectoire économique de l'agglomération Lilloise* », *Parcours thématique de l'INA*, s.d., Lien URL : <https://fresques.ina.fr/mel/parcours/0000>

FRENKIEL Stanislas et PENIN Nicolas, « *Les footballeurs Roubaisiens d'élite : trajectoire professionnelles et intégration sociale des années 1930 à nos jours* », *Revue du Nord* numéro 425, sept. 2018.

GATRANDE Pascal, « *Tricolor, encourager la renaissance de la laine* », *Made in France Première Vision*, 28/08/2018, lien URL : <https://www.madeinfrancepremierevision.com/fr/news/esprit/tricolor-encourager-la-renaissance-de-la-laine-francaise>

GROSCIAUDE Marc, « *Roubaix-Tourcoing : la survie du CETI n'a tenu qu'à un fil* », *la Voix du Nord*, 21/01/2019, lien URL : <https://www.lavoixdunord.fr/524624/article/2019-01-21/la-survie-du-ceti-n-tenu-qu-un-fil>

HANOT Gabriel, « *Comment Excelsior de Roubaix a gagné, pourquoi le Racing club de Roubaix a perdu la finale de la coupe de France 1933* », *Le miroir du football*, numéro 706, juin 1933.

LECTOR., « *Les jardins et l'industrie* », *Fédération des jardins ouvriers du Nord de la France, Pour la famille par le jardin* », *Bulletin trimestriel*, sept. 1929.

ONCLE ARCHIBALD, « *L'Union. Ville Fantôme* », *La Brique*, mai 2018, Lien URL : <https://labrique.net/index.php/thematiques/droit-a-la-ville/980-l-union-ville-fantome>

« *Vanoutryve reprend à Roubaix le fil de son histoire* », *Roubaix XXL*, 11/01/2018, lien URL : <https://www.roubaixxl.fr/vanoutryve-reprend-a-roubaix-fil-de-histoire/>

WYBO Mathilde, « *À l'Union, changer d'ère sans effacer le patrimoine humain* », *Regards décalés sur des patrimoines silencieux*, 2015, Lien URL : <https://www.cairn.info/regards-decales-sur-des-patrimoines-silencieux--97910310200323-page-43.htm?contenu=resume>

Rapports d'études

D'AVOLIO Cécilia, CARRU Julien, GAUDEFROY Gilles, *Construire un pôle d'excellence métropolitain. Exemple de la zone de l'Union à Roubaix-Tourcoing-Wattrelos (Un regard sur la production urbaine au temps du renouvellement urbain durable)*, Mémoire de recherche / Séminaire Villes et territoires en crise, juin 2006.

LMCU Roubaix - Tourcoing - Wattrelos et Reichen & Robert, *Le site intercommunal de l'Union, construire un pôle d'excellence*, Définition du plan directeur, mai 2006, lien URL : <https://issuu.com/lunion/docs/plan-directeur-reichen-robert-2006?layout=http%253A%252F%252Fskin.issuu.com%252Fv%252Fdark%252Flayout.xml&showFlipBtn=true>

Quartiers ouvriers en mutation : patrimoines et interculturalité en devenir, Compte rendu de la rencontre annuelle GIS – IPAPIC et du Café citoyen textile, Roubaix-Tourcoing, septembre 2014.

WARET Philippe, *Contribution à l'Histoire des jardins ouvriers Roubaisiens*, Mémoire des ateliers, revue annuelle éditée par l'association Lire à Roubaix, 2006.

WYBO Mathilde, *REcherche Collaborative pour une Cité régionale de l'histoire des gens du textile (RECCITS)* », Rapport scientifique, projet de recherche « Chercheurs Citoyens, Laboratoire IRHiS - Institut de Recherches Historiques du Septentrion, UMR CNRS 8529, Université de Lille, Union des Gens du Textile, Université Populaire et Citoyenne de Roubaix, 2013-2016.

Filmographie

Affaire de grandes familles, Samuel Gantier, 2008, 67 min.

Chez Salah, Nadia Bouferkas et Mehmet Arikan, 2012, 52 min.

Comprendre l'aventure textile du Nord, Lille-Roubaix-Tourcoing, série d'archives de l'INA, durées diverses, dates diverses, lien URL : <https://sites.ina.fr/la-manufacture/focus/chapitre/1>

Fortunes et infortunes des familles du Nord, Gilles Balbastre, 2008, 51 min.

L'usine et la terre, Jean-Charles Leyris, 2017, 38 min.

La cabale des oursins, Luc Moullet, 1992, 17 min.

Le textile, quelle histoire? Chronique de la rencontre annuelle du GIS-IPAPIC à Roubaix Tourcoing en septembre 2014, collectif, 2014, 44 min.

Les jardiniers de la rue Martyrs, Leïla Habchi et Benoît Prin, 2003, 81 min.

Looking for Eric, Ken Loach, 2009, 119 min.

Mon quartier c'est ma vie, Société Coopérative Ouvrière de production, Hubert KNAPP, 1979, 52 min.

On s'est vidé du sang textile, Yves Decroix, 2015, 65 min.

Pile, permis de démolir, Lucas Roxo et Simon Pillan, 71min.

Émissions de radio

Dans les ruines du capitalisme, La grande table, France Culture, 30/05/2018, 34 min.

L'innovation contre le progrès, Entendez-vous l'Éco? France Culture, 01/11/2018, 58 min.

Faites du sport 4/4, Le foot en bas de chez soi, La Série Documentaire, France Culture, 27/06/2019, 58 min.

Littérature : Siri Hustvedt / Essais : Eric Chauvier, À plus d'un titre, France Culture, 12/05/2011, 60 min.

Quand l'industrie devient objet de patrimoine, La fabrique de l'histoire, France Culture, 22/10/2013, 53 min.

Quand les ouvriers s'appauvrissent, De la classe ouvrière aux classes populaires, La Série Documentaire, France Culture, 19/09/2018, 58 min.

Expositions

À la découverte du textile, Maison du projet, Wattrelos, exposition du 23/03/2019 au 07/04/2019.

Roubaix : Métamorphoses d'une ville textile, La manufacture de Roubaix, du 23/03/2019 au 31/12/2019.

Catalogue d'exposition

La route de la laine, Catalogue d'exposition, Tourcoing, 2013.

Sites internet

<http://www.ceti.com/>

<https://www.chefdentreprise.com/>

<https://www.cilac.com/>

<https://www.cohesion-territoires.gouv.fr>

<https://www.decathlon.fr/>

<https://www.geoportail.gouv.fr/>

<http://www.histoirederoubaix.com/>

<https://www.insee.fr/fr>

<https://jardiniers-de-tourcoing.skyrock.com/>

<http://www.lunion.org/>

<https://www.plaine-images.fr/>

Dictionnaire

CAPUL Jean-Yves et GARNIER Olivier, *Dictionnaire d'économie et de sciences sociales*, Paris, Éditions Hatier, 2005.

Institutions

Archives nationales du monde du travail, 78 Boulevard du Général Leclerc, 59100 Roubaix.

La Cité de la dentelle et de la mode, 135 Quai du Commerce, 62100 Calais.

La Manufacture de Roubaix, Musée de la mémoire et de la création textile, 29 avenue Julien Lagache, 59100 Roubaix.

Médiathèque de Roubaix, 2 Rue Pierre Motte, 59100 Roubaix

Musée de la rubanerie cominoise, Rue des Arts 3, 7780 Comines, Belgique.

La Piscine de Roubaix, Musée d'Art et d'Industrie André Diligent, 23, rue de l'Espérance, 59100 Roubaix.

Achévé d'imprimer en janvier 2020
sur les presses de Trèfle
Communications.

Couverture sérigraphiée par
Elvire Caillon.

Conception graphique par
Alice Allenet avec la précieuse
aide de Vanessa Goetz.

Montage vidéo par Deicy Sanches

Papiers Coloraction Tropic
rose clair 80g/m²
Papier Fluorama kiwi 90g/m²
Couché brillant 115g/m²

Typographies Piwolava
Minion Pro
T-star Pro

